

DOSSIER

DES RÔLES MULTIPLES, UN MÊME ENGAGEMENT



ILS NOUS RACONTENT
L'EXPÉRIENCE DU TRAIL
DES PYRAMIDES NOIRES

VIE ASSOCIATIVE
UN NOUVEAU PROJET
ASSOCIATIF POUR 2025-2030

En couv'

► Des rôles multiples, un même engagement

Juliette Gervasoni est éducatrice spécialisée. Elle accompagne Clément Krzemkowski dans le cadre de la MAS à domicile, une nouvelle modalité de réponse qui a vu le jour fin 2020.

Dans ce dossier, nous vous invitons à découvrir quelques-uns des métiers exercés au sein de notre association, à travers les témoignages de celles et ceux qui les incarnent.

Parmi les quelque 70 métiers présents, nous en avons sélectionné quelques-uns : parce qu'ils sont récents, parce que leurs missions ont évolué ou tout simplement parce qu'ils restent méconnus.

PAGES 23 À 41

3 Editio de la présidente

4 Vie des établissements & services

Le Clos du Chemin Vert se mobilise pour Ascq en fête
Premiers pas au Conservatoire de Lille
Nicolas Laurent ouvre un nouveau chapitre professionnel
Nouveau cadre de vie pour les résidents de La Drève à Seclin
Sur les pas des résidents de Camphin
Un Printemps de l'accessibilité aux côtés du Zoo de Lille
MAS et Institut de Genech ensemble les mains dans la terre
Avec l'Aéronef, ils testent une nouvelle application
Des kits pour tous les habitants de la MEL assemblés à Fives
La Léonce blanche à la carte du Sénat !
Rencontre entre résidents de Marquillies et jeunes footballeuses
Portes ouvertes sur les sept sites de l'Esat
La taxe d'apprentissage pour soutenir IMPro et Esat
IMPro : un travail au long cours sur l'égalité hommes-femmes
« Prendre la parole pour rassembler et faire passer des messages »
Troisième saison pour les basketteurs des foyers de vie et SAJ
Top Chef des Positifs : une journée de transmission et de partage
A Comines, une visite rassemble élus et partenaires
Voyage dans l'univers Disney à l'IME Lelandais
Un samedi de partage et de créativité proposé par le Sessad
Cinéastes en herbe à Seclin
Handidanse : sept mois de travail... et une aventure inoubliable
Marché de Noël à la MAS : prenez date !
Concours national pour des danseurs de l'IMPro et du foyer de vie
Vivre ensemble : une inclusion réussie au centre aéré de Seclin
L'animal, un allié pour développer des compétences
Le Céanothe fête l'été
Portes ouvertes au sein des foyers de vie et accueils de jour
Elodie Delozière, nouvelle directrice des foyers de vie et SAJ
Atelier percu : une aventure musicale inclusive à Seclin
Que sont-ils devenus ? Un travail d'enquête initié à l'IMPro

23 Dossier

Des rôles multiples, un même engagement

42 Ils nous racontent...

... l'aventure du Trail des Pyramides Noires

46 Vie associative

Un nouveau projet associatif adopté pour 2025-2030
Le conseil d'administration ouvert aux personnes accompagnées
Conseil d'administration : un départ, une arrivée, sept réélections
Evaluations : quels résultats ?
Para foulées de Bondues : vivre la course malgré le handicap
Les Foulées froméziennes de retour à Haubourdin
42 km extra-ordinaires pour soutenir l'Unapei
Mai à vélo : une belle échappée
Un accompagnement individuel en mobilité douce au sein de l'Esat
Un mois pour faire tomber les barrières au sein du foyer de vie
A l'IMPro, un permis vélo qui booste l'envie d'apprendre
François Duchatelet rejoint le conseil d'administration de l'Unapei
Luc Gateau : « une troisième voie, celle du choix »
Collecte en septembre, Opération Brioches en octobre

54 Nos peines

55 Appel à cotisation

56 Dans les médias

58 Coordonnées des établissements & services

S'ENGAGER EN QUALITÉ DE PROFESSIONNEL, ADHÉRENT, BÉNÉVOLE...



Dans le dossier de ce 26^{ème} numéro de notre revue, nous avons tenu à souligner l'engagement des professionnels qui, chacun à leur place et dans leur rôle (parfois méconnu ou insuffisamment reconnu), permettent quotidiennement à notre association de mener son action au service des personnes accompagnées et de leurs proches. Qu'un immense merci leur soit ici adressé.

Lors de notre assemblée générale du 28 juin, nos adhérents ont adopté à leur unanimité notre projet associatif 2025-2030 (lire page 46). Ce programme politique mentionne à quatre reprises le même terme d'« engagement » :

- Il l'inscrit en premier lieu comme l'un des moteurs de notre action, avec les autres valeurs et principes d'action que sont la solidarité et l'esprit d'entraide, la considération par et à l'égard de chacune des parties prenantes (personne accompagnée, famille, professionnel), la dignité et la responsabilité.
- Il le situe ensuite au cœur du fait associatif et de notre capacité à innover pour répondre aux besoins de notre communauté. Est ainsi favorisée « l'exploration de nouvelles idées en se fondant sur l'expérimentation permanente, l'acceptation d'une prise de risques calculés et l'engagement dans des directions nouvelles ».
- Enfin, parmi les 20 déclinaisons stratégiques que nous avons retenues pour les prochaines années, deux insistent sur le fait que nous nous emparions toujours davantage de la question de l'engagement, que ce soit pour entretenir la richesse de notre vie associative locale ou pour apporter notre contribution au rayonnement de l'Unapei alors même que le nombre d'adhérents s'érode de manière continue.

En 2024, l'Unapei a d'ailleurs créé un « laboratoire de l'engagement », auquel nous participons activement, visant à identifier les enjeux prioritaires et à accompagner le déploiement de solutions sur le sujet. Partenaire de notre union nationale, la Fonda¹ a mené une étude exploratoire intitulée *Vers une société de l'engagement – Futurs possibles à l'horizon 2040*. Elle y rappelle qu'un « engagement satisfaisant durable » réunit trois conditions :

- Etre dans l'action (se sentir utile, agir pour les autres, avoir le sentiment du devoir accompli...)
- Etre avec les autres (au cœur de réseaux d'amitié, de convivialité)
- Satisfaire une recherche de réalisation de soi (s'épanouir personnellement, bénéficier d'une reconnaissance sociale, acquérir des compétences...)

L'engagement bénévole évolue indéniablement. Mais il est toujours présent. Selon Recherches & Solidarités, en 2024, chez les plus jeunes, le bénévolat progresse, la proportion des 15-34 ans qui déclarent donner du temps dépassant même aujourd'hui celle des 65 ans et plus (26% contre 23%).

**Si les formes et repères de l'engagement changent,
son existence ne se dément pas. ➤➤**

En résumé, si les formes et les repères de l'engagement changent, son existence ne se dément pas. Osons faire un pas de côté face aux constats pessimistes et fatalistes sur les conséquences d'un individualisme consumériste, y compris sur la vitalité de nos propres associations.

L'engagement est un défi que nous devons relever. A nous d'en créer les conditions. A vous de nous rejoindre.

Florence Bobillier
Présidente de l'association Les Papillons Blancs de Lille

¹ La Fonda est une association qui valorise la contribution des associations au sein de la société, en matière de création de valeur économique et sociale, de cohésion et de vitalité démocratique. Ses missions sont aujourd'hui centrées autour d'un laboratoire d'idées. Plus d'informations sur fonda.asso.fr



LE CLOS DU CHEMIN VERT SE MOBILISE POUR ASCQ EN FÊTE

Lors du défilé, au cours duquel
IME Lelandais et foyer de vie La Source
ont également participé.

A Villeneuve-d'Ascq, des résidents se sont investis dans l'organisation d'un événement local. Une démarche pour sortir, bouger et, surtout, aller à la rencontre de leurs voisins.

En juin 2024, Albertine défilait dans les rues d'Ascq lors d'une journée festive. Cette année, le 18 mai, cette géante construite par l'IME Lelandais et l'IMPro du Chemin Vert a été rejointe par Cocolalou, une géante imaginée par des habitants du Clos du Chemin Vert. Située dans le même quartier de Villeneuve-d'Ascq que l'IME et l'IMPro, la résidence s'est engagée dans l'événement Ascq en fête. Les habitants du CCV ont contacté l'association Ascq in love, découverte grâce à la maman de Charlotte Lefrancq.

Habiller la géante

Un petit groupe a fait le tour des maisons pour motiver d'autres résidents. Fin avril, ils ont accueilli un géant dont

le collège Saint-Adrien se séparait. Les jeunes se sont ensuite attelés à l'habiller pour coller au thème de la 4^e édition de l'événement: le Tour de France. Maillot à pois et casque sur la tête, Cocolalou a fait l'objet de toute leur attention. Peu avant l'événement, un vote a permis de lui trouver un nom, grâce à une boîte à idées proposée par Pauline Collet.

Vélos cargo et smoothie

La participation du CCV ne s'est pas arrêtée là. Les résidents se sont réunis, ont partagé leurs idées, se sont répartis les tâches pour enrichir le programme d'animations proposé par les organisateurs. Au sein de l'Esat, à Armentières, Andréi Choquet avait eu l'occasion de découvrir l'existence d'un «vélo smoothie» permettant de mixer des fruits en pédalant. De la recherche de prestataires à la demande de devis, Andréi s'est investi pour concrétiser cette piste.

Le jour de l'événement, le CCV a emprunté le vélo cargo utilisé par le site de Lomme de l'Esat pour des livraisons. En amont, les résidents ont réalisé des panneaux explicatifs sur ce qu'est un vélo cargo. Un support pour «échanger avec les gens», souligne Andréi. Car c'était bien là l'objectif principal des résidents: aller à la rencontre des habitants, en particulier de leurs voisins. «C'est un beau projet pour montrer qui l'on est, montrer que l'on vit dans des logements, presque comme tout le monde, même avec un handicap», résume Pauline Collet.

Prendre part à l'événement local a aussi permis aux jeunes de partager un projet commun dans un esprit de cohésion.



Iléna Chantraine teste le vélo smoothie



Gino et Jonathan ont défilé avec la géante
fabriquée en 2024 par l'IME Lelandais
et l'IMPro du Chemin Vert.



Depuis 2023, l'IME Le Fromez participe au projet « à deux voix » avec le Conservatoire de Lille, dans une démarche de démocratisation de la pratique artistique.

Cette année, six enfants accompagnés par l'IME Le Fromez, à Haubourdin, faisaient partie de l'effectif du Conservatoire à rayonnement régional de Lille. Chaque mardi, Milo, Illan, Adhane, Abd Alrahman, Louis et Roméo ont retrouvé Fabienne Dumas, professeure de danse, et Isabelle Dumelie, intervenante en musique et professeure de violon.

Avancer main dans la main

Depuis deux ans, le Conservatoire développe le projet « à deux voix » et propose ces ateliers à l'IME ainsi qu'à l'Institut des Jeunes Aveugles. Objectif : ouvrir la pratique musicale et de danse aux enfants et adolescents en situation de handicap, encore trop peu nombreux parmi les 2000 élèves du Conservatoire. « Pour faire évoluer les choses, nous souhaitions en premier lieu aller vers les établissements pour qu'ils nous aident à cheminer, explique Pascale Pic, chargée de mission du Conservatoire, en charge notamment de l'accueil des personnes en situation de handicap. Suite à cette première expérience menée sur une année, nous avons mis en place des ateliers inclusifs. »

Depuis septembre 2024, une vingtaine de participants sont réunis dans trois ateliers et bénéficient d'une approche adaptée aux particularités de chacun. Avec la volonté de tendre vers un maximum de mixité, l'équipe du Conservatoire fonctionne ainsi par étapes : « Les ateliers avec l'IME constituent une première marche, estime Pascale Pic. Viennent ensuite nos ateliers inclusifs, pensés en complément de nos parcours classiques, qui ne sont pas forcément faciles d'accès et néces-

sitent des prérequis. On peut aussi intégrer certains élèves dans le cursus d'enseignement classique. » C'est le cas d'Océane. Accompagnée par l'IME Le Fromez, Océane a découvert le Conservatoire en 2023 avec le projet « à deux voix ». En septembre 2024, elle s'est ensuite inscrite pour des cours de violon et de chorale. Depuis, elle s'épanouit dans cette pratique musicale. A tel point que son enseignante, Isabelle Dumelie, pensait en fin d'année lui faire passer une audition. « Pas pour valider une année mais pour la mettre en situation, devant un public et avec d'autres enfants », explique l'enseignante, bluffée par la mémoire de l'enfant : « Après trois semaines sans cours, Océane a joué le morceau qui était en cours d'apprentissage avec une facilité déconcertante. »

Les enfants s'expriment plus, ils sont à l'aise, réceptifs... C'est beau à voir. ➡

En fin d'année, l'intervenante était tout autant impressionnée par la participation du groupe de l'IME lors des ateliers : « Il se passe des choses incroyables. Les enfants s'expriment beaucoup plus, ils sont à l'aise, réceptifs... C'est beau à voir. » Quatre jeunes participent aux ateliers depuis deux ans, deux depuis septembre 2024. Tous sont porteurs de troubles du spectre de l'autisme. Au plaisir de la pratique artistique s'ajoutent de nombreux bénéfices : travail sur la perception de

l'espace, la conscience corporelle, l'imitation, l'observation, l'écoute, la communication, éveil des sens...

Fréquenter le Conservatoire ouvre également des perspectives de découvertes : « Les enfants ont pu écouter des élèves en classe de trombone, un quatuor à cordes, assister à un atelier lyrique... liste Frédéric Orlando, moniteur éducateur au sein de l'IME. Ils ont également pu assister à des spectacles : un ballet au Grand Sud, un orchestre à cordes... Au-delà des ateliers, il s'agit de promouvoir la culture. »

Dans le cadre d'un conventionnement entre la Ville de Lille et l'IME, les ateliers sont proposés gratuitement. Ils devraient être reconduits en 2025-2026.



Expo photo

En mai, dans le cadre du Printemps de l'accessibilité, une exposition photo a été consacrée aux enfants de l'IME participant aux ateliers au Conservatoire. Intitulée « Pas à pas », elle était visible à la médiathèque de Lille-Fives avant d'être proposée au sein de l'IME du 10 au 24 juin.

Ci-dessus, Illan lors de la découverte de l'exposition.

NICOLAS LAURENT OUVRE UN NOUVEAU CHAPITRE PROFESSIONNEL

Travailleur à Fives depuis 2018, Nicolas Laurent, 52 ans, est préparateur de commande en CDI chez Art Tapisserie depuis février. Une étape clé dans son parcours professionnel.

Depuis plusieurs années, l'entreprise Art Tapisserie confie des prestations à l'Esat, sur le site de Fives. Elle a d'abord amené clous et semences en atelier pour des activités de comptage et de conditionnement en plus petites quantités, avec pose d'étiquettes. Pour éviter ces allers-retours, l'entreprise a ensuite opté pour une mise à disposition. «*D'abord une personne, une journée par semaine, se souvient Jean-François Dumont, responsable préparation de commandes et transport. Puis deux journées, puis deux personnes, deux journées.*»

Le nombre de personnes mobilisées et de journées passées en entreprise augmentent. Les missions, aussi, sont étoffées. Dans les locaux d'Art Tapisserie, aujourd'hui installée à Lezennes, les travailleurs assurent désormais découpe de matières premières ou encore confection d'échantillons. Un travail mené «*en complémentarité*» avec celui réalisé par les salariés. «*La mise à disposition favorise les optimisations*», souligne Jean-François Dumont.

Stage et mise à disposition

Fin 2023, Nicolas Laurent découvre l'entreprise lors d'une visite. Le travailleur accroche : «*Je regardais les salariés travailler sur des machines et cela m'intéressait. J'avais envie d'essayer.*» Peu de temps après, il réalise un stage. Il se positionne ensuite pour rejoindre l'équipe mobilisée dans le cadre de mise à disposition.

Agé de 52 ans, Nicolas Laurent travaille au sein de l'Esat depuis 2018. Au cours de sa vie professionnelle, il a été 5 ans plongeur en restauration puis 10 ans agent d'entretien, au sein d'une entreprise adaptée. Lorsqu'il rejoint l'Esat, il n'a pas travaillé depuis 5 ans. Nicolas Laurent l'admet : la motivation n'est pas toujours au rendez-vous. En entreprise, il retrouve goût au travail : «*Cela fait du bien, j'ai la volonté de travailler*», résume-t-il.

**J'ai envie de travailler,
de changer de métier,
d'aller plus loin. >>>**

Peu après ses débuts en mise à disposition, Nicolas Laurent frappe directement à la porte de Jean-François Dumont et



lui fait part de son envie de rejoindre l'effectif salarié. Une démarche que l'entreprise accueille favorablement, désireuse quelques mois plus tôt d'embaucher un travailleur, qui avait alors décliné.

Rester à l'Esat, une sécurité

Le 1^{er} février, Nicolas Laurent signe un CDI tout en gardant un pied dans l'Esat. Le contrat signé l'engage pour 21 heures par semaine. Il se rend chez Art Tapisserie les mercredi, jeudi et vendredi. Les lundi et mardi matin, il retrouve l'Esat, conserve un lien avec ses collègues et les professionnels, sa référente, en particulier. Cette organisation lui assure aussi une forme de sécurité : «*Si je perds mon travail, j'aurais toujours l'Esat*», souligne Nicolas Laurent qui reconnaît qu'il lui est

«*difficile de choisir*». Au sein de l'entreprise, l'ambiance est bonne, le rythme de travail soutenu, la communication «*facile*». Il a «*envie de travailler, de changer de métier, d'aller plus loin*» mais la situation actuelle lui apporte un équilibre.

Lorsqu'il retourne en entreprise, Nicolas Laurent retrouve avec plaisir «*un carnet bien rempli*». Parmi les 12 préparateurs de commande, il appréhende petit à petit toute l'étendue de ses missions. Positionné pour le moment sur la découpe et le pré-conditionnement, il sera prochainement formé au «*picking*», c'est-à-dire à la préparation de commande. Soucieuse de le considérer comme «*un salarié lambda*», l'entreprise veille à «*s'adapter à chacun avec vigilance*», relève Jean-François Dumont.

NOUVEAU CADRE DE VIE POUR LES RÉSIDENTS DE LA DRÈVE À SECLIN

A Seclin, après de longs mois de travaux, les 13 habitants de la Drève ont ré emménagé fin 2024 dans des logements transformés, au sein de la résidence Daniel Sacleux.

Fin le papier peint hors d'âge, les fenêtres sans volet, les murs jaunis par le temps et les salles de bains défraîchies. Fin 2024, des travaux de rénovation ont été achevés au sein de la résidence Daniel Sacleux, à Seclin. Dans cet établissement qui propose 53 logements pour des personnes âgées, d'autres logements sont consacrés à l'association ASRL et une aile est occupée par des résidents de l'Habitat depuis 2004. Elle regroupe 13 logements. On parle de la «résidence La Drève».

Premiers travaux d'ampleur depuis l'ouverture en 1994

Laurence Mortelette y vit depuis 2016. En novembre 2023, accompagnée de Fleur, son cochon d'Inde, elle a dû quitter son studio pour laisser place aux ouvriers, sans aller bien loin : des logements ont été proposés dans une autre aile du bâtiment. Mais la cohabitation n'était pas toujours simple et les nuisances des travaux se sont un peu éternisées. Il faut dire que, dans ce bâtiment construit en 1986 et jamais rénové, tout ou presque a été refait ou changé.

Isolation des murs, électricité, plomberie, peintures et sols ont été revus. Dans les logements, la cloison qui sépare la salle de bain du coin cuisine a été déplacée pour créer un espace accessible aux personnes à mobilité réduite. De nouvelles portes coulissantes ont été installées, un gain de place appréciable dans un studio. Pour entrer dans les logements, exit les clés : les résidents disposent de badges. A l'entrée, la

porte s'ouvre grâce à un détecteur de mouvement et un interphone avec caméra sera bientôt installé. Pour tous les résidents qui le souhaitent, l'Habitat a fourni four avec plaques électriques, micro-ondes et réfrigérateur. Un local à vélo sera terminé à l'automne, pour le plus grand bonheur des trois cyclistes de la Drève. Les professionnels de l'Habitat ont suivi de près les travaux, notamment en participant aux réunions de chantier, et bénéficié d'un soutien clé de la part de la directrice de la résidence Daniel Sacleux.

« On est heureux, c'est impeccable ! »

« Avant, c'était pas terrible », indique gentiment Laurence. « C'était sale », renchérit Raymond Carpentier, lui-aussi occupant des lieux depuis 2016. Aux locaux peu accueillants, vieilles voiries dégradées par le temps s'ajoutaient des problèmes récurrents de plomberie qui ont lourdement impacté le quotidien des habitants. Après plus d'un an d'attente, à vivre dans les cartons pour éviter d'avoir à tout remballer une deuxième fois, Laurence a pu regagner son studio. « On est heureux, c'est impeccable ! Il y a moins de bruit, on entend moins les voisins, on est à l'aise. On fait plus attention à son logement quand il est joli. » Laurence se sent si bien qu'elle a mis de côté un projet de logement en autonomie lancé avant les travaux.

Raymond, lui, a profité des travaux pour changer de logement. Seul hic : comme

d'autres, il a dû se séparer de quelques meubles. Isolation et déplacement d'une cloison ont légèrement réduit la superficie de la pièce à vivre.

Alexandre Govaerts a emménagé il y a deux ans. Il a peu connu la Drève d'avant mais suffisamment pour sentir la différence. Le papier peint marron à fleurs a laissé la place à des murs blancs, la douche s'est agrandie... « C'est le jour et la nuit ! » sourit Sylvie Hurtebis, sa maman. Le logement est plus clair, plus agréable et Alexandre ne doit plus subir des difficultés persistantes d'évacuation des eaux. Autre avantage : « avec le badge, les autres résidents ne peuvent plus entrer chez moi sans prévenir », souligne Alexandre.

On va pouvoir refaire des réunions de résidents, partager un bon moment et faire remonter des questions pour le CVS.

Après la longue parenthèse des travaux, les résidents retrouvent la vie au calme... et reprennent leurs habitudes. « On va pouvoir refaire des réunions de résidents, partager un bon moment et faire remonter des questions pour le CVS », se réjouit Laurence, présidente de l'instance pour l'Habitat. Les résidents devraient bientôt plancher sur une charte de bon voisinage.

Laurence Mortelette et Raymond Carpentier



Alexandre Govaerts





Mercredi 4 juin, 200 marcheurs se sont retrouvés sur les chemins de Camphin-en-Pévèle, pour l'événement Les Pas du Furet, à l'initiative de l'unité de vie créée en 2023.

Chaque jour, les résidents de l'unité de vie de Camphin-en-Pévèle empruntent les chemins aux alentours. Certains d'entre eux parcourent jusqu'à 10 km quotidiennement. La marche (et l'activité physique en général) tient une place essentielle dans leur vie. En écho à cette activité phare, et dans un cadre idéal (sur les pavés du mythique Paris-Roubaix), l'établissement proposait mercredi 4 juin Les Pas du Furet. Au programme: trois parcours de marche, dont l'un accessible aux personnes à mobilité réduite. Une occasion conviviale de faire découvrir l'établissement et de créer la rencontre.

Stands de découverte

L'unité de vie a ouvert ses portes en 2023. Elle accueille aujourd'hui six résidents présentant des troubles très sévères du comportement. Au sein-même du milieu médico-social, les UVCP (unités de vie comportements problèmes) sont encore peu connues. Cette matinée était donc la bienvenue pour mieux appréhender l'accompagnement proposé et le fonctionnement d'un établissement hors normes.

Des stands de découverte ont été proposés. Dans la salle des fêtes, lieu de départ, les participants ont pu tester un circuit fauteuil, un chamboule-tout, découvrir des activités ainsi qu'une tente sensorielles. Sur les parcours du 5 et du 10 km, un ravitaillement en boisson était proposé... en Makaton. Au sein de l'unité de vie, vélo poussoir et tricycle pouvaient être testés en extérieur. A l'inté-

rieur, salle Snoezelen et parcours moteur étaient présentés.

Souvent mobilisée voire à l'initiative d'événements sportifs mais plutôt dans le domaine de la course à pied, notre association mettait cette fois la marche à l'honneur! Près de 200 personnes étaient au rendez-vous. Une belle réussite pour cet événement qui pourrait être reconduit l'année prochaine.

Les professionnels ont pu compter sur le soutien de familles et de partenaires. Un grand merci à la Ville de Camphin-en-Pévèle, à la boulangerie Umami, au Crédit Agricole, à la Ferme Tricart, au Super U de Camphin et au LOSC. Ce dernier a offert un maillot dédicacé par plusieurs joueurs qui a été remporté lors d'une tombola.



Ci-dessus, stand de ravitaillement avec initiation au Makaton.
Ci-dessous, circuit fauteuil dans la salle des fêtes.



UN PRINTEMPS DE L'ACCESSIBILITÉ AUX CÔTÉS DU ZOO DE LILLE

Pour le 4^e Printemps de l'accessibilité, en mai à Lille, notre association a proposé dix rendez-vous dont neuf coconstruits par le Pôle Ressources Handicap avec le Zoo de Lille.

Après une brève initiation aux bons gestes pour guider une personne malvoyante, Anne-Emmanuelle Crespo, animatrice, précède deux duos dans les allées du zoo. Les yeux bandés, deux mamans se laissent guider par leur enfant vers l'enclos des pandas roux puis vers celui du tapir et du loup à cri-nière. L'animatrice présente le rythme de l'animal, son alimentation, sa fourrure... et s'appuie sur des supports à toucher et sentir : des poils de panda roux, une dent de tapir, un dessin en relief. Associée à une sensibilisation, cette visite privilégiée offre « une vue du zoo autrement ». Une expérience « marrante », « inhabituelle » et qui « stimule les sens », relèvent les participants. « L'accessibilité fait partie de l'ADN du zoo mais nous travaillons avec le Pôle Ressources



Mathilde Hot
lors d'une animation
avec une mère
et son fils.

Handicap pour aller plus loin, souligne Anne-Emmanuelle Crespo. L'événement est une occasion concrète de créer ou relancer une dynamique. »

Découverte du Makaton

Du 5 au 24 mai, l'animation aura été répétée trois mercredis d'affilée. Dans la foulée, les visiteurs du zoo sont invités à assister à un conte traduit en langue des signes française. A la sortie, l'équipe du PRH propose une petite découverte du Makaton, un programme d'aide à la communication qui associe signes et

pictogrammes. Objectif : montrer aux petits et grands qu'il existe plusieurs façons de communiquer avec les signes.

Les mêmes mercredis mais les matins, des groupes de trois IME et IEM (dont l'IME Denise Legrix) ont été invités à participer à un atelier de découverte des animaux à travers les sens.

En parallèle, une animation autour d'une bibliothèque sensorielle a été proposée à la médiathèque de Saint-Maurice-Pellevoisin (lire notre précédente édition).



Découverte
du Makaton

ENSEMBLE LES MAINS DANS LA TERRE



Fin mars, des élèves de l'Institut de Genech en Bac Pro Conduite de Productions Horticoles se sont rendus à la MAS de Baisieux. Avec des résidents, familles et professionnels, ils ont planté quatre bacs fleuris dans la cour intérieure. Ces bacs avaient été confectionnés par le personnel technique et les résidents. Un beau moment de partage autour d'un projet durable qui vient fleurir le quotidien des résidents !

AVEC L'AÉRONEF, ILS TESTENT UNE NOUVELLE APPLICATION

Il y a quelques mois, des travailleurs de l'Esat, à Fives, ont été impliqués par l'Aéronef dans l'expérimentation d'une nouvelle application destinée à ouvrir la pratique musicale.

Fin mars, huit travailleurs de l'Esat ont été invités par l'Aéronef, scène lilloise dédiée aux musiques actuelles, pour tester l'application Koral, développée par l'association Arts Convergences. Ce nouvel outil rend la pratique musicale et ses bienfaits accessibles à tous. Smartphone en main, les participants peuvent moduler rythme et mélodie par le mouvement. Amplitude, vitesse, orientation... : tout compte. « Le but, c'était de jouer ensemble et de s'écouter les uns les autres », résume Elodie Vroland. Après la séance de test, les travailleurs ont formulé leurs impressions : un outil ludique, simple à prendre en main, qui encourage les interactions et favorise la participation de chacun, quels que soient les niveaux de compréhension.

Ouverture culturelle

En marge du test, les participants ont visité l'Aéronef. Le partenariat permet ainsi de faire découvrir aux travailleurs un nouveau lieu culturel qu'ils pourraient avoir envie de fréquenter en autonomie. Depuis plusieurs années, plusieurs programmeurs d'événements, comme l'Orchestre National de Lille ou la Rose des Vents, viennent présenter aux travailleurs fivois les temps forts de la saison. Certains se rendent ensuite en groupe à des spectacles, accompagnés par Dominique Legros, animateur.



Elodie Vroland et Valentin Wiart.

Ce nouveau lien avec l'Aéronef s'inscrit dans cette dynamique d'ouverture. Il contribue à une culture plus accessible et soutient un accompagnement dans

l'autodétermination et la participation citoyenne, en donnant aux travailleurs les moyens de découvrir et de s'appropriier des espaces de vie partagés.

DES KITS POUR TOUS LES HABITANTS DE LA MEL ASSEMBLÉS À FIVES



Jérémy Dugardin
et Alain Bézirard
Photo Samuel Amez / MEL

Depuis 2023, à Fives, les travailleurs de l'Esat assurent la préparation de kits d'économie d'eau pour iléo. Au total, sur 5 ans, plus de 500 000 devront avoir été assemblés avant d'être distribués progressivement, jusqu'en 2028, aux habitants de la MEL. Une activité importante au sein de l'atelier fivois.

Vendredi 21 mars, veille de la journée mondiale de l'eau, Alain Bézirard, vice-président de la MEL, découvrait la production au sein de l'Esat. De l'assemblage aux contrôles, Jérémy Dugardin lui a présenté, ainsi qu'à tous les participants, la chaîne de production. Avant de repartir, les visiteurs ont fait un saut dans l'atelier de transcription FALC, spécialité de l'Esat à Fives.

LA LÉONCE BLANCHE À LA CARTE DU SÉNAT!

En novembre, la sénatrice Audrey Linkenheld accueillait Romain Bonnay, travailleur à Lomme, pour une journée à ses côtés à l'occasion du DuoDay. Quelques semaines plus tard, en janvier, c'était au tour de la sénatrice du Nord de découvrir l'environnement de travail et les missions de Romain, au sein de l'Esat.

Marrainée par Audrey Linkenheld

En mars, Audrey Linkenheld découvrait cette fois les spécificités du site d'Armentières. A ses côtés, Jean-Michel

Monpays, maire, et Martine Cobbaert, adjointe. L'occasion pour les travailleurs d'expliquer leurs métiers. Au-delà de la visite, Audrey Linkenheld souhaitait voir de plus près la brasserie avec un objectif: proposer la Léonce à la carte du Sénat. *« Je peux marrainer une boisson pour l'introduire sur la carte du restaurant, expliquait la sénatrice. Une démarche qui permet de faire passer un message, de contribuer à faire connaître cette bière inclusive. »*

Quelques semaines plus tard, le 13 mai, Christine Dhorne, administratrice,

travailleurs et professionnels de l'Esat, accompagnés d'élus armentiers, se rendaient au Palais du Luxembourg. La démarche engagée par Audrey Linkenheld avait porté ses fruits: la Léonce blanche s'est fait une place à la carte du restaurant de l'institution. Une décision particulièrement valorisante pour notre bière et toutes celles et ceux qui œuvrent chaque jour pour la Léonce, au sein de l'Esat. Un grand merci à Audrey Linkenheld pour son soutien et la vitrine exceptionnelle offerte à notre Léonce !



RENCONTRE ENTRE RÉSIDENTS DE MARQUILLIES ET JEUNES FOOTBALLEUSES



Le 23 avril, un an après une première rencontre au sein du club, onze résidents du foyer de vie de Marquillies et des footballeuses de l'équipe féminine U13 de l'US Vermelles se sont retrouvés, cette fois pour une journée à l'initiative du foyer de vie. Ils ont participé ensemble à des ateliers au stade municipal (exercices, pénaltys et match) puis rejoint le foyer de vie pour un goûter avec remise de cadeaux et d'un trophée aux couleurs de l'US Vermelles. La rencontre a été initiée grâce à Jacques Ribaille, bénévole au sein du foyer de vie. Au-delà de la convivialité, cette journée portait des objectifs forts: favoriser l'inclusion, changer les regards sur le handicap et encourager les échanges intergénérationnels. Une belle journée, porteuse de liens durables, qui devrait être reconduite l'année prochaine.

PORTES OUVERTES

SUR LES SEPT SITES DE L'ESAT

En mai, partenaires, familles, IME, IMpro et entreprises ont découvert l'univers de l'Esat. Une mise en lumière concrète des métiers, savoir-faire et missions de l'établissement.

Du 19 au 23 mai, 380 Esat et entreprises adaptées ont ouvert leurs portes en France à l'occasion de la Semaine des Achats Socialement et Écologiquement Responsables (SASER). Parmi ces structures, les sept sites de notre Esat, qui ont chacun proposé une découverte sur une demi-journée. Au total, l'événement a attiré plus de 730 visiteurs. Parmi eux, des entreprises, partenaires, acteurs de l'emploi, jeunes d'IMPro et d'IME et des familles.

Les participants ont pu découvrir les métiers, le fonctionnement de l'établissement, l'accompagnement proposé ou encore les prestations assurées. Ils ont surtout rencontré les travailleurs et sa-

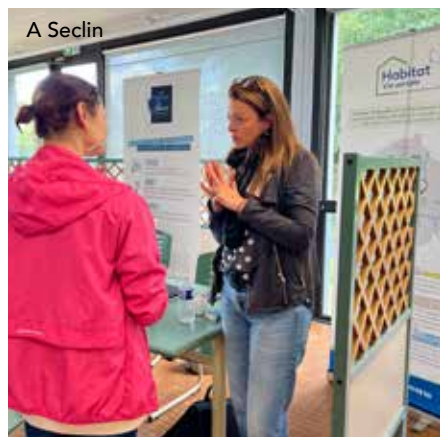
lariés qui font vivre l'Esat. Un moment privilégié pour mieux comprendre le quotidien des personnes accompagnées et les missions de la structure. Si ce sont les ateliers qui ont ouvert leurs portes, les organisateurs ont pu présenter la très grande diversité des activités exercées sur place mais aussi directement chez les clients, dans le cadre de prestations ou de mises à disposition.

Insertion, Habitat et accompagnement éducatif

Lors de chaque rendez-vous, des stands ont également permis de découvrir l'accompagnement dans le projet professionnel, des immersions à la signature de contrats en entreprise. Mais aussi l'ac-

compagnement éducatif, les activités de soutien, les services de l'Habitat ouverts aux travailleurs ou encore le Service d'insertion sociale et professionnelle (Sisep). Plus qu'une simple présentation, cette semaine a constitué un témoignage fort des savoir-faire des travailleurs et professionnels qui les accompagnent. Chacun a pu mesurer la richesse des compétences et l'engagement humain au cœur de l'action menée par l'Esat.

Une deuxième édition est d'ores et déjà programmée sur le plan national du 8 au 12 juin 2026. Si elle est reconduite au sein du Groupe Malécot, elle offrira une nouvelle opportunité de faire découvrir les métiers, valeurs et engagements portés.



LA TAXE D'APPRENTISSAGE POUR SOUTENIR IMPRO ET ESAT

Jusqu'au 24 octobre, nous lançons un appel aux entreprises soumises à la taxe d'apprentissage. Elles peuvent choisir l'IMPro du Chemin Vert et/ou l'Esat du Groupe Malécot, deux établissements habilités à percevoir une partie de cette taxe appelée «solde».

Chaque année, 70 adolescents et jeunes adultes sont accompagnés par l'IMPro, notamment dans leur parcours professionnels. Au sein de l'Esat, 900 travailleurs développent des compétences et exercent des métiers dans des domaines très variés (jardinier pay-

sagiste, ouvrier en couture, préparateur de commandes...). IMPro et Esat œuvrent chaque jour pour permettre aux personnes accompagnées de s'ouvrir aux métiers de demain et développer des compétences. En choisissant IMPro et Esat, les entreprises font d'une contribution obligatoire un acte en faveur de l'égalité des chances.

Rendez-vous sur la plateforme SOLTéA. Retrouvez les établissements avec les numéros Siret (775 620 420 00 056 pour l'IMPro, 775 620 420 00 551 pour l'Esat).

TAXE D'APPRENTISSAGE

JUSQU'AU 24 OCTOBRE 2025

soutenez-nous!

RENDEZ-VOUS SUR SOLTéA EDUCATION GOUVERNEMENT

Code UAI (IMPro) 0594776W

Numéro Siret (Esat) 775 620 420 00 551

CHOISISSEZ L'IMPRO DU CHEMIN VERT ET LE GROUPE MALÉCOT

LES PAPILLONS Blancs DE LILLE

IMPRO : UN TRAVAIL AU LONG COURS SUR L'ÉGALITÉ HOMMES-FEMMES

De septembre à juin, les jeunes du GPVA ont multiplié les recherches et rencontres sur l'égalité hommes-femmes, un travail d'ampleur pour apprendre et se questionner.

Ce mercredi matin, 16 jeunes sont réunis en cercle dans les locaux de l'IMPro, en centre-ville de Villeneuve-d'Ascq. Ils accueillent Maryse Romeo et Caroline Di Gregorio, de l'association *La violence c'est pas tendance*. La première est présidente de l'association, la seconde psychologue. Elles abordent les violences conjugales. Un temps fort du « fil rouge » développé par le GPVA (Groupe de Préparation à la Vie Active) toute l'année.

Un sujet d'intérêt pour les jeunes

L'année précédente, les jeunes avaient planché sur l'écologie. De septembre à juin, ils ont travaillé au long cours sur l'égalité hommes-femmes. Un sujet qui n'a pas été choisi par hasard : « Une semaine avait été organisée sur ce thème l'année dernière. Il y avait beaucoup de questions, un intérêt sur le sujet, des choses à creuser », résume Gauthier Delbecque, éducateur spécialisé.

Spectacle, films, activités, recherches... : le sujet a été traité de différentes manières avec, toujours, réflexions et échanges. « Nous avons abordé les clichés et stéréotypes de genres, se remémore Gauthier, puis l'évolution des lois et les différences d'un pays à l'autre, les différences dans le monde du travail, la vie de couple, la parentalité, les différences dans le sport et la culture... »

Rencontre avec des travailleurs

Toute l'année, des jeunes se rendent sur plusieurs sites de l'Esat en immersion. Au gré des échanges avec d'autres professionnels, Gauthier a eu l'idée de réunir jeunes et travailleurs pour un temps sur la vie de couple. L'occasion de développer la rencontre sous une autre forme. Les participants ont réalisé une fresque à partir de la technique du photolangage. Puis les jeunes ont construit des saynètes présentées aux travailleurs lors d'une deuxième séance, avant d'engager un débat.

Une rencontre forte

Pour leur association *La violence c'est pas tendance*, Maryse Romeo et Caroline Di Gregorio proposent régulièrement des sensibilisations dans des écoles. Leur intervention démarre par une activité participative. Maryse déroule une échelle de 1 à 10 au sol. Les jeunes sont invités à estimer la gravité d'une situation (photo ci-dessus).



Jalousie, menaces, dénigrement... Ils écoutent, se positionnent puis réagissent et commentent. Maryse propose ensuite de livrer son histoire. Elle raconte les violences physiques et psychologiques exercées par son ex-mari, l'emprise, la peur et ce qu'elle a traversé. « Est-ce que ça ressemble à ça, l'amour ? » lance-t-elle aux jeunes en conclusion, leur proposant ainsi de réagir à son témoignage poignant. Puis des questions préparées en amont – sur

les origines et formes de violences, le fonctionnement de l'association ou encore sur le vécu de Maryse Romeo – sont posées. Trois témoignages anonymes livrés par des jeunes du GPVA sont ensuite lus par les éducateurs. Ils évoquent des violences vécues ou observées dans le contexte familial. Cette matinée, événement marquant du « fil rouge », a ouvert un dialogue essentiel. Elle marquera sans doute longtemps les esprits.

« UNE OUVERTURE D'ESPRIT ET LA CONVICTION QU'ON DOIT SE SENTIR LIBRES »

Début juillet, les jeunes ont présenté le fruit de leurs travaux lors d'une exposition à la Maison de la jeunesse, à Villeneuve-d'Ascq. L'occasion de revenir sur cette année riche. « Je ne pensais pas que les hommes et femmes étaient égaux », admet Clément Barnault. Pour Kenzo Nsengimana, les travaux sont arrivés au bon moment : « On avait déjà vu tout cela au collège mais on était encore jeunes. J'ai appris qu'il y avait encore beaucoup à faire en matière d'égalité et que nous pouvons tous agir pour que les choses changent. » Maryam Bah estime que le fil rouge lui a apporté « une ouverture d'esprit et la conviction qu'on doit se sentir libres, hommes comme

femmes, de faire ce que l'on veut : se maquiller, faire le sport que l'on aime, exprimer nos émotions... »

Restitution à la Maison de la jeunesse, à Villeneuve-d'Ascq.



« PRENDRE LA PAROLE POUR RASSEMBLER ET FAIRE PASSER DES MESSAGES »

Comme d'autres, Jean-François Dhennin s'engage pour représenter l'association. Son témoignage illustre la force d'une parole portée par et pour les personnes accompagnées.

En quelques mois, Jean-François Dhennin a pris la parole à plusieurs reprises : pour présenter son métier, expliquer le fonctionnement de l'Habitat ou encore promouvoir l'association. Âgé de 35 ans, il travaille au sein de l'Esat, à Armentières, et connaît Les Papillons Blancs de Lille depuis plus de quinze ans. Après avoir vécu à la Clairière puis à la résidence des Trois Fontaines, Jean-François a emménagé en appartement de proximité en 2019.

« Echanger des idées »

Son engagement s'est renforcé au fil du temps. À trois reprises, il a participé à un groupe de travail pour l'élaboration d'une charte de bientraitance de l'Habitat. « *Échanger nos idées* », résume-t-il. Lors de l'évaluation menée en début d'année, il a accueilli les évaluateurs aux Trois Fontaines et présenté l'accompagnement assuré par les professionnels : « *Pas seulement parler du quotidien, mais montrer concrètement ce qui est fait, toutes les activités qui respectent les envies des résidents.* »

En mai, lors des portes ouvertes de l'Esat, Jean-François a présenté le réveil musculaire proposé chaque matin en atelier. Il fait partie des trois travailleurs formés à animer ces courts échauffements, pensés pour « *éviter les douleurs, se sentir en forme et faire attention à notre corps.* » Certains matins, c'est lui qui « *mobilise tout le monde* ».

Parler pour d'autres

En juin, il s'est investi lors du festival des Bricos du Cœur à Armentières, pour présenter l'association dans son ensemble (photo). Le même mois, lors d'un rencontre avec des entreprises, c'est son métier d'agent de propreté et d'hygiène qu'il a expliqué devant une trentaine de participants.

**J'ai fait un pas immense
et c'est une qualité que
j'ai développée seul.
Maintenant je dis :
laissez-moi faire** ➡

Au fil du temps, Jean-François ose davantage s'engager. « *J'ai fait un pas immense et c'est une qualité que j'ai développée seul. Maintenant, je dis : "laissez-moi faire". Je m'exprime bien et je veux que*



cela serve à d'autres. Je veux prendre la parole pour ceux qui ont plus de mal à s'exprimer, rassembler et faire passer des messages. Les gens sont parfois surpris qu'une personne comme moi sache dire des choses comme ça – en simplifiant – mais des choses fortes. »

Aujourd'hui, il se sent suffisamment armé pour représenter l'association, avec en tête un credo clair : « *On est là pour écouter, soutenir, apporter notre aide pour améliorer la vie des gens.* »

Participer à des événements ou à des projets est pour lui « *un honneur* », mais surtout une responsabilité. Ancien membre du CVS de l'Esat de Fives, il souhaite désormais s'investir dans une forme d'engagement « *avec liberté* », mais toujours avec le même sens du devoir. « *En tant que personne adulte en situation de*

handicap intellectuel, je veux me battre pour qu'on ne nous oublie pas. Et je voudrais aller plus loin. »

**En tant que personne
adulte en situation
de handicap intellectuel,
je veux me battre
pour qu'on ne nous
oublie pas.** ➡

Par sa participation, comme celle de bien d'autres personnes, Jean-François donne tout son sens à ce que l'on appelle la triple expertise : celle, combinée, des personnes concernées, familles et professionnels.



TROISIÈME SAISON POUR LES BASKETTEURS DES FOYERS DE VIE ET SAJ

Depuis deux ans, des personnes accompagnées par les foyers de vie et services d'accueil de jour de Marquillies, Haubourdin et Lille pratiquent le basket (lire notre précédente édition). Une discipline exigeante mais qui présente de nombreux bénéfices (coordination, équilibre, agilité, esprit d'équipe...). Nos basketteurs ne lâchent rien... et ils progressent ! Cohésion d'équipe, technique et compréhension du jeu se sont considérablement améliorés, au point que les professionnels n'ont plus besoin d'intervenir en match.

Deux tournois

Autonomes, les sportifs participent à des tournois de basket adapté. Lors de la dernière saison, ils se sont rendus à Boulogne-sur-mer en avril et Tourcoing en juin. Dans leur pratique, les basketteurs sont accompagnés par plusieurs professionnels : Estelle, Julien, Maxime et Emile.

Comme toute équipe, celle des foyers de vie et SAJ peut compter sur le soutien de sponsors, notamment, récemment, celui de Franck, patron de l'estaminet A la bonne Franck'ette, à Marquillies.



TOP CHEF DES POSITIFS : UNE JOURNÉE DE TRANSMISSION ET DE PARTAGE

Mercredi 4 juin, l'IEM Dabbadie, à Villeneuve-d'Ascq, accueillait la 4^e édition du concours Top Chef proposé par le collectif Les Positifs. Toujours fidèle au rendez-vous, l'IMPro du Chemin Vert s'est investi. Huit jeunes se sont mobilisés pour la plonge et le service, avec, à leurs côtés, Thomas, leur éducateur en cuisine. Derrière les fourneaux, Tom, Jason et Christelle, éducatrice. Avec trois produits imposés, ils ont concocté entrée, plat et dessert, sous la direction de deux grands chefs et avec d'autres co-équipiers, dans un esprit intergénérationnel. Tom était dans l'équipe de Camille Delcroix, Jason et Christelle dans celle de Christophe Hagnerelle. Une journée de partage, de transmission et de rencontres !



À COMINES, UNE VISITE RASSEMBLE ÉLUS ET PARTENAIRES

Jeudi 12 juin, Brigitte Liso, députée, Eric Vanstaen, maire de Comines, des élus et partenaires économiques visitaient le site où sont accompagnés 151 personnes.

On n'imagine pas tout ce qu'il se passe derrière ces murs.» Jeudi 12 juin, Eric Vanstaen, maire de Comines, visitait une nouvelle fois notre Esat à Comines. Avec lui, Brigitte Liso, députée, des élus cominois ainsi que des partenaires économiques et représentants des entreprises clientes Cousin Trestec, Mahieu, Eurotel, Promer et Norauto. Christine Dhorne, membre du conseil d'administration de notre association, participait également à cette rencontre.

Renforcer les liens

Professionnels, administratrice et travailleurs ont présenté l'Esat : ses missions, son fonctionnement, les outils pédagogiques déployés, l'accompagnement proposé, la diversité des métiers exercés, les savoir-faire mobilisés ainsi que les nombreuses formes de partenariat possibles, toutes orientées vers le développement des compétences et l'épanouissement des personnes accompagnées.

Cette visite a été l'occasion de renforcer les liens avec la Ville et les parten-



naires, dans une dynamique résolument citoyenne et inclusive. Elle a permis de mieux faire connaître l'action de l'Esat et de réaffirmer notre engagement : bien plus qu'un lieu de production, l'Esat est un espace d'apprentissage, de progression et d'émancipation, où chaque personne peut expérimenter, s'impliquer, et construire son projet de vie.

Pour Eric Vanstaen, les visites, toujours sources de découvertes, « amènent à ré-

fléchir à comment valoriser l'Esat, soutenir les travailleurs et les salariés qui font un travail remarquable ».

Sensibilisation et inclusion

La Ville associe déjà régulièrement l'Esat à des événements ou lui confie des prestations, comme la préparation de colis de fin d'année pour les aînés. Mais le maire en est convaincu : « On peut aller plus loin, notamment pour sensibiliser le plus grand nombre et favoriser l'inclusion. »



Ci-contre, découverte du jardin pédagogique.

Ci-dessus, à la rencontre de travailleurs aide-magasiniers.

VOYAGE DANS L'UNIVERS DISNEY À L'IME LELANDAIS

Samedi 26 avril, le Quintette Rare a offert un concert aux enfants et adolescents accompagnés par l'IME Lelandais ainsi qu'aux familles. Un très bon moment de partage sur le thème des chansons de l'univers Disney. Merci aux musiciens !



UN SAMEDI DE PARTAGE ET DE CRÉATIVITÉ PROPOSÉ PAR LE SESSAD



Khellya et Stéphanie Saint-Louis

Samedi 26 avril, le Sessad a bourdonné d'activités: une cinquantaine de personnes –21 adultes et 30 enfants– ont répondu présentes à l'invitation de l'équipe pour une matinée placée sous le signe du lien et de l'échange. Objectif du jour: se retrouver autour d'une question essentielle: comment s'occuper en famille?

Dans une ambiance chaleureuse, les familles ont pu participer à quatre ateliers parents-enfants, pensés pour stimuler les sens, la créativité... et les

papilles! Activités sensorielles, bricolages avec des matériaux de récupération et cuisine participative étaient au programme, permettant à chacun de s'exprimer et de partager un moment complice.

Jeu-papote

Deux espaces «jeu-papote», animés par les psychologues du service, ont également offert un temps de parole aux jeunes et à leurs parents. L'occasion d'échanger entre pairs sur les expériences du quotidien, dans un cadre

bienveillant et détendu. Les enfants n'étaient pas en reste: un espace de jeux libres leur a permis de s'évader et d'explorer en toute autonomie.

La matinée s'est conclue autour d'un buffet convivial, où les mignardises salées –concoctées avec soin lors de l'atelier cuisine– ont rencontré un franc succès. Un moment de partage idéal pour clore cette parenthèse joyeuse.

Une matinée réussie, qui prouve que l'on peut s'occuper et s'amuser sans écran!

CINÉASTES EN HERBE À SECLIN

Sept jeunes de l'IME Denise Legrix ont réalisé un court-métrage présenté, en mai, lors d'un festival organisé par le DAME du Roitelet. Une riche expérience de travail en équipe.

Tous les deux ans, le DAME du Roitelet organise un festival de court-métrage. Un rendez-vous auquel l'IME Denise Legrix participe depuis plusieurs années. Vendredi 23 mai, sept jeunes du groupe Matisse ont découvert leur film sur grand écran, au cinéma Le Fresnoy, à Tourcoing. Tous membres du groupe théâtre cette année, ils sont réunis par Juliette Ferez, orthophoniste, et Arthur Canler, enseignant spécialisés, chaque vendredi.

En janvier, ils ont commencé à plancher sur leur film. Sur le thème imposé de la tolérance, chacun a apporté ses idées. Puis les participants ont construit le scénario ensemble avant de s'atteler au storyboard. Intitulé *Le monde d'après*, leur film dure 7 minutes. Il met en scène deux peuples en guerre: les Trottisks, belliqueux et ennemis de la

nature, et les Librars, une ethnie pacifiste vivant en harmonie avec la forêt.

Acteurs du projet de A à Z

Lors du tournage –qui aura duré 4 jours, dans le parc Rosenberg, à Seclin, ou encore dans un Esat– ils n'étaient pas seulement acteurs. Les cinéastes en herbe ont tenu la caméra, la perche son, guidé leurs camarades par des «moteurs, action»... Mené de A à Z, le projet favorise un travail autour de la parole, du langage, de la diction, de l'articulation, de la construction d'un récit, de la mémoire... Il suppose surtout un travail de groupe: «Prendre en compte l'autre, s'écouter, réussir à travailler ensemble, c'est un projet riche pour tout cela», souligne Juliette Ferez, orthophoniste. Les jeunes sont repartis sans récompense mais riches d'une aventure commune.



L'affiche du film

HANDIDANSE : SEPT MOIS DE TRAVAIL... ET UNE AVENTURE INOUBLIABLE !

Jeudi 24 avril, la troupe de danseurs de Seclin Bee Bop Gaston participait au 6^e challenge Handidanse à Comines... et est repartie avec le prix du public en poche !

Is quittent rarement Comines sans un prix ! Jeudi 24 avril 2025, les Bee Bop Gaston, troupe de danseurs du multi habitat de Seclin, ont une nouvelle fois conquis le public lors du challenge Handidanse. Le centre culturel de Comines-Warneton organisait la 6^e édition du challenge Handidanse à Comines, en France cette fois. Cette année, neuf troupes étaient réunies à la salle Lys Arena de Comines. Parmi les participants, des personnes accompagnées par la MAS du Nouveau Monde à La Chapelle d'Armentières, La Parenthèse à Bondues ou encore l'accueil de jour Les Salines à Saint-Pol-sur-Mer. Sur le thème imposé de la bande dessinée, les participants ont rivalisé de créativité pour proposer un spectacle tantôt drôle, tantôt poétique, toujours plein de bonne humeur.



Au fil des ans, Handidanse est devenu un moment majeur dans la vie du multi habitat de Seclin, qui regroupe résidence Gaston Collette, logement regroupés La Drève, logements individuels accompagnés et SAVS. Pendant sept mois, les danseurs se sont réunis pour créer ce spectacle puis répéter, avec Marie, Virginie et Fabrice, professionnels, à leurs côtés. Une aventure humaine intense à laquelle s'est jointe cette année Elisa, une professeure de danse qui a accompagné les Bee Bop Gaston bénévolement. Bien au-delà de la compétition, le challenge

favorise cohésion, partage, fierté et confiance en soi. «*Si on gagne, ce sera grâce à nous*», insistait Gérard lors de l'une des dernières répétitions.

Décors réalisés par Temps lib'

Petite nouveauté cette année : un groupe de Temps lib' – qui propose des activités chaque mardi à Seclin – s'est mobilisé pour créer des éléments de décors, les silhouettes de Lucky Luke et Bécassine ou encore un menhir de près d'environ 2 mètres de haut.



MARCHÉ DE NOËL À LA MAS : PRENEZ DATE !

Tous les deux ans, la maison d'accueil spécialisée de Baisieux accueille le marché de Noël. Cette année, rendez-vous les samedi 13 (de 14h à 20h30) et dimanche 14 décembre (de 14h à 18h30). 30 à 40 exposants sont attendus et de nombreuses animations ouvertes à tous seront proposées.

Plus d'informations en fin d'année sur www.papillonsblancs-lille.org et sur les réseaux sociaux (Facebook, LinkedIn et Instagram Les Papillons Blancs de Lille)

CONCOURS NATIONAL POUR DES DANSEURS DE L'IMPRO ET DU FOYER DE VIE

Début juin, plus de 30 danseurs accompagnés par notre association ont participé au concours national Handidanse, à Meaux. Une expérience qui concrétise des mois de travail.

Début juin, plusieurs groupes de personnes accompagnées par les foyers de vie et l'IMPro ont participé au concours organisé par la Fédération Handidanse Adaptée Inclusive. Chaque groupe a pu présenter le fruit de plusieurs mois de travail sur la scène du Colisée de Meaux. Pour leur troisième participation, les 12 danseurs des foyers de vie ont présenté deux danses. L'une a été jugée la plus mélodieuse, l'autre la plus émouvante. Les danseurs se retrouvent chaque semaine au sein d'un groupe qui a évolué au fil des ans, passant d'un objectif d'expression corporelle à une pratique artistique pure.

12 jeunes de l'IMPro du Chemin Vert ont également participé au concours. Pendant une année, ils ont partagé chaque semaine un moment de création et de partage avec 5 jeunes de l'IME L'Eveil, à Loos. A Meaux, ils ont partagé l'aventure avec des danseurs accompagnés par Pauline Dekeister, éducatrice spécialisée, dans le cadre de son activité avec l'école Danse pour tous. Parmi eux, des travailleurs de l'Esat. Au total, les 25 jeunes et adultes danseurs sont revenus avec deux médailles d'or et une médaille d'argent. Empreinte de sensibilité et d'une grande intensité, leur chorégraphie sur le harcèlement leur a permis de décrocher le prix du jury pour la meilleure interprétation.



Quelques danseurs des foyers de vie ont présenté leurs chorégraphies lors de l'assemblée générale, samedi 28 juin.

VIVRE ENSEMBLE : UNE INCLUSION RÉUSSIE AU CENTRE AÉRÉ DE SECLIN

Lors des vacances de printemps, neuf enfants et jeunes accompagnés par l'IME Denise Legrix, à Seclin, ont été inscrits au centre aéré de la commune. Pendant quatre jours, ils ont partagé les matinées et les temps de repas avec les autres enfants accueillis. Les après-midis, ils regagnaient les locaux familiers de l'IME, une organisation pensée pour offrir un cadre sécurisant et adapté à leur rythme.

Un éducateur de l'IME avait été détaché pour accompagner le groupe sur le lieu d'accueil. Cette présence assu-

rait un repère pour les enfants tout en apportant un appui précieux aux animateurs.

Cette expérience a permis aux enfants de découvrir un nouvel environnement, de participer à des activités variées mais aussi de nouer des liens avec d'autres enfants du même âge. Ils ont participé avec enthousiasme à une large palette d'activités : roller, trottinette, grands jeux collectifs, sorties en forêt de Phalempin, réveils toniques... Des liens ont été noués, aussi bien avec les autres enfants qu'avec les

animateurs, dont certains prénoms ont été spontanément évoqués : «Violette, Victor et Ema», témoignage d'une relation marquante.

C'est aussi un pas important en matière de socialisation, de développement de l'autonomie et de valorisation des compétences de chacun. L'accueil d'enfants accompagnés par les IME dans les centres de loisirs municipaux se développe régulièrement. Favoriser ces moments de rencontre constitue un levier essentiel pour construire une société plus inclusive.

L'ANIMAL, UN ALLIÉ POUR DÉVELOPPER DES COMPÉTENCES

Chaque semaine, des séances de médiation animale sont proposées par une professionnelle au foyer de vie Le Rivage. Une approche éducative fondée sur la relation avec le chien.

Chaque lundi, les résidents du foyer de vie Le Rivage, à Marquillies, reçoivent deux visiteurs pas comme les autres. Laïka, 2 ans, et Arya, 5 mois, deux chiennes border collie, accompagnent tour à tour Pauline Lefevre. Educatrice spécialisée, formée à la médiation animale, Pauline propose deux séances hebdomadaires. L'activité vise le développement de compétences transférables dans la vie de tous les jours. Ainsi, de septembre 2024 à juin dernier, Alicia, Cécile, Grégory et Eden ont poursuivi des objectifs de travail éducatifs autour de la synchronisation, de la concentration, de la mémoire ou encore de la motricité. Pauline Lefevre met en avant deux axes importants de travail : la communication et la gestion des émotions. « Le chien est un très bon miroir. Pour qu'il comprenne la demande, il faut être apaisé et s'exprimer de façon claire et précise. »

Initiations pendant les vacances

Lors de la deuxième séance, les objectifs sont plus sensoriels. « La présence du chien en elle-même fait parfois disparaître des tensions mais, là, il s'agit d'un moment de détente construit autour du jeu et de petits défis ludiques. » Lucie Vanpoperinghe a testé les deux groupes pour savoir lequel lui convenait le mieux avant de rejoindre le deuxième. Avec douceur, Lucie prend plaisir à chouchouter ses « petits cœurs d'amour » : « Je leur donne beaucoup de caresses et d'amour, témoigne la jeune femme. Cela me fait du bien, j'adore. Elle ressent les émo-

tions et vient vers moi pour me faire un câlin si je suis triste. » Une autre participante a quant à elle un peu surmonté sa peur des chiens grâce aux séances. « Elle peut aujourd'hui les toucher, ce qui était impossible au début. Ce sont de petites victoires personnelles », souligne Pauline qui apprend aussi aux participants les bons gestes à adopter lorsque l'on croise un chien qui montre des signes d'agressi-

tivité. « Faire l'arbre ! » résume Lucie.

En fonction des objectifs qu'elle fixe pour chaque séance, Pauline vient avec l'une ou l'autre de ses chiennes, chacune ayant son propre caractère. Bien que les séances soient suspendues pendant l'été, Laïka et Arya restent actives dans le foyer, participant à des animations et initiations. L'occasion pour de nouveaux résidents de découvrir la médiation animale.

Lucie Vanpoperinghe, Pauline Lefevre et Laïka lors des portes ouvertes du foyer de vie, l'occasion de mettre en lumière le travail accompli.



Vendredi 27 et samedi 28 juin, à Haulbourdin, le tiers-lieu Le Céanothe proposait Céa'note Portée, un festival de musique et de danse gratuit. Un grand rendez-vous festif et convivial qui a mis à l'honneur de multiples talents, au travers d'un programme joyeux et éclectique. En parallèle de la programmation, de nombreuses animations ont été proposées : bar à paillettes, bar à cocktails, activités manuelles, foodtruck... Tout au long de l'année, de nombreux événements, ateliers, expositions, rencontres sont proposés au Céanothe.

Retrouvez toutes les infos du Céanothe sur Facebook et Instagram (Le Céanothe - Tiers-Lieu). Pour le restaurant, rendez-vous sur la page Facebook Ban Maitou.

PORTES OUVERTES AU SEIN DES FOYERS DE VIE ET ACCUEILS DE JOUR!

Entre inclusion, autonomie et citoyenneté, les foyers de vie et services d'accueil de jour ont dévoilé leurs missions à l'occasion d'une journée portes ouvertes, le 27 juin.

Vendredi 27 juin, les foyers de vie et services d'accueil de jour ont ouvert leurs portes à Haubourdin, Lille, Villeneuve d'Ascq et Marquillies. Une journée placée sous le signe du partage ! Les visiteurs ont pu découvrir ces lieux d'accompagnement et de vie chaleureux où l'on agit pour l'épanouissement, la citoyenneté, l'autonomie et la liberté d'être soi. Des environnements ouverts et vivants, où émergent chaque jour des initiatives pour permettre à chacun de vivre selon ses besoins et ses choix.

A Marquillies, par exemple, résidents et professionnels ont notamment proposé initiation au Makaton, découverte de la médiation animale, initiation au bao pao (photo ci-contre), spectacles de danse et de musique, visite de la salle Snoezelen ou encore découverte d'une toute nouvelle activité grâce à l'acquisition de l'outil Tovertafel, qui projette des jeux lumineux et favorise le développement ou le maintien de compétences.

« Aller vers et faire venir »

A Villeneuve-d'Ascq, habitants et professionnels proposaient une visite en toute simplicité et convivialité. Entre fonctionnement, spécificité des lieux et accompagnements développés, la rencontre a permis de découvrir le quotidien des 19 résidents.

Pour Elodie Delozière, directrice des



foyers de vie et SAJ, l'événement avait vocation à illustrer l'ouverture des établissements, « mettre en lumière les conditions de vie et d'accueil ainsi que tout ce qui est proposé » : « En matière d'inclusion, nous devons aller vers et faire venir, provoquer ce type d'événements pour favoriser la rencontre. »

Les foyers de vie Le Rivage, les Cattelaines et La Source disposent d'une capacité de 144 places, les services d'accueil de jour de Lille, Marquillies, Haubourdin et Arc-en-ciel d'une capacité de 59 places.



Stéphane Delamarre

ÉLODIE DELOZIÈRE DIRECTRICE DES FOYERS DE VIE ET SAJ

En mars, Elodie Delozière a pris la direction des foyers de vie et services d'accueil de jour, succédant à Carole Laviéville. Elle a démarré sa carrière comme psychomotricienne. Un métier qu'elle a exercé pendant dix années en foyer d'accueil médicalisé et maison d'accueil spécialisée, notamment au sein d'une association membre du mouvement Unapei.

En 2015, Elodie Delozière a pris les fonctions de cheffe de service et vécu l'ouverture d'un FAM accueillant des personnes adultes autistes. En parallèle, elle a obtenu un master 2 Gestion des entreprises sanitaires et sociales.

Cinq ans après être devenue cheffe de service, elle a pris la direction du FAM, fonction qu'elle a occupée pendant deux ans. En 2022, elle a rejoint l'Uriopss Hauts-de-France, qui rassemble des associations des secteurs sanitaire, social et médico-social, en tant que responsable du secteur handicap.

Elodie Delozière assure la direction des foyers de vie Les Cattelaines, à Haubourdin, Le Rivage, à Marquillies, et La Source, à Villeneuve-d'Ascq, ainsi que de la résidence et du SAJ Arc-en-ciel et des SAJ de Lille, Haubourdin et Marquillies.



QUE SONT-ILS DEVENUS ?

UN TRAVAIL D'ENQUÊTE INITIÉ À L'IMPRO

Quelle est la situation professionnelle des jeunes sortis de l'IMPro du Chemin Vert ? Leur métier est-il en lien avec la formation initiale ? Travaillent-ils en milieu ordinaire ou protégé ? Six étudiants de l'IRTS ont mené un travail d'enquête au printemps dernier. L'éta-

blissement souhaitait mieux connaître les parcours des jeunes après l'IMPro pour évaluer l'adéquation entre formation reçue et insertion professionnelle, dans le but, selon les résultats observés, d'envisager d'ajuster l'accompagnement proposé.

42 personnes ayant quitté l'IMPro entre 2015 et 2024 ont été interrogées. Les étudiants les ont questionnées sur l'accompagnement au sein de l'IMPro, leur projet lorsqu'ils étaient à l'IMPro, leur situation actuelle et leur regard sur les formations proposées.

L'ensemble des participants a été invité à participer à une « fête des anciens » au sein de l'IMPro. Un événement qui a réuni une vingtaine de personnes.

Un point de départ

Ce travail constitue une première étape. Il devrait être prolongé par une enquête plus approfondie, incluant la diffusion d'un questionnaire enrichi et la réalisation d'entretiens avec des professionnels travaillant notamment au sein des Esat. Cette démarche vise à affiner encore davantage la compréhension des trajectoires et à faire évoluer, de manière ciblée, les formations et l'accompagnement proposés aux jeunes.



ATELIER PERCU : UNE AVENTURE

MUSICALE INCLUSIVE À SECLIN

En septembre 2023, le multi habitat de Seclin relançait l'atelier « percu » avec l'Union Musicale de Seclin avec pour ambition de se produire en fin d'année, en juin 2024. Le 30 juin, pari tenu : les musiciens défilaient dans les rues de lors de la Fête des Harengs. En avril 2025, pour son 205^e anniversaire, l'Union Musicale proposait un concert « Electro harmony » auxquels ont participé les résidents.

En début d'année, les percussionnistes ont par ailleurs été sollicités pour participer, à Lille, à une journée du collectif Cap pour tous, porté par l'Unapei Hauts-de-France et qui rassemble des personnes en situation de handicap.

Le 21 juin, à l'occasion de la fête de la musique, l'Union Musicale de Seclin proposait des « fanfaronnades » composées de cinq concerts. L'un d'eux a rassemblé les musiciens du multi ha-

bitat de Seclin et ceux du foyer de vie L'Arbre de Guise (association ASRL). Une première prestation commune et un moment fort de partage !

Deux dates attendent les musiciens en novembre, l'une pour la semaine du handicap, avec le Groupe Hospitalier Seclin Carvin, l'autre, le 22 novembre, en clôture de l'année anniversaire de l'Union Musicale de Seclin (lieu à confirmer).



DOSSIER

DES RÔLES MULTIPLES UN MÊME ENGAGEMENT

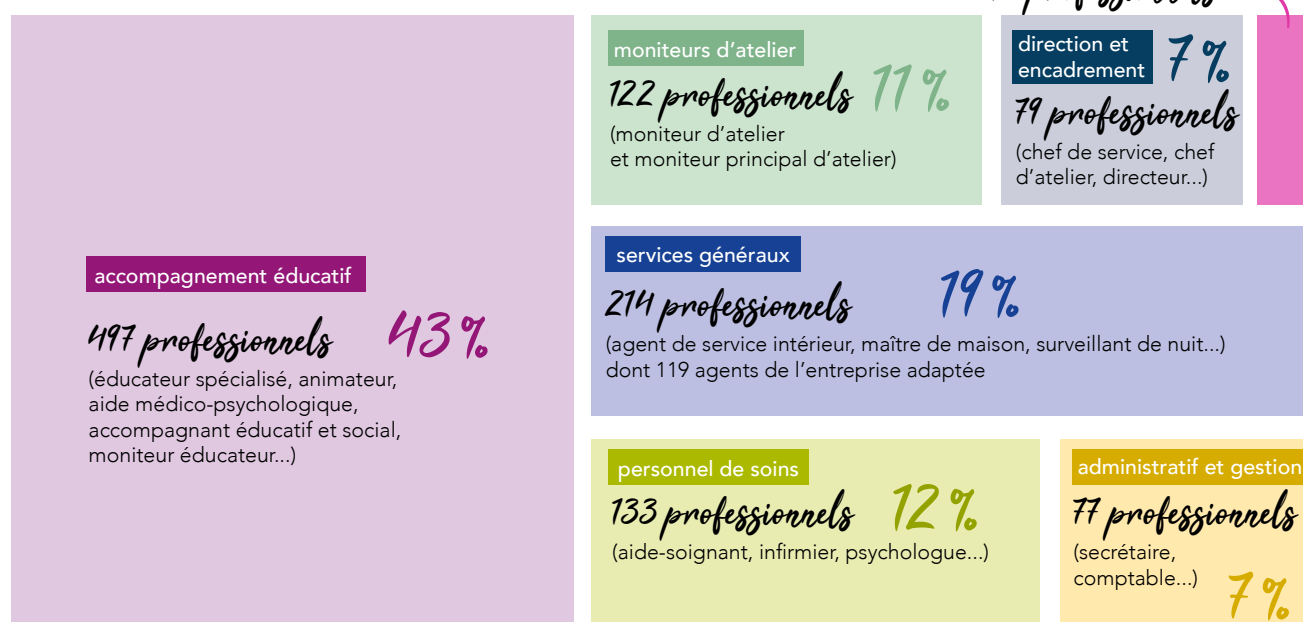
Plus de 1100 personnes travaillent aujourd'hui au sein de notre association. Dans ce dossier, nous avons souhaité mettre en lumière quelques métiers. Certains existent depuis toujours mais restent méconnus. D'autres, plus récents ou en pleine mutation, reflètent l'émergence de nouvelles approches de l'accompagnement.

De façon non exhaustive, ces quelques articles illustrent le sens profond de nos actions, mettent en lumière l'engagement qui anime

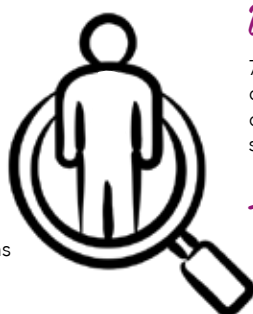
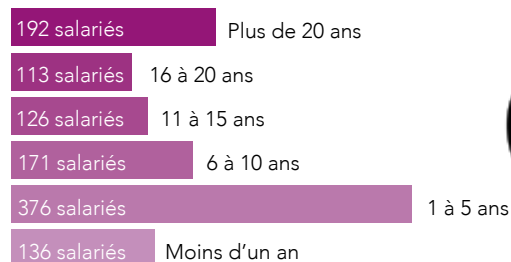
les professionnels. Ces derniers visent quotidiennement à favoriser l'épanouissement des personnes accompagnées, se disent « *portés par leur détermination* », aiment exercer un métier utile aux autres, avec le sentiment de « *participer à ce que les résidents soient heureux* » et le souci constant de leur bien-être, un fil conducteur qui « *donne de la valeur* » à leurs fonctions. Ils soulignent souvent l'importance d'un travail mené en équipe.

Les missions de certains vont au-delà de l'accompagnement de personnes en situation de handicap. Favoriser la rencontre à travers le sport, épauler les enseignants, apporter du répit aux proches aidants, faire vivre un tiers-lieu ouvert à tous... La présentation de leurs métiers témoigne du fait que notre champ d'action dépasse aujourd'hui l'accompagnement. Elle rappelle que notre action contribue, à son échelle, à transformer la société, effacer des frontières, créer du lien.

1114 SALARIÉS EN CDI ET CDD AU 31 DÉCEMBRE 2024



ANCIENNETÉ



Une majorité de femmes

717 salariés sont des femmes (64%) contre 397 d'hommes (36%). Les seules catégories de métiers dans lesquelles les hommes sont plus nombreux sont celles des moniteurs d'atelier et des services généraux.

Les âges des salariés

151 salariés ont moins de 30 ans, 546 ont entre 30 et 50 ans, 417 ont plus de 50 ans.

Toutes ces données reflètent la situation au 31 décembre 2024



ASSISTANTE DENTAIRE AU SEIN DE LA MAS

Bérangère Debergues est assistante dentaire au sein de la MAS à mi-temps, un maillon essentiel pour favoriser l'accès aux soins dentaires.

Début 2020, la maison d'accueil spécialisée ouvrait une unité de soins oraux spécifiques. Une démarche menée pour améliorer l'accès aux soins dentaires pour les résidents. Les personnes accompagnées par la MAS sont porteuses de polyhandicap, de troubles du spectre de l'autisme ou d'un handicap rare. Un cabinet dentaire dans les murs de l'établissement allait favoriser un suivi plus régulier mais aussi réduire le recours à l'anesthésie générale pour certains soins. « Certaines personnes, qui devaient aller au bloc juste pour un détartrage, peuvent aujourd'hui être soignées ici », illustre Bérangère Debergues. Aide-soignante à la MAS depuis 17 ans, cette professionnelle est aujourd'hui assistante dentaire à mi-temps. Son intérêt pour ce métier remonte à quelques années, lorsqu'un étudiant dentaire travaillait à Baisieux comme veilleur de nuit. « Après ses études, il a proposé de venir à la MAS une fois par mois pour rencontrer les résidents pour qui les déplacements étaient compliqués. Pendant un an, je l'ai accompagné dans ses rencontres. »

Lorsque le projet d'Usos est né, forma-

chose de plus ciblé, dans un univers médical que j'affectionne. Avec ce projet, je participe à faire avancer les choses pour les résidents. C'est une fierté de contribuer à leur apporter une prise en charge supplémentaire. »

Responsable de la gestion des plannings de rendez-vous, Bérangère réserve toujours des créneaux pour les urgences. Les délais sont réduits et certains soins moins lourds : à Baisieux, les quatre dentistes qui interviennent actuellement peuvent recourir à différentes techniques pour relaxer les patients. En cas de besoin, le patient peut bénéficier d'une sédation par traitement médical ou par inhalation de gaz Meopa administré par un infirmier formé. Ce gaz favorise une sédation consciente et éviter certaines anesthésies générales.

Flexibilité et adaptabilité

Surtout, à la MAS, les résidents sont chez eux. Un contexte rassurant, pas de déplacement ni d'attente... et un visage connu une fois la porte du cabinet dentaire franchie. La bonne connaissance des résidents, de leurs habitudes de vie et centres d'intérêt facilite le déroulement des soins. Bérangère s'adapte, anticipe, reporte ou intervertit deux rendez-vous si un résident n'est pas en forme ou n'a tout simplement pas envie le jour J. En consultation, elle peut compter sur le précieux soutien de collègues. « Dans deux cas sur trois, un autre professionnel est avec nous pour permettre au résident d'être le plus en sécurité possible. »

En lien avec les familles

Une fois les consultations terminées, Bé-

rangère passe à la désinfection, à la stérilisation du matériel et aux nombreuses démarches administratives. Une part de son temps est également consacrée à l'information aux proches des résidents, qui sont les bienvenus lors des consultations.

Lorsqu'elle n'est pas au cabinet dentaire, Bérangère vient en renfort des équipes. « Cela me tient à cœur de faire des activités avec les résidents. Mes semaines ne se ressemblent jamais. » Avec son expertise d'assistante dentaire, Bérangère accompagne également les résidents lors de consultations extérieures... jusque dans le bloc opératoire, quand c'est possible. « Être moins dans l'accompagnement au quotidien me permet d'être plus aux côtés des résidents dans tous ces moments-là. Lorsque je peux être avec le résident au bloc, il me voit en s'endormant puis au réveil. C'est un repère qui compte parfois beaucoup. »

Consultations ouvertes au sein de l'association

Après des débuts bouleversés par la crise sanitaire, le cabinet dentaire a connu un coup d'accélérateur en 2023-2024. Après un retour à la normale pour le suivi des résidents, il s'est ouvert aux personnes accompagnées par d'autres établissements et services de l'association. CAUSE ou centre habitat de l'IME Le landais ont notamment sollicité l'équipe de dentistes et Bérangère. Une nouvelle étape en faveur de l'accès aux soins.

En photo, Bérangère Debergues et Louis Duchatelet. Camille Ledé, Nathalie Devey et François Duchatelet interviennent également.

Faire avancer les choses pour les résidents. >>>

tion et poste d'assistante dentaire ont été proposés à Bérangère qui a accepté « sans hésiter une seconde » : « Mon métier d'aide-soignante m'amène à être dans le soin. Là, il s'agissait de quelque

« REPÉRER LA FORCE DES SALARIÉS » POUR LES ACCOMPAGNER

Sophie Geerlandt est assistante sociale au sein de l'entreprise adaptée. Une fonction, en soutien aux 110 salariés en situation de handicap, rare dans ce type de structures.

Chaque jour, deux temps sont cruciaux pour Sophie Geerlandt. En début de journée, certains salariés de l'entreprise adaptée (EA) se préparent et retrouvent leur équipe à Marcq-en-Barœul avant de partir sur un chantier. En fin de journée, ils font également un passage éclair avant la fin du travail. De courts moments dont Sophie Geerlandt se saisit pour aller à leur rencontre. Et si cela permet de créer ou maintenir un lien avec certains, une grande majorité reste peu présente dans les locaux.

Créée en 1991, l'EA compte 130 salariés dont 110 en situation de handicap. Parmi eux, environ 80 sont agents d'entretien des locaux. Ils se rendent sur leurs chantiers directement. Une spécificité à laquelle Sophie Geerlandt s'adapte pour créer des espaces d'écoute et orienter selon les besoins.

Le salarié avant tout. >>

L'accompagnement social constitue logiquement la dimension la mieux connue de son travail. Questions en lien avec un mandataire judiciaire, un service social, un accompagnement médical... : les sujets sont variés, les situations ne rentrent « jamais dans les cases, nous permettant d'ajuster, d'inventer, de remettre en cause constamment l'accompagnement », souligne Sophie Geerlandt.

Nous posons les choses ensemble puis je guide les salariés, parfois jusqu'à la recherche d'un relais. » L'assistante sociale repère et impulse « la force qui est en eux » pour développer, avec eux, des solutions. A quelques semaines de la retraite, c'est d'ailleurs cette force, « leur détermination » qu'elle retiendra. Tout comme une « identité EA », une forme de synergie qui fait que toute l'équipe va dans le même sens au service des personnes en situation de handicap. « Le salarié avant tout », résume Sophie Geerlandt.

S'engager pour le bien-être des salariés, c'est justement ce qui a guidé l'association dans la création du poste d'assistante sociale en 2007, une fonction que l'on ne retrouve pas dans toutes les entreprises adaptées. Elles comptent certes au moins 55% de travailleurs handicapés dans leurs effectifs (85% pour notre EA) mais, comme toute entreprise classique, elles sont soumises au Code du Travail et ne sont tenues de mettre en place un service social qu'à partir de 250 salariés.

Dans ses missions, Sophie Geerlandt compte également la planification d'actions de sensibilisation. Référente santé, elle entretient un partenariat étroit avec Pôle Santé Travail. Sur un plan plus administratif, c'est elle qui assure le suivi des échéances de renouvellement des RQTH¹ et alerte les salariés.

Elle apporte également son regard

pour leur accompagnement dans leur parcours professionnel, de la réflexion à la constitution d'un dossier. « Initier les démarches pour un changement de travail, par exemple, dans la recherche d'un stage, une réorientation vers l'Etat... dans un souci de continuité », liste l'assistante sociale qui accueille également les stagiaires au sein de l'EA. Dans le respect de la confidentialité inhérente à son métier, des temps d'échange réguliers avec les équipes encadrantes lui permettent de repérer certaines difficultés puis d'aller proposer son soutien.

Une chaîne d'accompagnement

Les salariés eux-mêmes sont réunis au sein de groupes d'expression, une fois par an, en groupes de 8 à 10 participants exerçant le même métier. A une semaine d'intervalle, ils se retrouvent d'abord entre salariés puis avec un encadrant. L'occasion pour des salariés qui se croisent peu de bénéficier d'un espace de liberté de parole et d'un temps précieux ensemble : « Autonomie, confiance, motivation, postures de travail, conditions de travail... Les sujets sont variés. Ils ouvrent parfois l'esprit sur ce que vivent les collègues sur d'autres chantiers. » Toujours dans l'idée de créer une « chaîne d'accompagnement » attentive aux besoins de chacun.

¹ Reconnaissance de la Qualité de Travailleur Handicapé



Sophie Geerlandt et Matthieu Garniers, agent d'entretien des locaux.

MÉDECIN SPÉCIALISÉ EN MPR

UN RÔLE CRUCIAL AU SEIN DE LA MAS

Ils sont deux spécialistes en médecine physique et de réadaptation au sein de la MAS, une discipline loin de se limiter à la mécanique du corps. Rencontre avec Bruno Pollez.

Derrière les termes de « médecine physique et de réadaptation », des objectifs et un domaine d'intervention plus larges : « On parlait autrefois de « rééducation et réadaptation fonctionnelles » pour une spécialité qui est loin d'être purement physique et englobant aussi des dimensions cognitive, psycho relationnelle, etc. », souligne Bruno Pollez, l'un des deux médecins spécialisés en MPR – avec Clotilde Debarbieux – intervenant aujourd'hui au sein de la MAS.

« Favoriser qualité de vie, accomplissement personnel et bien-être existentiel »

Que l'on vive une situation de handicap depuis la naissance ou survenue après un accident ou liée à une affection invalidante, la médecine MPR vise à « lutter contre le handicap vécu au quotidien par la personne et ses proches ». En ligne de mire, la qualité de vie, l'accomplissement personnel des patients, « un bien-être existentiel » : « Il s'agit de permettre à la personne de se réaliser le plus complètement. Ici, à la MAS, le travail de tous à cet égard est permanent. » Au près de résidents avec une grande dépendance et une situation complexe de handicaps, la médecine MPR joue un rôle crucial.

Travail interdisciplinaire

Clotilde Debarbieux et Bruno Pollez portent leur regard sur de nombreux aspects comme, par exemple, l'aide à la station assise, la mise debout, la lutte contre les problématiques orthopédiques, les paralysies ou hypertonies et leurs consé-

quences viscérales, la communication, les problèmes relationnels, la gestualité ou encore la motricité.

Le champ d'action est très large et implique un travail interdisciplinaire coordonné par le médecin MPR. « Psychomotricien, ergothérapeute, kinésithérapeute, orthophoniste, neuropsychologue, psychologue, appareilleur, podo-orthésiste, nutritionniste... : de nombreuses compétences interviennent au service du projet de chacun, appuie Bruno Pollez. Sans oublier les équipes qui interviennent dans l'accompagnement au quotidien, acteurs fondamentaux de tous les instants, pour valoriser et épanouir les capacités des résidents, lutter contre l'inconfort, développer leur communication... Le dialogue est aussi permanent avec le médecin généraliste traitant et l'équipe infirmière. Mais le premier acteur reste la personne elle-même. »

Consultations ouvertes hors MAS

A Baisieux, Bruno Pollez rencontre parfois des personnes non accompagnées par la MAS : « Les consultations MPR sont ouvertes aux établissements de l'association qui n'ont pas de médecin MPR. Je peux également rencontrer des patients dans le cadre d'une coopération inter-associative ou en lien avec un dispositif d'accompagnement et de soins en milieu ordinaire (DASMO) qui s'adresse à des personnes vivant au domicile familial. »

Bruno Pollez intervient à la MAS depuis 2010. Retraité depuis 2019, il a choisi de rester. Face à la pénurie de médecins mais aussi parce qu'il y a découvert il y a 15 ans « un secteur médico-social d'une grande humanité » : « J'ai toujours été touché par la qualité d'attention portée

ici aux personnes. Il y a là une famille, des liens affectifs, une dimension humaine exceptionnelle. »

Un domicile ouvert sur la vie

Le médecin observe aussi à la MAS « un domicile ouvert sur la vie ». Une vision qu'il affirme par des engagements associatifs et universitaires, en particulier face aux discours prônant la désinstitutionnalisation. Au sein de l'Université Catholique de Lille, il propose des cours sur les réponses sociétales à l'égard des personnes en situation de handicap. Président de Ladapt depuis 2022, Bruno Pollez a cofondé et présidé, de 2013 à 2023, l'Association Ressources Polyhandicap Hauts-de-France et siège au Bureau du Groupe Polyhandicap France. Trois associations mobilisées pour sensibiliser, défendre les droits des personnes en situation de handicap et promouvoir leur qualité de vie. « L'inclusion est un grand mot clé aujourd'hui. Laissons donc les personnes concernées par une situation de grand handicap choisir. Beaucoup souhaitent cette vie en collectivité pourvu qu'elle n'empêche pas l'inclusion, ce qui est le cas. Shopping, restaurants, musée, concerts, activités de loisirs... Beaucoup de choses se passent à partir d'ici en pleine inclusion. Il doit y avoir des institutions et d'autres formes d'accompagnement, des accueils à la carte, des lieux de transition, des MAS à domicile, comme ici... Le développement d'une palette de choix à laquelle les acteurs médico-sociaux contribuent pleinement. »

ÉDUCATRICE SPÉCIALISÉE AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE

Membre de l'équipe mobile d'appui à la scolarisation Lille-est, Sylvie Florin n'accompagne plus directement les enfants, mais ceux qui les accompagnent en tant qu'élèves.

En septembre, Sylvie Florin fera sa quatrième rentrée en tant qu'éducatrice spécialisée de l'Emas Lille-est. Créé en 2021, le dispositif vise à renforcer l'école inclusive. Chaque équipe, sur un territoire, apporte un soutien à la communauté éducative, dans le public comme le privé. La métropole lilloise compte quatre Emas, chacune gérée par une association. La nôtre intervient pour 49 communes au sud-est de Lille, de Villeneuve-d'Ascq à Ostricourt et de Gondécourt à Camphin-en-Pévèle. Pour l'Emas Lille-est, Sylvie Florin intervient à temps plein, en duo avec Pauline Moreau, psychologue à mi-temps. Un travail en complémentarité qui permet de « croiser les regards pour mieux comprendre les besoins exprimés ».

« Se décentrer de la situation pour agir au bénéfice de la dynamique de classe, du professionnel et de l'enfant »

Au sein de l'Emas, Sylvie Florin fait ce qu'elle a toujours fait, notamment en 20 ans au sein d'un IME : accompagner, soutenir, travailler en partenariat et créer des outils. Mais elle n'est plus « au service des besoins de l'enfant mais au service du corps enseignant ».

Ce sont généralement des enseignants qui saisissent l'Emas lorsqu'ils ren-

contrent des difficultés avec un enfant. Lorsqu'elles découvrent la problématique, Sylvie Florin et Pauline Moreau veillent à « se décentrer de la situation pour agir au bénéfice de la dynamique de classe, du professionnel et de l'enfant. »

En complément des dispositifs existants au sein de l'Education nationale, l'Emas apporte « un autre regard », résume Sylvie Florin, qui permet, souvent, une parole plus libre.

« Nous les aidons à cheminer, à enrichir leurs compétences, à faire un pas de côté. »

Sans nécessairement observer des temps de classe, sans jamais émettre de diagnostic concernant un enfant, les professionnelles soutiennent les membres de la communauté éducative et les aident à construire leurs propres stratégies. « Nous les aidons à cheminer, à enrichir leurs compétences, à faire un pas de côté. » Pas de solutions toutes faites, donc, mais un appui temporaire pour mieux comprendre les besoins de l'enfant, ajuster son positionnement et, parfois, donner des clés supplémentaires. « Ils prennent ce recul avec nous, perçoivent la situation autrement, les ressources dont dispose l'enfant, les leurs et celles de l'environnement sur lesquelles ils pourront s'appuyer. »

Une forme de guidance qui va jusqu'à la formalisation de préconisations, des « procédures et outils dont l'enseignant pourra se saisir et adapter à sa pratique, à sa sensibilité. » En clair, les professionnelles impulsent une démarche que les enseignants devront ensuite faire vivre.

En parallèle des « appuis-conseil », Sylvie Florin et Pauline Moreau réalisent des sensibilisations (exemples : émotions et scolarisation, troubles du spectre de l'autisme, refus scolaire anxieux), toutes créées sur-mesure, selon les attentes et le public (AESH ou enseignants, notamment). Elles ont également été amenées à animer des groupes de travail, dans une école élémentaire, pour amener les professionnels à réfléchir à « comment créer un climat d'école plus serein ».

Malles pédagogiques

La création d'outils fait également partie de leur quotidien. Les professionnelles ont conçu des malles pédagogiques mises à disposition des enseignants, sur les « émotions et habiletés sociales » ou encore sur « l'éducation à la diversité et à l'inclusion » (voir photos). Elles contiennent supports et descriptifs de séances clés en main.

Pour soutenir la communauté éducative, Sylvie Florin a dû s'approprier le fonctionnement de l'Education nationale, « un vaste système » composé d'une grande diversité d'interlocuteurs. Un réseau à entretenir en permanence pour que le dispositif trouve sa place dans les dynamiques de terrain.





ACCOMPAGNER AUTREMENT À PARTIR DU DOMICILE

Fin 2020, la MAS à domicile voyait le jour. Dix professionnels accompagnent aujourd'hui neuf personnes. Juliette Gervasoni, éducatrice spécialisée, présente les spécificités de son métier.

Les lundi, mardi, jeudi et vendredi, Clément Krzemkowski retrouve Marvin Deswaerte, aide-soignant, ou Juliette Gervasoni, éducatrice spécialisée. Chaque matin, le ou la professionnelle se rend chez lui. Comme Clément, 8 autres personnes sont actuellement accompagnées par la MAS à domicile, une modalité de réponse proposée depuis fin 2020. Jusqu'à 60 heures par semaine en journée, deux professionnels se relaient aux côtés d'une personne à partir de son domicile. Un accompagnement intensif et à la carte qui peut aussi inclure des accompagnements la nuit jusqu'à 28 heures par semaine.

Projets menés de A à Z

Après un an et demi au sein de la MAS, Juliette Gervasoni a intégré le dispositif en octobre 2023. Auprès de Clément, les objectifs de son métier ne changent pas : accompagner le jeune homme dans la création et la réalisation de son projet, l'aider à gagner en autonomie et à s'épanouir. Mais, au quotidien, la méthode est différente. « En binôme et dans une relation de 1 pour 1, directement sur le terrain, on mène chaque projet de A à Z », souligne Juliette Gervasoni, là où, en établissement, le métier d'éducateur tend à se centrer sur la coordination.

Ergothérapeute, psychothérapeute... : les professionnels doivent mobiliser toutes les ressources nécessaires. Avec la personne accompagnée, ils construisent un

emploi du temps personnalisé qui laisse une grande place à l'expérimentation. Tester, explorer est possible pour tous, au sein de la MAS, avec des ajustements permanents. C'est toutefois intensifié dans un dispositif destiné à pousser encore plus loin le curseur de l'inclusion. « Le cadre favorise la spontanéité, une grande souplesse. On tente constamment des choses et les loups sont visibles tout de suite. »

L'accompagnement resserré suppose confiance en soi pour « se permettre d'oser », souligne Juliette Gervasoni. Au quotidien, il faut également savoir faire preuve de réactivité, gérer seul en cas de problème ou d'imprévu et rester constamment en alerte. L'accompagnement suppose souvent une vigilance permanente, sans possibilité de passer le relais. Il faut aussi avoir conscience de ses limites. « Est-on à l'aise face à des comportements violents ou lorsqu'une personne s'exprime beaucoup par les cris ? Se connaître est essentiel pour mieux s'engager. »

J'aime ce côté individuel pour ce qu'il apporte aux personnes et à leurs proches. »

Les professionnels ne sont toutefois pas 100% de leur temps auprès de chaque résident. Ils peuvent être remplacés ou assurés des remplacements, ce qui apporte un

regard neuf. « Observer d'autres accompagnements peut inspirer ou faire évoluer sa pratique, donner des idées à modéliser autrement, estime Juliette Gervasoni. À l'inverse, un œil extérieur pousse à se remettre en question. »

Juliette Gervasoni a connu plusieurs formes d'accompagnement : en MAS, avec un service d'aide à domicile ou en foyer d'accueil médicalisé. Elle se sent aujourd'hui « chanceuse » de pouvoir vivre cet accompagnement en 1 pour 1. « J'aime ce côté individuel pour ce qu'il apporte aux personnes et à leurs proches. Certains ne veulent ou ne peuvent pas entrer en établissement, ou pas tout de suite. Être hors du collectif implique souvent plus de difficultés. Nous sommes là pour aider à trouver un équilibre. »

Personne ressource avec la famille

Inévitablement, un lien de confiance doit être créé avec la famille et la posture de « personne ressource » se renforce. « La famille nous fait des retours et nous pouvons conseiller. Des liens essentiels pour la continuité de l'accompagnement. »

Juliette Gervasoni aime ce relationnel, encore plus les liens créés avec Clément. « Même avec une posture professionnelle, nous sommes des personnes qui accompagnent d'autres personnes. Nos journées se ressemblent et une forme d'empathie se développe, avec le sentiment de connaître la personne en profondeur. »

« AMÉLIORER LES CONDITIONS DE VIE ET TRAVAIL, SERVIR LES RÉSIDENTS »

Bruno Durnez est coordinateur technique au sein de l'Habitat. Son équipe assure un rôle essentiel pour garantir des lieux sûrs, fonctionnels et agréables à vivre pour tous.

En cas de petit ou gros problème technique, on les appelle à la rescousse. Caroline Herrero, assistante, Bruno Durnez, coordinateur maintenance et travaux, et Laurent Wartel, technicien, composent l'équipe des services techniques de l'Habitat. Ensemble, ils assurent des missions typiquement dans l'ombre et pourtant essentielles dans les rouages du quotidien. De la fuite d'eau à la chaudière en panne, en passant par le remplacement d'une serrure, d'un robinet, d'un interrupteur, ils peuvent intervenir directement. Sur le terrain, c'est surtout Laurent Wartel qui assure les travaux.

Classer, prioriser, temporiser

Les demandes peuvent émaner de neuf sites différents mais aussi des résidents qui vivent en appartement de proximité. Lorsque les travaux sont de plus grande ampleur, l'équipe fait appel à des prestataires, parfois internes avec l'Esat et l'entreprise adaptée. Elle est également quotidiennement en lien avec les bailleurs. Toutes ces demandes imprévisibles supposent une évaluation du degré de l'urgence. « Il faut classer, prioriser, temporiser parfois », souligne Bruno Durnez, sans transiger sur la sécurité des résidents et professionnels et avec une attention particulière envers les résidents : « Pour eux, un problème dans le logement peut générer un grand stress voire parfois une situation de détresse. » Ecoute et diplomatie priment en interne. Au près des bailleurs ou de prestataires, c'est parfois autre chose : un « combat de tous les jours », sourit Bruno Durnez, leur interlocuteur principal, dans lequel il ne faut « rien lâcher ».

Tous acteurs

Le professionnel met un point d'honneur à « servir les résidents ». « C'est notre but quotidien : améliorer les conditions de vie et les conditions de travail. » Avec ce cap, il peut compter sur « des yeux partout ». « Résidents et professionnels sont tous acteurs pour l'entretien et l'amélioration de nos biens et de ceux loués. »

En parallèle des urgences, l'équipe assure des missions plus « préventives ». Elle va sur le terrain, par exemple pour vérifier les poignées de portes mises à rude épreuve, resserrer les vis, vérifier la robinetterie... Lorsqu'un résident quitte



son logement, avant l'arrivée d'un nouveau, une remise en état est assurée.

Liens noués avec les Bricos du Cœur

Pour les parties communes, l'Habitat a noué des liens avec les Bricos du Cœur qui apportent un sérieux coup de pouce à notre association. Mobilisés pour « aider ceux qui aident », les Bricos du Cœur programment des chantiers solidaires dans des hôpitaux, établissements sociaux et médico-sociaux. En 2023 et 2024, 8 chantiers ont été réalisés pour la remise en peinture d'espaces communs. Un partenariat qui engendre « des échanges intéressants, des conseils, un œil neuf », souligne Bruno Durnez.

Le coordinateur technique pilote également des projets ou apporte son expertise, du remplacement d'une cuisine, prochainement, au sein de la résidence Les Jacinthes, au suivi de travaux assurés par un bailleur, à la Drève, à Seclin, par exemple. En marge des travaux, de nombreuses actions qui impliquent les services techniques : réception des logements rénovés, états des lieux, émis-

sion de réserves et suivi jusqu'à leurs levées, équipement des logements en électroménager.

« Voir les résidents évoluer dans leur logement, percevoir un étonnement voire un émerveillement, c'est le meilleur des retours. »

Bruno Durnez a intégré ses fonctions fin 2022. Derrière les plans techniques, les plannings de travaux et de maintenance, il a trouvé un métier profondément humain. Parce que veiller au bon fonctionnement des lieux, c'est aussi prendre soin, indirectement, de ceux qui y vivent et travaillent. « Voir les résidents évoluer dans leur logement, percevoir un étonnement voire, parfois, un émerveillement, à la découverte de lieux transformés, cela me fait extrêmement plaisir, c'est le meilleur des retours ! »

Yannis Deirchx, accompagné par le SAJ, régulièrement mobilisé pour le salon de thé du Céanothe, et Sylvain Deloffre.



FAIRE VIVRE LE TIERS-LIEU LE CÉANOthe À HAUBOURDIN

Fin 2022, le tiers-lieu Le Céanothe voyait le jour à Haubourdin. Avec lui, le poste clé de chargé d'animation et de développement, essentiel pour donner vie au lieu.

Sylvain Deloffre a quitté le foyer de vie –Le Céanothe en particulier– en juillet dernier. Mais son poste de chargé d'animation et de développement du tiers-lieu continue à exister. Dans cette période de transition, Sylvain a accepté de nous présenter les missions qu'il a exercées pendant un an et demi. Car son métier est unique au sein de notre association, à l'image du lieu auquel il est lié.

Les résidents, premiers acteurs

En octobre 2022, le foyer de vie Les Catelaines ouvrait le Céanothe en même temps qu'une «résidence intermédiaire» offrant une nouvelle forme d'accompagnement. Un lieu conçu pour favoriser l'inclusion sociale, créer un lien et encourager de nouvelles formes de vivre-ensemble.

Il y a près de trois ans, c'est donc une page blanche qui s'est ouverte. Pour animer, toutes celles et ceux qui le souhaitent peuvent s'investir: associations, artistes, habitants... Le chargé d'animation et de développement intervient pour gérer et coordonner toutes les initiatives (ateliers, spectacles, concerts...)

jusqu'à la gestion de salle (pour des formations ou séminaires par exemple). Avec une attention particulière envers les résidents, premiers acteurs du lieu.

Comme le fera son successeur, Sylvain a consacré une part de son temps à l'accompagnement des résidents pour qu'ils «prennent leur place au sein du tiers-lieu comme n'importe quels Haubourdinois, avec la particularité d'habiter ici». Une restauratrice propose sa cuisine sur place tout au long de la semaine, les midis et en soirée lors d'événements. En parallèle, du mercredi au samedi, ce sont les résidents eux-mêmes qui tiennent un salon de thé. Les pâtisseries sont faites en maison ou par le service d'accueil de jour. Les résidents assurent ensuite le service.

Permettre à des personnes de divers horizons de se sentir libres de se saisir des lieux, d'être acteurs et auteurs. ➤➤

Pour les aider dans leurs missions, Sylvain Deloffre a notamment construit et animé deux formations, «accueil et hygiène» et «utilisation des machines». Il a également créé des outils pour faciliter la mission des résidents, à l'image d'une carte des boissons avec symboles et images (photo ci-contre). En parallèle des serveurs, le mercredi, ce sont des résidents bibliothécaires qui investissent

les lieux. Réponses à des appels à projets pour bénéficier de dons d'ouvrages, liens avec la Médiathèque départementale du Nord...: élément phare du tiers-lieu, la médiathèque occupe elle-aussi une grande place dans les missions du professionnel.

Entretenir une communauté

Lors des événements ouverts à tous, les résidents interviennent également pour la mise en place et l'accueil. «Tout est fait pour développer le pouvoir d'agir des personnes accompagnées», souligne Sylvain qui compte aussi parmi ses interlocuteurs les bénévoles et toutes celles et ceux qui souhaitent proposer un atelier ou événement. Objectif: «créer et entretenir une communauté pour faire vivre le lieu». «C'est tout l'esprit d'un tiers-lieu: permettre à des personnes de divers horizons de se sentir libres de se saisir des lieux, de proposer, d'être acteurs et auteurs.» Vecteur d'innovation sociale, le tiers-lieu est «un terrain d'expérimentation pour tous».

Pour entretenir et développer la notoriété du Céanothe, le «faire rayonner», le professionnel doit également assurer des missions de communication mais aussi rejoindre des réseaux et monter des projets. En trois années d'existence, le Céanothe a trouvé sa place sur le territoire, en devenant un catalyseur d'initiatives et de rencontres. Le défi, désormais: entretenir cette précieuse dynamique pour que le Céanothe continue à être un espace résolument inclusif et vivant.



L'HABITAT PARTAGÉ, TERRAIN D'UN ACCOMPAGNEMENT NOUVEAU

A Lille, un habitat partagé accueille une mixité inédite d'habitants depuis février. Fanny Bonvin et Mathilde Hartemann y cultivent le lien et veillent au bon équilibre du collectif.

Avant l'emménagement des locataires, Fanny Bonvin et Mathilde Hartemann ont visité plusieurs sites d'habitat partagé ou participatif. Des lieux de vie comparables à celui né à Lille, dans le quartier de Fives, en février dernier, à l'initiative de notre association. A une différence près : sur les dix logements proposés sur l'ancien site de la résidence Les Glycines, entièrement réaménagée, six sont destinés à des personnes en situation de handicap. Les quatre autres accueillent toute personne souhaitant expérimenter ce mode d'habitat encore atypique. Les lieux visités accueillaient quant à eux exclusivement des habitants en situation de handicap. Une expérience qui a nourri leur compréhension des dynamiques inclusives.

Fanny et Mathilde sont aujourd'hui coordinatrices de cet habitat partagé. Elles exercent cette mission à mi-temps. Fanny est également éducatrice spécialisée au sein du SAVS, Mathilde gestionnaire de parcours au sein d'Hes-

peria. Elles accompagnent depuis de nombreuses années des personnes présentant un trouble du développement intellectuel.

La mixité est nouvelle pour nous. Adopter le même rôle pour tous, tout en s'adaptant à chacun. ➤

De février à mai, dix locataires âgés de 20 à 79 ans ont rejoint les lieux. « *La mixité est nouvelle pour nous*, souligne Fanny. *Adopter le même rôle pour tous, tout en s'adaptant à chacun.* »

Loin de leurs habitudes d'accompagnement individuel, elles sont « *là pour un collectif d'habitants* », ajoute Mathilde, formée –pour ce nouveau métier– à la facilitation. Leur attention se porte sur le groupe : elles peuvent soutenir un habitant dans une démarche mais veillent à ne pas interférer dans les liens

entre locataires et services extérieurs (SAVS, aide à domicile...). Une posture parfois déroutante : « *Dans nos métiers, on cherche à connaître l'environnement de la personne, sa famille, etc.*, illustre Fanny. *Là, il faut nous décentrer. C'est une autre façon de faire.* »

S'assurer que chacun ait la parole

Autre facette de leur métier : animer un groupe dans un cadre de gouvernance partagée. En amont de l'ouverture, afin de créer du lien, Fanny, Mathilde et Maurizio Sini, chef de service, ont organisé une rencontre mensuelle de septembre à février. En parallèle, des réunions en sous-groupes ont permis de créer la future charte de l'habitat partagé. Reflet des valeurs partagées, cette dernière est un support essentiel pour guider les décisions du quotidien et renforcer le sentiment d'appartenance. Depuis, à partir des idées et des envies de chacun, Fanny et Mathilde continuent à impulser, soutenir, animer, avec une attention constante sur l'équilibre dans le groupe. « *Il faut s'assurer que tout le monde ait la parole, qu'il y ait de la place pour chacun* », observe Mathilde. Pour sécuriser le groupe, les professionnelles ont aussi un rôle de médiation. Personnes ressources, elles ont construit des outils, proposés, insufflés... avec la perspective d'encourager et de soutenir l'autodétermination.

Pair-aidance

Aujourd'hui, la dynamique est lancée. « *Le lien est créé entre les habitants*, estime Mathilde. *Il y a une émulsion, ça prend ! Désormais, chacun propose spontanément des sorties, des ateliers, un coup de pouce... Plein de bonnes idées qui génèrent des moments joyeux, grâce à l'enthousiasme des uns et des autres.* » Les professionnelles ont observé une pair-aidance facilitée par la mixité des habitants.

À la fin d'une réunion hebdomadaire de locataires, l'un propose d'aller chercher des invendus de pain dans le quartier. Une autre installe un enregistreur à oiseaux le temps d'une matinée (pas moins de 30 espèces détectées !). Quand l'une propose des projections de film, un autre se prend au jeu et part emprunter des films à la médiathèque... Qi Gong, atelier bougies, exploration des insectes en ville : les idées fusent, les liens se tissent, et une identité commune –pilier de cet habitat– prend vie.



Fanny Bonvin et Mathilde Hartemann

« DÉCOUVRIR LA PERSONNE, SON HISTOIRE, SES ENVIES »

Chargée d'accompagnement des parcours, Nawël Boujahma accueille et oriente chaque personne susceptible de rejoindre l'un de nos foyers de vie ou service d'accueil de jour.

Chaque jour ou presque, Nawël Boujahma propose une visite à une personne qui souhaite s'inscrire sur liste d'attente pour rejoindre un service d'accueil de jour ou un foyer de vie. Un temps essentiel pour découvrir l'accompagnement, l'environnement et rencontrer celles et ceux qui vivent ou partagent leurs journées sur place.

Chargée d'accompagnement des parcours à temps plein depuis janvier 2024, elle est l'interlocutrice privilégiée de toutes celles et ceux qui souhaitent rejoindre l'un des sites de Lille, Marquillies, Haubourdin ou Villeneuve-d'Ascq (voir carte). Elle assure également la gestion des accueils temporaires.

Au total, les foyers de vie comptent 144 places, les accueils de jour 59. Dans les faits, le nombre de personnes accompagnées est plus élevé : en 2024, elles étaient 221 en foyer de vie et 105 en accueil de jour.

« Analyser, repérer, être attentive au non verbal.

Avant toute visite, Nawël Boujahma rencontre chaque personne. « Le rendez-vous permet d'expliquer ce qu'est un foyer de vie, les démarches à accomplir, les différentes étapes... C'est aussi un temps pour découvrir la personne, son histoire, ses envies, ce qu'elle aime ou non, ses compétences... » Nawël Boujahma écoute... et observe, forte de sa formation et de son expérience d'éducatrice spécialisée. « Il faut savoir analyser, repérer, être attentive à ce qui passe par le non verbal » pour mieux comprendre la personne et l'orienter vers le site le plus adapté. Car chaque SAJ et foyer



de vie a ses spécificités : une « résidence intermédiaire » à Haubourdin où les habitants doivent notamment être en capacité d'alerter ou de gérer la solitude, un travail axé sur l'inclusion au sein du SAJ Arc-en-ciel, un foyer de vie La Source qui s'adresse plutôt à des personnes en fin de carrière en Esat, etc.

Des stages depuis 2024

Après rendez-vous et visite, Nawël Boujahma propose un stage. Une démarche mise en place courant 2024 pour aider chacun à se confronter à la réalité, confirmer l'envie ou, au contraire, écarter un site et, ainsi, réduire les risques d'échec. Le stage aide aussi à « affiner le profil, mieux connaître la personne, son autonomie, découvrir, parfois, la réalité de troubles du comportement », précise Nawël Boujahma, qui s'appuie sur les retours de ses collègues pour formuler un bilan avec les personnes concernées.

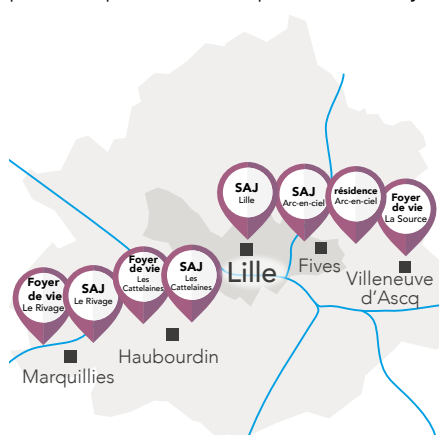
Le stage dure une semaine en internat, toujours sur le site des Cattelaines. Il s'étale sur deux semaines en accueil de jour et peut être programmé sur tous les sites. Si besoin, un second stage, sur

un autre site, peut être proposé, parfois avec la perspective de rejoindre un accueil de jour à mi-temps, en complément d'un mi-temps en Esat : « On peut tenter beaucoup de choses pour faire au mieux pour la personne. »

Aller vers d'autres professionnels

Les stages sont programmés à raison de deux par mois en accueil de jour. Jusqu'en juillet, un stage en internat était planifié chaque semaine. En septembre, pour faire face au nombre de demandes, il passe à deux. Autre évolution, plus au long-cours : Nawël Boujahma développe petit à petit « des partenariats » : « Je vais à la rencontre de professionnels en IME, Esat, établissements de l'association ou extérieurs, ce qui rend plus fluides tous les échanges et favorise la connaissance de nos foyers de vie et accueils de jour. »

Chaque trimestre, 8 à 10 personnes (administratrice, directrice, psychologue, chefs de service, membres des équipes éducatives) se réunissent au sein d'une commission pour examiner les demandes d'inscription sur liste d'attente.



DES COORDINATEURS DE PARCOURS AU SEIN DE L'HABITAT

Depuis deux ans, huit professionnels de l'Habitat assurent des missions de coordinateurs de parcours. Un rôle qui vise à ajuster les réponses et à fluidifier les parcours.

Chaque semaine, Alizée Sorel et Delphine Lambert quittent, pour quelques heures, leur quotidien d'éducatrices en résidence. La première est en poste aux Trois Fontaines, à Armentières, la seconde aux Jacinthes, à Pérenchies. Elles partagent une mission commune : celle de coordinatrice de parcours. Créé il y a deux ans, ce rôle mobilise aujourd'hui huit professionnels de l'Habitat. Un travail corrélé au dispositif Hesperia, dédié à la gestion des demandes et à la supervision de la coordination des parcours des personnes accompagnées par l'Habitat vie sociale.

Recueil et analyse des besoins

Concrètement, lorsqu'une personne se rapproche d'Hesperia pour une demande d'accompagnement, les coordinateurs de parcours sont sollicités pour proposer un premier rendez-vous. Les professionnels ont alors 15 jours pour prendre contact avec la personne concernée. Lors de l'entretien, ils recueillent la demande, font un tour d'horizon de la situation actuelle de la personne et analysent ses aspirations, compétences et besoins.

Au-delà d'une grille commune, ils apportent leur regard. Un compte-rendu est ensuite transmis à Hesperia. Un

travail éclairant d'observation et de décryptage, sur le terrain, qui « objective, permet de mieux comprendre la demande et facilite la suite », explique Delphine Lambert. « Nous pouvons aussi demander à un autre coordinateur de nous accompagner lors d'un deuxième rendez-vous, si besoin, pour apporter un deuxième avis », complète Alizée Sorel. En moyenne, les professionnelles assurent deux à trois rendez-vous chaque mois. Viennent ensuite un examen en commission puis la proposition d'un accueil temporaire avant une éventuelle inscription sur liste d'attente.

« Creuser et interpeller des partenaires »

Dans certains cas, les professionnels doivent mener un travail d'investigation. « Creuser et interpeller des partenaires », souligne Delphine, pour éviter aux personnes de perdre du temps si les solutions de l'Habitat ne correspondent pas et écarter tout faux-espoirs. Un travail en réseau qui « enrichit et complète le travail d'éducateur », estime Delphine. La mission permet également aux professionnelles d'élargir

leur champ de vision : « En tant qu'éducatrices au sein d'une résidence, nous sommes plutôt en lien avec des personnes qui ont un ou plusieurs accompagnements, qui suivent un chemin, explique Delphine. La coordination de parcours nous amène à rencontrer des personnes dans des situations compliquées. C'est une autre réalité de terrain. »

Prévenir les ruptures de parcours

La création d'une équipe a permis de décentraliser la démarche de coordination des parcours, à partir des territoires de l'Habitat (Armentières, Seclin, Lille, Pérenchies et Villeneuve-d'Ascq). Elle vise surtout à favoriser la fluidité des parcours, voire à prévenir les ruptures. Il y a quelques mois, Alizée Sorel a rencontré un homme dont la curatrice avait sollicité Hesperia pour une demande d'accompagnement par le SAVS¹. « Accompagnement médical, dans la vie quotidienne, sécurité dans son logement, activités de jour... : il y avait urgence à agir pour ce monsieur. J'ai donc sollicité différents professionnels pour mettre en place des accompagnements et créé la rencontre avec un service d'accueil de jour de l'Afeji, avant de remettre la curatrice dans la boucle. »

Dégager des pistes et passer le relais

Les accompagnements nécessitant une telle mobilisation sont encore assez rares mais il faut parfois « dépa-touiller une situation », résume Alizée, en lien avec de nombreux partenaires (Esat, CCAS, centre médico-psychologique...), essayer de créer un lien, parfois, avec des personnes isolées avant de « dégager des pistes et passer le relais », complète Delphine.

¹ Service d'Accompagnement à la Vie Sociale

Les professionnels ont suivi une formation de six mois pour l'obtention d'un diplôme universitaire « coordination de parcours de vie et de soin ».



Delphine Lambert et Alizée Sorel

L'ACTIVITÉ PHYSIQUE TERRAIN D'INCLUSION

Les professeurs d'activité physique adaptée de l'Esat ont accompagné 329 travailleurs en 2024. Au-delà du sport santé, leurs missions s'inscrivent aujourd'hui dans une démarche d'ouverture.

L'Esat compte aujourd'hui trois professeurs d'activité physique adaptée (APA): Marina Ranieri, arrivée en janvier 2024, Julien Wavelet en 2003, Christophe Delmotte en 2001. Depuis plus de 20 ans, des travailleurs bénéficient d'un accompagnement. En 2020, cinq ans après la fusion des Esat en un établissement unique, une plateforme APA est créée. L'organisation évolue, les missions aussi.

Auparavant, Christophe intervenait exclusivement à Seclin, Julien à Fives, d'autres professionnels à Lille-Boissy, Armentières ou Lomme. Loos et Comines restaient sans professeur APA et l'accompagnement variait selon les sites. Désormais, les professionnels peuvent intervenir partout et les activités sont intégrées aux soutiens. Sports collectifs, natation, renforcement musculaire, randonnée, course à pied et marche nordique: loin d'être à la carte, elles répondent au projet de chaque personne, le plus possible en lien avec le travail et toujours avec un but pour chacun. Les sports collectifs permettent, par exemple, de travailler autour des interactions sociales. Et l'activité physique en général offre une respiration, peut favoriser l'apaisement pour un travailleur.

Deux rendez-vous qui rassemblent les travailleurs

Certaines séances sont organisées par site, d'autres rassemblent. Le jeudi, par exemple, près de 40 travailleurs se rejoignent à Lambersart pour une matinée course à pied et remise en forme. Le lundi, ils sont environ 20 pour la pratique d'un sport collectif. Au-delà du sport, ces temps renforcent autonomie dans les transport et pair-aidance.

Les travailleurs sont reconnus dans leurs compétences, leur capacité à s'accrocher, à s'impliquer. ➡

Pour aller plus loin dans la rencontre, l'accent est mis depuis quelque temps sur la participation à des événements sportifs, autour de la marche et de la course à pied. Certains rendez-vous sont devenus incontournables: l'Ekiden (marathon en relais) de Villeneuve-d'Ascq, la Route du Louvre



Christophe Delmotte, Marina Ranieri et Julien Wavelet

ou le Relais pour la vie. En moyenne, 30 travailleurs participent à chaque événement. Ils étaient jusqu'à 100 lors de la Route du Louvre 2025 en randonnée. Dans cette dynamique, les travailleurs assurent «une représentation associative», souligne Christophe. Comme pour n'importe quel sportif, franchir la ligne d'arrivée apporte une «valorisation», complète Julien. «Ils sont reconnus dans leurs compétences, leur capacité à s'accrocher, à s'impliquer», poursuit le professionnel. Les week-ends, ces participations brisent parfois l'isolement.

Changer les regards

La démarche participe aussi à changer les regards. Elle facilite une forme de rencontre, simple mais essentielle, à l'image de l'action engagée avec le Trail des Pyramides Noires (lire page 43). Lors de certains événements, Marina et des travailleurs ont proposé des échauffements à l'ensemble des coureurs. Une autre pierre à l'édifice pour sensibiliser les «valides» et, côté travailleurs, favoriser acceptation de soi, estime et confiance.

Autre mission confiée aux professeurs APA dans une visée inclusive: motiver et accompagner les travailleurs dans la recherche d'un club sportif. Et ce n'est pas une mince affaire. Certains n'ont pas attendu l'accompagnement de l'Esat pour développer leur pratique en club. En loisir ou compétition, l'Esat compte de nombreux sportifs passionnés et intégrés. Pour d'autres, les professionnels mettent en place des essais. Certains accompagnements aboutissent, à l'image d'un travailleur qui a récemment rejoint un groupe de marche à Wavrin, après une première séance avec Marina. Mais les clubs, bien que partants pour s'ouvrir, restent «timides», souligne Christophe, et pas toujours conscients des nécessaires adaptations à mettre en place. Les professeurs peuvent alors proposer un accompagnement ciblé. Marina interviendra prochainement, avec des travailleurs, pour conseiller l'éducateur sportif d'un club d'athlétisme. Par leur action, les professionnels font du sport un véritable levier d'inclusion.

AGENT DE SERVICE INTÉRIEUR DE L'ENTREPRISE ADAPTÉE À L'HABITAT

Cindy Galvan veille chaque jour à la propreté de la résidence Gaston Colette. Après 12 ans en entreprise adaptée, elle est depuis peu agent de service intérieur salariée de l'Habitat.

En 2013, Cindy Galvan a rejoint l'entreprise adaptée du Groupe Malécot en tant qu'agent d'entretien. A Villeneuve-d'Ascq, Croix ou encore Seclin, elle assure des chantiers dans des locaux professionnels, entreprises ou Esat. Depuis 2017, elle exerce au sein de la résidence Gaston Colette, qui accueille aujourd'hui 18 personnes.

Un environnement chaleureux

Ce métier n'était pas son premier choix. À 20 ans, Cindy a dû renoncer à la restauration. Quatre ans plus tard, c'est à son arrivée dans la résidence de l'Habitat qu'elle développe un véritable attachement à son travail. « *L'environnement est agréable, chaleureux. Je croise les résidents, les professionnels. Ici, on est un peu comme en famille.* » L'ambiance de travail « *fait beaucoup* ». « *Je viens avec le sourire, je suis accueillie avec le sourire* », dit-elle. Chargée de l'entretien des espaces communs (salles de bains, cuisines, hall, escaliers, bureaux, sanitaires), elle couvre l'ensemble de la résidence, répartie sur cinq niveaux. « *C'est du sport ! sourit Cindy. Il faut être en forme, délicate et attentive aux détails. En tant qu'unique agent d'entretien sur le site, j'ai une vraie responsabilité : si je ne fais pas les choses, personne ne le fera.* »

**Je suis attachée
à mon métier,
à l'environnement.
J'y reste et c'est un
projet qui se concrétise :
rejoindre le milieu
ordinaire. »**

En septembre, son temps de travail est passé de 15 à 17,5 heures hebdomadaires. Cindy assure désormais aussi le nettoyage des locaux du Service d'Accompagnement à la Vie Sociale. Mais le changement le plus significatif est ailleurs : après douze années en entreprise adaptée, Cindy est désormais salariée de l'Habitat. Une évolution qu'elle a accueillie avec émotion. « *Ca représente tout pour moi, confie Cindy. Je suis attachée à mon métier, à l'environnement. J'y reste et c'est un projet qui se concrétise : rejoindre le milieu ordinaire.* »



Cindy Galvan

Le changement de statut fait « *un peu peur* » : « *C'est un peu comme un saut dans l'inconnu... On prend son envol.* » Jusqu'ici, son encadrante, Maria De Matos, lui rendait visite une fois par mois. Ce suivi s'interrompt, mais Cindy se sent prête. Elle connaît bien son travail et reste au sein des Papillons Blancs de Lille, une continuité « *rassurante* ». Elle peut aussi compter sur le soutien de ses collègues : « *Ils m'encouragent, me valorisent, me montrent qu'ils sont contents que je sois là. Ça compte.* »

Parcours Esat et Sisep pour deux autres agent de service intérieur

Comme elle, deux autres agents de service intérieur de l'Habitat ont été ou sont accompagnés par notre association. En mars 2022, Mélody Marquant

a signé un CDI après cinq années à l'Esat. Elle travaille à la résidence Les Jacinthes, à Pérenchies. A Armentières, l'entretien de la résidence Les Trois Fontaines est assuré par Christelle Fourmeau. Salariée depuis 2018, cette dernière a été un temps accompagnée par le service d'insertion sociale et professionnelle.

Cindy franchit une étape... et se projette déjà un peu plus loin. En lien étroit avec les maîtresses de maison, elle leur donne parfois un coup de main pour l'entretien du linge. « *Ce sont des modèles pour moi* », dit-elle. Elle aimerait un jour explorer leur métier : « *Etre dans le partage avec les résidents, cuisiner avec eux... J'aime ce relationnel.* » Née au sein de la résidence, l'idée pourrait bien devenir son prochain projet.



Mélody Marquant



Christelle Fourmeau

CRÉER UN LIEN LA NUIT AUSSI

Au foyer de vie Le Rivage, comme ailleurs, les surveillants de nuit veillent bien plus qu'ils ne surveillent. Ils assurent une présence attentive et apaisante auprès des résidents.

Au sein du foyer de vie Le Rivage, à Marquillies, quatre surveillants de nuit se relaient en binôme. L'un ne quitte pas l'une des trois maisons où vivent des résidents qui ont particulièrement besoin d'une présence. L'autre veillera sur les deux autres maisons.

« Un souci constant de bien-être, de relaxation et de confort.

A 21h30, lorsqu'ils prennent leur poste, la soirée démarre par un temps de transmission avec l'équipe qui, elle, s'apprête à quitter les lieux. Un précieux quart d'heure qui permet d'avoir « un fil conducteur pour savoir comment gérer la soirée », souligne Salima Henni. Connaître les absents mais avoir, aussi, un aperçu des événements de la journée et des humeurs des résidents. Viennent ensuite un temps de veillée, accompagné de ses « rituels », explique Nicolas Balbastre. Café, thé, cigarette... Surveillants de nuit et résidents partagent un moment avant le coucher. « On discute, on crée du lien... » souligne Salima. Dans un souci constant de bien-être, de relaxation et de confort. Notre objectif : faire en sorte qu'ils soient en forme le lendemain. »

Des rondes jusqu'au matin

Lorsque les résidents se couchent, une première ronde est réalisée. Les professionnels doivent jeter un œil dans chaque chambre pour s'assurer que tout est en ordre. Les portes restent ensuite fermées, pour préserver le sommeil de chacun, et ils n'entreront qu'en cas de besoin.

Pour toujours mieux connaître les résidents, les professionnels en binôme changent de maison tous les 15 jours. En cas de problème ou de situation d'urgence la nuit, même si chacun a « sa » ou ses maisons, ils peuvent agir ensemble. Voir intervertir : « Toujours avec cette idée d'apaisement, il faut savoir passer la main, appeler son collègue pour éviter qu'une situation ne dégénère et prendre des décisions dans un temps court », précise Fanny Watterlot.

La nuit, source d'angoisse

Cette coopération étroite prend tout son sens à la tombée de la nuit, moment où les angoisses peuvent s'intensifier. Les ré-

sidents sollicitent alors fréquemment les professionnels pour retrouver calme et sérénité. Empathie et patience priment alors. « On s'installe, on discute, illustre Frédéric-Paul Constant. Il faut alors rassurer, écouter, accompagner dans le sommeil. »

Pour bien accompagner, même la nuit, il faut connaître l'histoire de vie de la personne, instaurer une relation de confiance, savoir repérer certains signes avant-coureurs. »

Même sans insomnie, des résidents sollicitent les professionnels. « Il arrive qu'une résidente me demande « Quand tu auras fini, tu pourras venir me voir pour qu'on parle ? » Là, mon métier prend tout son sens, je me sens exactement à ma place », souligne Salima qui lutte contre les préjugés autour de son métier : « L'accompagnement éducatif ne s'arrête pas à 21h30. On n'est clairement pas là pour surveil-

ler des murs. Pour bien accompagner, même la nuit, il faut connaître l'histoire de vie de la personne, instaurer une relation de confiance, savoir repérer certains signes avant-coureurs, d'une crise, par exemple. »

« Participer à ce que les résidents soient heureux dans la vie

Créer un lien de proximité tout en trouvant « la bonne distance ». « Intervenir mais pas trop », renchérit Nicolas, et « adapter, temporiser », de façon à ne pas stimuler ni troubler l'équilibre de la nuit.

Les professionnels revendiquent « une continuité dans la prise en charge éducative ». La démarche est différente mais l'accompagnement bien présent. « On peut apporter une vision que d'autres n'ont pas, amener des éléments qui remontent en réunion et sont pris en compte », précise Nicolas. Avec le même objectif partagé : « participer à ce que les résidents soient heureux dans la vie », résume Frédéric.

Nicolas Balbastre, Salima Henni et Fanny Watterlot





« AIDER LES ENFANTS À SE SENTIR COMME À LA MAISON »

Virginie Lespagnol est maîtresse de maison au centre habitat, au sein de l'IME Lelandais. Un métier exercé avec le souci constant d'offrir aux enfants un cadre chaleureux.

Lorsqu'elle se rend au travail, Virginie Lespagnol fait un crochet par la boulangerie. Un «*petit plus*», sans lien avec ses missions, juste pour «*faire plaisir aux enfants*» en apportant du pain frais. Cette maîtresse de maison exerce son métier depuis septembre 2014, après quatre années de remplacements au sein de l'IME Lelandais. Elle travaille au centre habitat, un service de l'IME qui accueille jusqu'à 35 enfants en semaine et de 10 à 15 le week-end. Dans cet internat, l'un des rares de la région à être «*déconnecté*» d'un accueil de jour, les enfants sont âgés de 5 à 20 ans. Serveuse au début de sa vie professionnelle, Virginie a découvert le secteur médico-social, d'abord «*impressionnée*» puis progressivement portée par la richesse des liens créés avec les enfants.

Une aide avant le départ des enfants

Le centre habitat compte quatre maîtresses de maison. Virginie Lespagnol travaille en maison 1 du lundi au vendredi, de 7 à 14 heures. A son arrivée, elle propose son aide aux éducateurs pour les levers et petits-déjeuners. Petit à petit, elle croise les enfants avec le souci d'adresser «*un bonjour, un câlin à chacun*».

En équipe avec ses collègues maîtresses de maison, elle parcourt les chambres pour faire les lits, aérer et

récupérer le linge à laver. Tout au long de la journée, elle fera des allers et retours en lingerie pour lancer, en hiver, jusqu'à quinze machines. Vers 8h45, les derniers habitants quittent les lieux. Dans la grande pièce à vivre, les enfants ont abandonné des jouets sur le sol et des céréales ont échappé à leur petite cuillère. Les missions de nettoyage démarrent alors au rez-de-chaussée, dans les deux salles de bains de la maison et les quatre WC.

« Nos missions ne se résument pas au nettoyage. Il y a ce rapport humain qui fait que l'on vit les choses différemment. »

Pendant les vacances, lorsque les enfants restent sur place, «*on s'adapte !*» sourit la professionnelle. «*Je nettoie le rez-de-chaussée avant que les enfants ne se réveillent. Et s'ils me rejoignent, certains prennent mes lavettes et m'aident... à leur façon !*» Ces moments de partage ont une résonance particulière pour Virginie. «*Nous apprenons à certains à tenir leur chambre, faire leur lit, ranger le linge, dire «bonjour», «s'il te plaît», enfiler un pull...*» De petites choses du quoti-

dien qui contribuent à donner du sens à son métier. «*On les voit grandir, évoluer. Nos missions ne se résument pas au nettoyage*, souligne Virginie. Il y a ce rapport humain qui fait que l'on vit les choses différemment. J'exerce mon métier pour le bien-être des enfants, je travaille pour eux.» Virginie se sent pleinement intégrée à l'équipe d'éducateurs. Elle participe d'ailleurs chaque année à une sortie estivale.

Egayer les chambres

Auprès d'enfants qui vivent quelques jours ou durablement loin de leurs proches, Virginie endosse un peu le «*rôle de maman*» : «*Dans le respect de la distance professionnelle, on crée forcément un lien, on devient un repère.*» Avec attention et une touche de tendresse, Virginie récupère parfois déco, peluches ou taies colorées, pour égayer les chambres, «*faire moins institut et aider les enfants à se sentir comme à la maison*».

Un dimanche, la maîtresse de maison a fait la surprise à Julien, grand fan de foot, de l'emmener au stade Pierre Mauroy. Une première pour l'enfant. «*Mon fils lui a donné un maillot et toutes les maîtresses de maison se sont cotisées pour lui offrir une écharpe du LOSC*», se souvient Virginie. Un moment fort qui illustre les liens tissés au fil des jours, entre soin, attention et attachement.

EN LINGERIE, AU CŒUR DU SOIN APPORTÉ AUX RÉSIDENTS

Au sein de la MAS, à Baisieux, Sylvie Gringeri et Barbara Rabenandro gèrent la lingerie. Un travail discret indispensable pour le bien-être et le confort des résidents.

Chaque jour, des kilos et des kilos de linge passent entre les mains de Sylvie Gringeri et Barbara Rabenandro. La première travaille à temps plein, la deuxième à mi-temps. A deux, les lingères prennent soin des vêtements, couettes, doudous et accessoires en tissu des résidents de la MAS. A ce poste depuis 30 ans, Sylvie est également en charge d'envoyer en blanchisserie les serviettes, draps et blouses des professionnels, deux fois par semaine.

Gestion des stocks

Leur métier demande une grande rigueur et le respect d'une organisation millimétrée. Un jeudi comme les autres, par exemple, ce ne sont pas moins de 1100 serviettes et 500 taies, draps et alèses qui partent en blanchisserie. Des articles comptés un à un par les maîtresses de maison avant que Sylvie ne consigne chaque chiffre dans un cahier. Objectif : suivre de près le linge qui quitte la MAS et y revient. En maison, ce comptage garantit que les stocks restent suffisants. « Il faut s'assurer que les professionnels aient chaque jour tout ce dont ils ont besoin », souligne Sylvie. « Une vigilance qui doit tenir compte des week-ends, avec une anticipation sur les jours fériés », relève Barbara. En poste depuis quelques mois, cette dernière résume avec estime le rôle de Sylvie : « Elle est cheffe d'orchestre pour tout le linge qui part en maison. » Pour tout le linge lavé sur place, même souci de la planification et de l'anticipa-

tion. « On peut vite se trouver débordées si on se relâche, juge Sylvie. Il faut lancer les bonnes machines au bon moment, anticiper les temps de séchage plus longs pour certains vêtements, de façon à ne pas bloquer le processus. » Les deux professionnelles travaillent du lundi au vendredi. Le lundi, elles retrouvent donc le linge du week-end, qu'elles traitent progressivement jusqu'au mercredi. Certains jours, les piles de couettes atteignent le plafond. L'hiver, l'activité s'intensifie naturellement avec la multiplication des couches et vêtements épais.

Dimension sanitaire

Au-delà de la logistique, le métier revêt également une dimension sanitaire essentielle, avec des protocoles stricts de manipulation du linge. Une réalité que la crise du covid-19 a fortement mise en lumière, rappelant l'importance du poste dans la lutte contre les infections.

**On essaie de connaître
les résidents et de
répondre à leurs besoins,
ce qui donne de la valeur
à notre métier. »**

Les contraintes physiques sont par ailleurs significatives : « On piétine, il faut manipuler des bidons, remplir la pompe à savon... » liste Sylvie. Remplir et vider, tout au long de la journée, des machines

d'une capacité de 23 kg. Mais les professionnelles gardent à l'esprit la finalité de leur métier. « Nous ne sommes pas en contact direct avec les résidents mais tout de même dans le soin, souligne Barbara. Nous faisons en sorte qu'ils soient bien dans leurs vêtements. On essaie de les connaître et de répondre à leurs besoins, ce qui donne de la valeur à notre métier. » Les lingères séparent les articles qui doivent être lavés avec une lessive hypoallergénique, elles veillent à ce que les vêtements conservent leur étiquette (pour retrouver leur propriétaire), gèrent le stock de bavoirs et gants de toilette... « Quelques résidents s'expriment à leur façon et nous sommes en lien avec les encadrants, souligne Barbara. Mais travailler pour des personnes vulnérables qui, souvent, ne peuvent pas nous faire un retour, nous impose de travailler encore plus consciencieusement. » Un sentiment partagé par Sylvie qui exprime avec chaleur l'essence de sa mission : « Que mes résidents soient bien habillés et qu'ils aient tout ce dont ils ont besoin. »

L'aide de « mamans couture »

Dans cet objectif, les professionnelles peuvent compter sur l'engagement des mamans couture. Chaque vendredi, des mamans mais aussi bénévoles repassent des chemises, assurent des réparations, cousent des étiquettes... jusqu'à fabriquer des vêtements adaptés. Une mission qui participe elle-aussi à la qualité de vie des résidents.

FORMATION DES TRAVAILLEURS : FAIRE GRANDIR LES COMPÉTENCES

Au sein du pôle travail, habitat et vie sociale, un service concourt au déploiement d'une stratégie de formation avec pour principal objectif de faire avancer les travailleurs.

Il y a dix ans, le service formation/insertion de l'Esat a redynamisé la formation des travailleurs. À cette époque, Léa Vauthier prenait ses fonctions de chargée de mission formation. Avec le soutien des 7 chargés de formations, le plan de formation s'est affiné au plus près des besoins.

En 2020, le service formation et professionnalisation élargit son périmètre pour intégrer les salariés. Deux ans plus tard, la fusion du pôle travail et de l'Habitat sous une même direction renforce cette dynamique. Aujourd'hui, le service compte trois professionnelles : Isabelle El Aalem, assistante, Stéphanie Castel, formatrice, et Léa Vauthier, responsable.

Un plan de formation plus conséquent

Concrètement, en dix ans, la mise en œuvre des formations a été ajustée, plus ciblée. Les formations sont alignées sur les référentiels métiers et les moyens alloués augmentent. En 2024, la dépense s'élevait à 2,5% de la masse salariale, contre 2,1% en 2015, au-delà de l'obligation légale de 1,6%. Ce budget accru facilite l'accès à des financements complémentaires.

Etre acteur de son parcours

Derrière chaque formation, la perspective d'un projet professionnel dont chacun est acteur. Un positionnement en phase avec les attentes des travailleurs : « Le public évolue, les travailleurs ont plus d'exigences ou se permettent de les exprimer, estime Stéphanie Castel,

avec plus d'envie d'apprendre. » Depuis 2020, ils sont invités à choisir un métier, un point de départ pour aller plus loin en matière de professionnalisation. « Avant, on disait « je travaille en Esat », se souvient Léa Vauthier. Aujourd'hui on dit « je suis transcripteur FALC » ou agent de conditionnement. » Pour aller plus loin, viser la montée en compétences, les parcours remplacent les formations ponctuelles. « Il y a cette idée constante que chacun doit avancer, aller d'un point A à un point B et se construire un bagage », insiste Léa.

Professionnalisation, autonomie sociale, développement personnel

Esat et entreprise adaptée ont recours à des formations externes. En 2024, 74 actions ont concerné 430 personnes. Et si la notion de métier est évidemment primordiale, les compétences s'en-

tendent au sens large. Les formations sont regroupées dans trois axes : professionnalisation (57% du budget en 2024), autonomie sociale (12%) et développement personnel (31%).

Côté formation interne, les plateaux techniques animés par des professionnels continuent de permettre la formation des travailleurs et agents dans quatre domaines : entretien des locaux, conditionnement, milieu ordinaire de travail et utilisation d'une tondeuse autoportée. Un quatrième verra bientôt le jour pour l'utilisation d'un transpalette électrique.

Quelques travailleurs vont même jusqu'à s'engager dans des parcours certifiants, au travers du titre professionnel ou du certificat de qualification professionnelle, signe d'un accompagnement toujours plus individualisé.

L'AUTODÉTERMINATION POUR FIL ROUGE

En lien étroit avec la formation, un mouvement de fond a été initié en 2021 autour de la promotion de l'autodétermination. A ce jour, l'ensemble des salariés du pôle travail et habitat vie sociale ont été sensibilisés. Des sessions sont mises en place pour les nouveaux arrivants. Les travailleurs bénéficient aussi d'une demi-journée d'échanges sur le sujet. 175 ont participé à cette activité de soutien en 2024. C'est ensuite sur le terrain que l'autodétermination s'illustre. Au-delà de temps dédiés, expression et par-

ticipation sont encouragés constamment. Les groupes de travail dits « mixtes » rassemblant personnes accompagnées et salariés se multiplient, pour l'évaluation, la construction d'une charte de bientraitance... « Cela pourrait sembler anodin mais cela signifie accorder la même place à tout le monde, souligne Stéphanie Castel, en charge notamment des questions autodétermination et expression, créer de nouveaux espaces dans lesquels travailleurs et salariés apprennent à adopter une posture autre. »



Patrick Fourment, agent de propreté et d'hygiène au sein de l'Esat, à Lomme, et Delphine Darras, formatrice.

Sylvie Gras et Layvin, 5 ans, lors d'une sortie, cet été, avec sa maman et son petit frère au Zoo de Lille et à Cita-Parc.

DES RELAYAGES POUR ALLÉGER LE QUOTIDIEN DES AIDANTS

Le métier de relayeur/se se développe en France. Marine Robert et Sylvie Gras l'exercent au sein de la plateforme d'accompagnement et de répit des aidants - handicap Lille.

Sylvie Gras est aide-soignante, Marine Robert éducatrice spécialisée. Respectivement depuis octobre 2021 et avril 2022, elles exercent des missions en tant que relayeuses au sein de la plateforme d'accompagnement et de répit des aidants - handicap Lille. Autorisé en France depuis 2018, le relayage consiste à apporter une suppléance de l'aidant par un salarié. Concrètement, le ou la professionnelle remplace l'aidant auprès de son proche, favorisant repos, répit ou encore activités.

Apporter une aide concrète, un soulagement, mettre l'aidant au centre. ➡

En matière de répit, pas de solution toute faite. Les deux professionnelles proposent « du cas par cas », souligne Marine Robert. « Cela doit avoir du sens pour l'aidant, lui apporter une aide concrète, un soulagement, relève Sylvie Gras. Ce n'est pas son proche mais bien lui qui est au centre. » Après un parcours professionnel aux côtés de personnes en situation de handicap, vieillissantes ou patientes, en milieu hospitalier, les missions de relayeuses élargissent donc leur « vision de l'accompagnement ».

Depuis 2021 et la création officielle de la plateforme¹, le nombre d'heures de relayage est passé de 112 la première

année à environ 270 annuelles en 2023. En 2024, 36 aidants ont bénéficié d'une solution de répit. La mission répond à un besoin réel mais bien souvent caché. « Ce n'est pas le premier besoin exprimé, explique Marine, ou alors il est présent mais, la tête dans le guidon, les aidants n'ont pas conscience des bénéfices voire que cela peut leur être nécessaire. »

S'autoriser le répit

Lorsqu'un aidant sollicite la plateforme, un premier entretien est toujours proposé en présence de Marylène Kieken, psychologue. Les aidants expriment leur demande. Les professionnels peuvent aussi identifier d'autres accompagnements susceptibles de les aider. « Même si nous leur suggérons la possibilité du répit, ils peuvent mettre jusqu'à un ou deux ans avant de s'en saisir », témoigne Marine. Associé à un acte d'amour et de dévouement, le rôle d'aidant empêche bien souvent de s'autoriser à prendre du temps pour soi. Une démarche pourtant nécessaire, ne serait-ce que pour tenir.

Une fois la demande de répit formalisée, un rendez-vous de « pré-relayage » permet de découvrir les habitudes de vie du proche aidé et d'organiser l'intervention, assurée par Sylvie si des soins sont nécessaires, parfois à deux. Au domicile, dans des locaux associatifs voire dans un établissement hors association ou encore à l'hôpital, pour permettre à des parents de prendre un temps en famille : il n'y a pas de règle quant au lieu

du relayage. La rencontre est également primordiale pour « instaurer une relation de confiance », souligne Sylvie.

Les vacances, moments cruciaux

Particulièrement mobilisées pendant les vacances belges et françaises, les professionnelles proposent systématiquement un relayage lors des activités et formations programmées par la plateforme. Elles construisent régulièrement des groupes de relayage. « Nous interrogeons les aidants quant à leurs besoins avant les vacances, indique Sylvie. En fonction des retours, nous construisons des groupes cohérents, permettant de soulager jusqu'à 5 familles. »

Parfois, elles construisent une réponse mobilisant plusieurs professionnels. Pour favoriser le départ en vacances d'une aidante, par exemple, un accueil a été programmé dans une structure, des services d'aide à domicile sollicités et Sylvie Gras est intervenue en complément.

Les professionnelles peuvent aussi accompagner les aidants vers d'autres solutions, comme Bulle d'air ou un service d'aide à domicile, allant jusqu'à intervenir sur le terrain, avec les professionnels qui prennent le relais, pour faciliter le démarrage de l'accompagnement.

¹ Développée depuis 2019 au sein de notre association, la plateforme a été pérennisée en 2021 et l'équipe qui la compose étoffée pour apporter informations, soutien psychologique, juridique ou dans la conduite de démarches, solutions de répit et accès aux vacances.

UN CONSEILLER JURIDIQUE POUR FACILITER L'ACCÈS AUX DROITS DES AIDANTS

Clément Sudry, conseiller juridique, aide les aidants à mieux comprendre et faire valoir leurs droits, sécuriser leurs choix et, parfois, anticiper l'avenir.

En France, une personne sur six est aidante d'un proche en situation de handicap ou en perte d'autonomie. Une proportion qui monte à un sur quatre dans la tranche d'âge 55-65 ans¹. Les aidants apportent une aide dans la vie quotidienne, un soutien moral et parfois financier. Entre démarches administratives et vie professionnelle, questions sur l'avenir et préservation de ressources pour leur proche, ils sont confrontés au droit tous les jours.

Les plateformes d'accompagnement et de répit sont nées en 2011, d'abord pour les aidants de personnes atteintes d'une maladie neuroévolutive ou de plus de 60 ans en perte d'autonomie. Dix ans plus tard, le dispositif s'ouvrait aux aidants de personnes en situation de handicap. Elles sont aujourd'hui au nombre de 250 en France. Leurs missions : apporter soutien, répit, accompagnement dans des démarches et, concrètement, rendre lisibles et accessibles les droits des aidants.

Décrypter les dispositifs

Gérée par notre association, la plateforme d'accompagnement et de répit-handicap Lille compte une psychologue, deux relayeuses, une assistante sociale et un conseiller juridique pour un accompagnement au cas par cas. « L'idée : proposer une boîte à outils dont l'aidant peut se saisir selon ses

besoins spécifiques », résume Clément Sudry. Le conseiller juridique informe et oriente les aidants depuis près de quatre ans. En lien étroit avec toute l'équipe, ses missions visent à les aider à se repérer dans un labyrinthe administratif et juridique qui peut rapidement devenir source de découragement, à décrypter les dispositifs, expliquer comment y avoir recours, permettant ainsi d'anticiper l'avenir et de sécuriser les parcours de vie.

Concilier rôle d'aidant et vie professionnelle

Premier sujet sur lequel Clément intervient : la reconnaissance du statut d'aidant et la conciliation de cet accompagnement avec la vie professionnelle. « L'aménagement du temps de travail, les congés spécifiques, comme le congé proche aidant, le dédommagement ou salariat au titre du rôle d'aidant, la validation de trimestres de retraite ou encore la vie en entreprise », liste Clément.

Le conseiller juridique apporte également conseil sur la gestion patrimoniale, comme des placements à privilégier pour assurer l'avenir financier du proche au décès de l'aidant. Mais aussi un appui sur les mesures de protection juridique, les allocations (prestation de compensation du handicap, allocation d'éducation de l'enfant handicapé...)

ou encore l'aide sociale à l'hébergement et ses règles de récupération.

Pour soulager réellement les aidants, il ne suffit pas de réciter les textes de loi. « Chaque situation est unique et chaque réponse est construite à partir de recherches personnalisées », insiste Clément, qui mobilise la législation, mais aussi la jurisprudence, les circulaires, les conventions collectives ou les accords de branche pour permettre aux aidants d'avoir une connaissance précise des tenants et aboutissants. Lorsqu'un recours est nécessaire, il peut même accompagner l'aidant dans la rédaction de son dossier. Pour une aide plus spécifique ou approfondie, il oriente vers d'autres professionnels (notaire, avocat...).

Formations

Au-delà de l'accompagnement individuel, le conseiller juridique anime des formations. Quatre thématiques reviennent chaque année : droits des aidants, mesures de protection juridique, aide sociale à l'hébergement et retraite des aidants. Il conçoit également des outils pratiques (guides pratiques, supports pédagogiques) pour que les aidants puissent, à leur rythme, mobiliser les ressources à leur disposition.

¹ Source Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques - février 2023



ILS NOUS RACONTENT...

... L'AVENTURE DU TRAIL DES PYRAMIDES NOIRES



Cyriaque Lemaire

Alexis Vandenbruggen, Isabelle Leclercq,
Gwendoline Michel, Philippe Lefebvre et Jennifer Koslowski

En 2023, après une préparation avec leurs professeurs d'activité physique adaptée, au sein de l'Esat, trois travailleurs prenaient le départ de l'une des épreuves de l'événement sportif organisé dans le Bassin minier. L'année suivante, ils étaient à nouveau trois à partir

à l'assaut des terrils. En parallèle, des personnes accompagnées par l'Esat, la résidence Les Trois Fontaines et Temps lib' tenaient le stand de ravitaillement final.

Cette année, le partenariat s'intensifiait: plus de bénévoles et, surtout, la proposi-

tion de créer des binômes de coureurs «complices d'aventure». 23 duos, chacun avec un travailleur de l'Esat, ont pris le départ. Une démarche pleine de sens favorisant rencontre, dépassement de soi et plaçant tous les coureurs sur un même pied d'égalité.

ALLER PLUS LOIN DANS UNE DÉMARCHE D'INCLUSION ET DE PARTAGE

Le Trail des Pyramides Noires a été créé pour valoriser le territoire et les gens qui y vivent. Favoriser la participation du plus grand nombre est un objectif qui en découle. La première année, quelques travailleurs ont couru. Un groupe a également pris le départ l'année dernière avec, en plus, une participation sur le village d'arrivée. Nous étions très heureux et en même temps frustrés, avec le sentiment de ne pas être allés au bout des choses, dans une démarche d'inclusion et de partage. C'est là qu'est venue l'idée des complices d'aventure.

Pour créer des échanges, favoriser la participation de coureurs en situation de handicap et permettre à des habitués de vivre une nouvelle expérience: cela faisait sens pour tout le monde. Le bilan est plus que positif.

Bénévolat

Cette année, des personnes accompagnées ont à nouveau tenu le stand de ravitaillement final, permettant de sensibiliser le public. Mais leur participation s'est étendue à d'autres missions bénévoles: la remise de lots aux finisseurs et le tri des déchets, en équipe

avec des membres du World Clean Up Day. On était dans le partage à 1000%. Autre moyen de sensibiliser: Marina Ranieri, professeure d'activité physique adaptée, a animé deux séances d'échauffement avec plusieurs travailleurs, avant le 10 et le 22 km. Un beau moment ensemble.

Nous avons également fait appel à l'Esat du Groupe Malécot pour la préparation de rubalises destinées au balisage de nouvelles zones.

Adeline Bouvier, chargée de communication Mission bassin minier.

UNE AVENTURE QUI DEVRAIT INSPIRER D'AUTRES ORGANISATEURS

Pratiquant de sports de nature, traileur, j'avais déjà participé au TPN. Avec les complices d'aventure, j'ai trouvé une occasion de participer autrement. Le plaisir est partagé quand on court avec d'autres. J'ai couru avec Cleo, une personne très souriante, ouverte et déterminée. Au-delà du binôme, j'ai tout de suite adoré l'ambiance du groupe. J'ai ressenti bienveillance, solidarité, cohésion, et puis, surtout, une ouverture naturelle vers les autres, une curiosité vis-à-vis de ma pratique... Je rentrais des entraînements avec la banane !

Avant la course, bonne surprise : Cleo a eu envie d'aller jusqu'à 10 km alors

qu'elle devait parcourir environ 4 km. Le fait qu'elle se challenge m'a fait très plaisir. Malgré le dénivelé, malgré les difficultés, je ne l'ai jamais vue grimacer. Elle a très bien géré sa course.

C'était vraiment une super aventure qui devrait inspirer tous les organisateurs d'événements sportifs. Mélanger des pratiquants de tous horizons, apporter une mixité, des expériences tellement enrichissantes. En tout cas, cela me donne des idées pour un trail organisé par la

collectivité pour laquelle je travaille. Pourquoi ne pas reproduire cette belle idée portée lors du TPN pour favoriser la participation des personnes en situation de handicap ? Certaines personnes n'osent pas ou se disent « ce n'est pas pour moi ». Charge aux organisateurs d'aller vers elles, d'être force de proposition.

Olivier Cardot

J'AI EU ENVIE DE ME LANCER UN DÉFI

Je devais parcourir 4 km mais j'ai eu envie de me lancer un petit défi. Le jour même, j'ai demandé à faire le 10 km entièrement. C'était une première. Je n'avais jamais couru plus de 6 km. J'étais avec Olivier, on s'est encouragés l'un l'autre. On était surtout tous ensemble. C'était une très belle journée.

Cléo Barbary



Olivier Cardot et Cléo Barbary

SANS ELLE, JE N'AURAIS PAS PRIS LE DÉPART

J'avais participé au ravitaillement l'année dernière. Cette année, j'ai pu prendre le départ du 10 km. J'étais en binôme avec Maud. Sans elle, ç'aurait été compliqué. J'ai parfois du mal à ralentir. Elle me donnait des conseils, elle

m'écoutait, elle m'a aidé à ralentir. Sans elle, je n'aurais pas pris le départ. Je suis assez nerveux. La course me soulage, me détresse. C'est aujourd'hui indispensable pour me sentir bien.

Sylvain Mathieu

DES GENS QUI NOUS ACCEPTENT

C'était super de courir avec quelqu'un que je ne connaissais pas auparavant. J'ai formé un binôme avec Elodie. Le jour J, c'était marrant, on se parlait, on se doublait mais on restait ensemble. Et puis on a été bien accueillis, par des gens qui nous acceptent. Certains n'y arrivent pas.

Stéphane Brice



Stéphane Brice et Elodie Brévert

RIRE, S'AMUSER, PARTAGER ET RÉUSSIR ENSEMBLE

On dit souvent que la course à pied est une discipline solitaire. C'est important pour moi de partager des moments avec d'autres. On s'encourage, on se soutient, on persévère. Dès la première séance d'entraînement, on s'est bien trouvés, Alexandre et moi. Le jour J, je l'ai aidé à gérer, doser son effort pour ne pas partir trop vite. Il aimait doubler. On en a fait un jeu. On attaquait puis on se

calmait. Il y avait notre binôme et, au-delà, toute une équipe. Ce sont ces moments-là que je recherchais: un collectif, rire, s'amuser, partager et réussir ensemble. S'entraîner ensemble change la perception de la course à pied.

Rémy Verdière



Rémy Verdière et Alexandre Govaerts

CELA DONNE DE LA CONFIANCE

J'adore courir. Participer à des événements sportifs, c'est motivant. On se met en valeur et on est mis en avant lors d'un événement qui rassemble beaucoup de monde. Cela donne de la confiance. Il y a parfois des moments compliqués. Là, il fallait monter un terril. Mais j'étais avec Dorothee et elle m'a soutenu. Entre les entraînements, pendant lesquels on a appris à se connaître, et le jour J, un moment convivial, c'était une bonne expérience. Je recommencerais sans hésiter.

Tony Antunes



Tony Antunes et Dorothee Payreaudau

DES BINÔMES DE FUN !

Quand j'ai entendu parler des complices d'aventure, j'avais déjà pris un dossard pour le 70 km en relais. J'ai trouvé l'idée formidable: accompagner une personne en situation de handicap qui en avait besoin et, moi aussi, bénéficier d'un partenaire. C'était une motivation pour moi, pour vivre une course plus fun. Je n'ai pas pu participer aux séances d'entraînement. Alexandre et moi nous sommes donc rencontrés juste avant la course. Il était à fond ! Hyper motivé, presque trop pour moi ! Avec mes 24 km dans les pattes, ce n'était pas évident de le suivre. Après 5-6 km, Camille,

une autre participante, a rejoint Alexandre et ils sont passés devant. J'ai dit à Alexandre de m'attendre en haut du dernier terril pour que l'on finisse ensemble. Il m'a pris au mot. C'était chouette de sa part. Avec les complices d'aventure, les coureurs ne sont pas en duo avec des encadrants. On crée des binômes de fun et ça change toute la dimension de la participation des travailleurs. L'aventure lance une dynamique. Je pense que nous retrouverons sur d'autres événements.

Marina Krzyzosiak



Marina Krzyzosiak et Alexandre Plattey

UNE EXPÉRIENCE HUMAINE UNIQUE

Je faisais le 22 km. Arslanne m'a rejoint à mi-parcours. Il m'a tiré sur la fin car je suis parti un peu vite sur la première partie de la course. Plus je pratique la course à pied, plus le partage devient une priorité. Le sport lève des barrières et crée une complicité, on s'adresse la parole plus facilement. Cette expérience avec les complices d'aventure

permet de voir le sport autrement, dans une dynamique de rassemblement et avec une forte dimension de lien social. On allie la pratique au partage. Cela crée une expérience humaine unique.

Raphaël Wagnies

Raphaël Wagnies et Arslanne Chebbour



Deux séances d'échauffement ont été proposées par Marina Ranieri, professeure d'activité physique adaptée, et des binômes complices d'aventure.

PETIT À PETIT, ALLER PLUS LOIN

Je participais au TPN pour la troisième année. Je connaissais déjà le parcours mais être à deux permet de se soutenir dans les moments de doute. Cette année, il a fallu descendre l'un des terrils sans corde alors que la pente est raide. J'étais angoissé à l'idée de tomber. Cela m'a réellement aidé que l'on soit deux. Petit à petit, ces expériences me permettent d'aller plus loin. J'ai découvert le trail en 2023 avec les Pyramides Noires. Sur route, la course peut vite être monotone. Je préfère être dans la nature. J'aimerais aujourd'hui faire un stage de trail en montagne, dans les Alpes ou le Jura, pour évoluer et, pourquoi pas, faire d'autres trails en France.

David Haillez

CRÉER DES LIENS DURABLES

Coach sportif, je connais Christophe Delmotte et Julien Wavelet (deux des trois professeurs d'activité physique adaptée de l'Esat, ndlr). J'ai également fait la connaissance de travailleurs il y a quelques années lors des séances de préparation de la Route du Louvre. J'ai tout de suite accroché avec eux. Ils sont hyper volontaires et l'ambiance est toujours top. Lorsque l'idée des complices d'aventure est venue, je pensais m'engager comme coureur. Finalement, je me suis dit que je pouvais faire beaucoup plus. J'ai donc proposé deux séances d'entraînement, construites de façon ludique pour

faire connaissance. Je pensais que les binômes seraient créés lors de la deuxième rencontre. A ma grande surprise, tous se sont trouvés tout de suite.

Le trail est un sport individuel avec de la compétition mais aussi solidaire et qui permet de partager, peu importe la culture, l'origine sociale, le handicap. Un groupe s'est créé. Il faut maintenant le faire vivre. Nous proposerons certainement une séance en septembre, peut-être une autre en novembre-décembre. Avec l'idée de renforcer les liens et que la dynamique se poursuive jusqu'au TPN 2026 !

Laurent Lempereur

Des personnes accompagnées étaient bénévoles. Elles se sont investies sur le stand de ravitaillement final, lors de la remise de lots ou encore pour la gestion des déchets.





UN NOUVEAU PROJET ASSOCIATIF ADOPTÉ POUR 2025-2030

Samedi 28 juin, lors de notre assemblée générale, un nouveau projet associatif a été soumis et adopté. Une feuille de route dans la continuité du précédent projet.

Notre projet associatif 2018-2023 présentait quatre orientations prioritaires: renforcer le pouvoir d'agir des personnes en situation de handicap ; accroître le soutien aux familles ; adapter nos pratiques d'accompagnements ; militer pour la transformation de la société. Samedi 28 juin, au foyer de vie Les Cattelaines, à Haubourdin, un nouveau document de référence a été adopté. Il reprend ces quatre grands objectifs qui restent pertinents. Des éléments de contexte et de rappel de l'identité de l'association sont toutefois à souligner.

Militants, avant tout

La nuance est subtile mais elle dit beaucoup. Dans le projet associatif

2018-2023 notamment, nous nous présentions comme « association militante et gestionnaire ». Le nouveau projet affirme notre identité en tant qu'association « familiale militante à la compétence gestionnaire ».

Trouble du développement intellectuel

Pour évoquer les personnes auxquelles s'adressent nos établissements, services et dispositifs, nous parlons de personnes présentant un trouble du développement intellectuel, un terme employé notamment dans une recommandation publiée par la Haute Autorité de Santé en 2022 et qui constitue un cadre de référence essentiel pour notre action.

Qualité de vie, enjeu essentiel

Le projet associatif 2025-2030 met l'accent sur la qualité de vie, celle des personnes accompagnées mais aussi celle de leurs proches. Une notion qui illustre notamment un fil conducteur: développer des réponses plurielles, souples et modulées pour permettre à chacun de conserver son libre choix et éviter les ruptures de parcours.

Retrouvez le projet associatif 2025-2030 en intégralité sur papillonsblancs-lille.org. D'ici juin 2026, une version brochure ainsi qu'une version en facile à lire et à comprendre seront éditées.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION **OUVERT** AUX PERSONNES ACCOMPAGNÉES

Samedi 28 juin, à la suite de notre assemblée générale ordinaire, une assemblée extraordinaire s'est tenue pour examiner une révision des statuts de l'association. La principale évolution concerne la possibilité pour des personnes accompagnées de rejoindre le conseil d'administration. Depuis 2019, une personne accompagnée (Patrice Sabiaux, travailleur d'Esat) participe aux réunions en tant qu'invitée. Les nouveaux statuts officialisent la participation de personnes accompagnées. Ils modifient la composition du conseil

d'administration. Ses membres pourront être jusqu'à 27 dont 3 personnes accompagnées qui auront une voix consultative. Un appel à candidatures sera bientôt lancé.

Dans les nouveaux statuts, le terme de « déficience intellectuelle » a été remplacé par « trouble du développement intellectuel », en cohérence avec l'évolution terminologique introduite par l'Organisation Mondiale de la Santé puis la Haute Autorité de Santé en 2022.

Troisième évolution: la nécessité d'obtenir au moins 40% des votes exprimés pour être élu membre du conseil d'administration. Les précédents statuts, adoptés en 2015, prévoyaient qu'un membre puisse être élu avec une seule voix, sous réserve qu'il y ait plus de places que de candidats.

Toute personne qui souhaiterait consulter les statuts de l'association peut en faire la demande au 03 20 43 95 60 ou à contact@papillonsblancs-lille.org

CONSEIL D'ADMINISTRATION: UN DÉPART, UNE ARRIVÉE, SEPT RÉÉLECTIONS

Le conseil d'administration est composé de 18 membres. Samedi 28 juin, Gilbert Duvaux l'a quitté. Huit administrateurs ont été élus, dont sept qui voient leur mandat renouvelé.

Samedi 28 juin, lors de l'assemblée générale, Gilbert Duvaux a quitté le conseil d'administration. Son engagement a été salué avec émotion. Plaçant le bien-être des personnes accompagnées au centre de toutes ses réflexions, Gilbert Duvaux a assuré un rôle « *au plus près des projets* » au sein de l'instance de gouvernance, vigilant à « *faire remonter les souhaits des établissements pour lesquels [il a] été administrateur délégué* ». Il gardera notamment les souvenirs d'ouvertures d'établissements synonyme de « *victoires* » ou encore l'intégration d'instances des CCAS de Loos et d'Haubourdin, « *une démarche essentielle pour représenter les personnes en situation de handicap* ».

Après un an en tant qu'invitée au sein du conseil d'administration, Hélène Lefrancq a été élue. Maman de Charlotte, 25 ans, qui vit actuellement au Clos



Gilbert Duvaux
et Fatiha Beida



Hélène Lefrancq

du Chemin Vert, à Villeneuve-d'Ascq, elle rejoint avec enthousiasme « *une communauté* » et endosse ce nouveau rôle avec la volonté de « *contribuer à trouver de nouvelles solutions, les plus variées possibles, pour permettre aux personnes de vivre le mieux possible,*

chacune avec ses différences ».

Sept administrateurs ont été réélus : Marie-Hélène Mast, Bénédicte Collet, Christine Dhorne, Xuefen Le Bourhis, Laurent Baule, Eric Martin et Bernard Pfanzelt.

ÉVALUATIONS : QUELS RÉSULTATS ?

De janvier à avril, notre association était concernée par 13 évaluations, thématique du dossier de notre précédente édition. Voici quelques éléments de synthèse.

9 thématiques

bienveillance et éthique	3,45
droits de la personne accompagnée	3,8
expression et participation	3,55
co-construction et personnalisation du projet d'accompagnement	3,55
accompagnement à l'autonomie	3,79
accompagnement à la santé	3,56
continuité et fluidité des parcours	3,84
politique des ressources humaines	3,47
démarche qualité et gestion des risques	3,29

Cotation sur 4

- 1 : le niveau n'est pas du tout satisfaisant
2 : le niveau n'est pas satisfaisant
3 : le niveau est plutôt satisfaisant
4 : le niveau est tout à fait satisfaisant

Note moyenne, pour l'ensemble du périmètre associatif, toutes thématiques confondues :

3,67

La note moyenne obtenue par les 9386 structures évaluées en 2024 était de

3,57



Cette nouvelle procédure d'évaluation a été lancée en 2023. Sur les 45000 établissements et services sociaux et médico-sociaux français, 10015 ont été évalués en 2023 et 2024.



Mi-septembre, la Haute Autorité de Santé publiera les résultats des évaluations sur son site, via l'outil QualiScope. Une note définissant le niveau de qualité (A, B, C ou D) sera attribuée pour 5 ans.

Les résultats seront également disponibles sur notre site internet et dans chaque établissement concerné.

PARA FOULÉES DE BONDUES : VIVRE LA COURSE MALGRÉ LE HANDICAP

Dimanche 25 mai, les Foulées de Bondues accueillait une nouvelle épreuve destinée à ouvrir un peu plus l'événement sportif aux personnes en situation de handicap.

C'était génial ! Ce n'est pas simple de porter une joëlette mais on oublie vite les difficultés en pensant à ce pourquoi on le fait. Il y a encore tellement de discriminations. Cette course, c'est l'occasion d'être ensemble, de vivre un moment de partage unique. » Dimanche 25 mai, Anne-Clémence Liagre a pris le départ d'une toute nouvelle épreuve lors des 18^e Foulées de Bondues : les para foulées. Avec elle, quatre autres coureurs et Rémi, en joëlette, lui aussi enchanté : « Aujourd'hui je ne peux plus courir mais j'ai vécu la course, j'ai encouragé l'équipe, on était bien ensemble. Si c'est à refaire, je dis oui tout de suite ! »

Ils étaient 140 sur la ligne de départ de cette toute nouvelle épreuve. Un parcours de 9 km accessible aux participants en joëlette, vélo pousseur ou handbike (un vélo contrôlé par les bras). Parmi eux, 25 personnes en situation de handicap.

« Découvrir et s'évader »

A l'initiative de cette course : le Club 41 de Lambersart, et notamment Guillaume Fournillies. « L'idée a germé lorsque j'étais président du Club 41 de Lambersart. Notre club soutenait les organisateurs des Foulées de Bondues. J'ai eu envie de faire venir mon fils Florian, alors accompagné par la MAS de Baisieux. La première année, nous étions avec deux joëlettes et un vélo pousseur. L'année suivante, nous sommes passés à 3 joëlettes. L'année dernière, lors des 70



ans des Papillons Blancs de Lille, l'idée d'aller plus loin est née. Et nous nous sommes lancés dans l'organisation des para foulées. » Le Club 41 de Lambersart mobilise alors les Clubs 41 de Tourcoing, Marcq-en-Baroeul, Bondues et Roubaix. Leur objectif : permettre à un maximum de personnes en situation de handicap de participer pour « découvrir autre chose et s'évader », souligne Guillaume Fournillies.

15 minutes après le départ du 10 km –épreuve phare des Foulées de Bondues– les participants aux para foulées ont emprunté un parcours différent, plus praticable, mais franchi la même ligne d'arrivée !

Au-delà des para foulées, les Clubs 41 ont à nouveau apporté un soutien aux Papillons Blancs de Lille et de Roubaix-Tourcoing. Un don de 6000 euros a ainsi été versé à notre association.

102 participants !

Parents, personnes accompagnées, bénévoles et professionnels étaient invités, par les Clubs 41, à participer aux Foulées de Bondues. Toutes épreuves confondues, les participants de notre association étaient au nombre de 102 ! Une belle mobilisation.



LES FOULÉES FROMÉZIENNES DE RETOUR À HAUBOURDIN !

Six ans après la précédente édition, les Foulées Froméziennes étaient de retour samedi 26 avril pour une 13^e édition ! 106 coureurs étaient présents à l'IME Le Fromez, à Haubourdin. Une belle matinée de partage sous le soleil !

Trois courses étaient proposées – 1, 3 et 6 km – sans chronométrage ni classement. L'événement était organisé au profit de Temps lib', qui accompagne des personnes sans solution, en attente d'une entrée en établissement ou à la retraite.

Merci aux bénévoles !

Pour la réussite, de l'événement, 30 bénévoles se sont mobilisés. Ils sont membres du CG Haubourdin Athlétisme, de l'Association des donneurs de sang d'Haubourdin, de la Fédération Française de Sauvetage et de Secourisme ou encore anciens bénévoles pour les JO de Paris. Un grand merci à eux pour leur participation à cet événement qui participe à enrichir la vie de notre association.

Merci également aux jeunes sportives du Lambersart Basket Lille Métropole qui ont mis de l'ambiance, en proposant un petit échauffement ou encore en accueillant les sportifs à l'arrivée.



42 KM EXTRA-ORDINAIRES POUR SOUTENIR L'UNAPEI

Dimanche 13 avril, 18 sportifs ont participé au Marathon de Paris aux couleurs de notre mouvement Unapei. Parmi eux, 9 coureurs de notre association, travailleurs de l'Esat, parents et salariés. A l'image de tous les événements sportifs auxquels nous participons tout au long de l'année, il s'agissait de défendre le vivre-ensemble et les droits des personnes en situation de handicap. La participation était associée à une collecte de dons au profit de l'Unapei. Au total, 235 dons ont été réalisés pour un montant de 13625 euros. Un grand merci à toutes celles et ceux qui ont soutenu la participation de nos coureurs et, à travers elle, les actions menées par l'Unapei.



MAI À VÉLO: UNE BELLE ÉCHAPPÉE!

Les cyclistes membres de l'équipe Les Papillons Blancs de Lille-Roubaix-Tourcoing ont parcouru 30 486 km lors de Mai à vélo, un rendez-vous devenu incontournable.

Depuis 2016, nous nous mettons en selle chaque année tout au long du mois de mai, les premières années dans le cadre d'un challenge métropolitain organisé par la MEL, depuis quelque temps pour Mai à Vélo, un événement national.

Du 1^{er} au 31 mai, personnes accompagnées, parents, amis, bénévoles et salariés se sont remis en selle au profit de l'équipe Les Papillons Blancs de Lille-

Roubaix-Tourcoing. Pas de record battu cette année. Nos cyclistes ont enregistré 30 486 km au total. Mais un chiffre qui permet tout de même à notre équipe de se hisser à la 10^e place sur 557 équipes dans la catégorie associations. Sur le territoire de la métropole européenne de Lille, nous atteignons l'honorable place de 49^e sur 614 équipes. Mais ce qui compte le plus, ce sont les moments partagés, les rencontres, lors du relais

vélo, par exemple, les sensibilisations et découvertes favorisées au sein des établissements!

Bravo à tous les participants! On garde le rythme: rendez-vous en 2026!

Les trois articles à suivre mettent en lumière des initiatives menées pour favoriser la découverte et développer la pratique du vélo au sein de l'Esat, des foyers de vie et de l'IMPro.



Lilou et Corinne Lagasse
lors de l'événement
Tous à vélo à la MAS



Marine et Ephraïm ont parcouru 8 km
de l'IME Le Fromez vers l'Esat de Seclin.



Participation de l'Esat
au relais vélo

MAI À VÉLO UN ACCOMPAGNEMENT INDIVIDUEL EN MOBILITÉ DOUCE AU SEIN DE L'ESAT

Pendant 6 mois, Alexis Ponchel, travailleur à Armentières, a été accompagné par Marina Ranieri, professeure d'activité physique adaptée, pour une pratique du vélo en toute sécurité.

Agent polyvalent de restauration au sein de l'Esat, à Armentières, Alexis Ponchel s'est mis au vélo il y a un an. D'abord « tout doucement », dans sa ville. Puis de plus en plus loin, pour de plus longues échappées. Mais question sécurité, Alexis avait des lacunes et besoin de repartir sur de bonnes bases. En janvier dernier, il a démarré un « accompagnement en mobilité douce » avec Marina Ranieri, professeure d'activité physique adaptée au sein de l'Esat. Il nous raconte le chemin parcouru :

« Au début, je n'avais pas très envie d'être accompagné. J'étais timide et j'avais l'impression de ne pas en avoir besoin. Finalement, ça m'a bien aidé: je fais moins d'erreur. Casque, lumière, gilet, gants...: Nous avons vu tous les équipements de sécurité. Mais aussi les panneaux de signalisation, le comportement à adopter en arrivant à une priori-

té à droite, comment prendre un rond-point, les gestes pour tourner, le fait de tenir la trajectoire sans zigzaguer, comment éviter d'être dans l'angle mort des camions... Plein de choses pour ne pas être dangereux et ne pas être en danger.

Nous travaillons tous les vendredis matins avec Marina. En presque 5 mois, j'ai appris beaucoup de choses, j'ai bien progressé et je suis plus à l'aise. Aujourd'hui, s'il fait bon, je viens à l'Esat en vélo. Parfois, je fais un petit tour en quittant le travail. Et, surtout, le week-end, je fais des sorties de 2-3h. C'est devenu mon truc du week-end. Je regarde où je ne suis encore jamais allé, je m'organise, je rentre la destination dans le GPS et quelques étapes et je pars. A l'arrivée, je me pose dans un café, je prends un coca, un croissant... Ca fait passer le temps, je sors, je suis dans mes pensées et je découvre de nouveaux lieux. »





MAI À VÉLO

UN MOIS POUR FAIRE TOMBER DES BARRIÈRES

Balades inclusives, initiations, sensibilisation... Le mois de mai a largement été consacré à la pratique du vélo au sein du foyer de vie et du SAJ d'Haubourdin.

Tout au long de l'année, Adrien et Jordan, deux résidents du foyer de vie Les Cattelaines, participent aux « balades tranquillou » proposées par Haubourdin en selle chaque vendredi soir. Ils parcourent 15 à 20 km en totale autonomie au sein d'un groupe de cyclistes. De façon ponctuelle, d'autres sorties sont proposées, plutôt lors des beaux jours. Et tous ceux qui ne peuvent pas s'aventurer sur route enfourchent l'un des vélos du foyer de vie pour un moment de détente dans le parc, en sécurité : 10 vélos classiques, 3 tricycles et un biplace, acquis par l'établissement l'année dernière.

Lutte contre la sédentarité

En mai, les professionnels se sont saisis de l'événement Mai à vélo pour mettre l'accent sur les découvertes, dans un esprit convivial et festif. Une initiative guidée par Elisa Vandebussche. Etudiante en master STAPS, Elisa était en contrat d'apprentissage de juillet 2023 à juillet 2025. Parmi les actions menées, pendant deux ans, à destination des personnes accompagnées en accueil de jour et foyer de vie à Marquillies et Haubourdin, certaines portaient sur le vélo, mais pas seulement. Gym douce, piscine, initiation aux sports de combat, escalade, randonnée, football ou basket : la professionnelle s'est attelée à « recréer une dynamique autour de l'importance du mouvement en foyer de vie », souligne Elisa Vandebussche,

montrer qu'à tous les âges et peu importe sa condition physique, il existe une activité adaptée et qui apporte du plaisir.

En lien avec le vélo, Elisa souhaitait rendre la pratique plus accessible et parfois simplement montrer aux résidents « qu'ils sont en capacité d'en faire » : « Certains étaient réticents début mai. Ils ont pris confiance et cela leur a donné plus envie. » Dans le cadre du partenariat avec Haubourdin en selle, des balades inclusives ont été proposées chaque lundi après-midi au départ du foyer de vie. Une dizaine de cyclistes ont pris la route lors de chaque sortie.

Le 18 mai, cinq résidents haubourdi-nois et deux professionnels ont rejoint environ 300 cyclistes lors d'une convergence vers la Maison des mobilités, à Lille. Quelques jours plus tard, le 23 mai, direction le Vélodrome de Roubaix où douze résidents de Marquillies et Haubourdin ont testé le vélo sur piste. Trois jours plus tard, douze résidents ont cette fois testé le BMX avec la MCF Lille. Ces deux initiations avaient pour objectif de faire découvrir des disciplines cyclistes moins connues. Au programme également, prise de risques, travail autour de la confiance en soi, coordination et équilibre.

Sous l'angle de la sécurité routière, Elisa a par ailleurs proposé un temps de sensibilisation sur la piste d'ap-

prentissage vélo de l'IME Le Fromez, à quelques pas du foyer de vie. Le 7 mai, quelques résidents et enfants ont ainsi été sensibilisés par des policiers municipaux de la Ville d'Haubourdin.

2978 kilomètres

Lors de Mai à vélo, les différents lieux de vie des Cattelaines se sont lancés dans une compétition. Professionnels et résidents ont mis en commun les kilomètres parcourus, parfois tout simplement avec des vélos d'appartement. Au total, 2978 km ont été parcourus ! A noter : la belle performance des Benoîtes, maison où vivent des résidents avançant en âge, qui a totalisé 600 km !



Sensibilisation à la sécurité routière à l'IME Le Fromez

A L'IMPRO, UN PERMIS VÉLO QUI BOOSTE L'ENVIE D'APPRENDRE

Depuis quelques années, les jeunes de l'IMPro s'exercent pour décrocher un permis Vélo'nomie. En ligne de mire : développer l'autonomie des adolescents.

Tous les mardis, des jeunes de l'IMPro du Chemin Vert se réunissent pour le rendez-vous « Tous en forme ». Avec Grégoire Vidrequin, éducateur sportif, ils abordent sport, santé et bien-être. Ils testent des disciplines dans des clubs sportifs ou préparent des goûters sains, comme des barres de céréales maison. Parmi les activités incontournables : le vélo.

Pour motiver les jeunes et suivre leur évolution, Grégoire a créé un permis appelé Vélo'nomie. Un nom qui rappelle qu'au-delà de l'aspect sport et loisir, le vélo est un moyen de déplacement. Favoriser l'autonomie future des jeunes est donc un objectif majeur de la démarche. « Le permis B ne sera pas toujours accessible, souligne Grégoire Vidrequin. Il est donc important pour les jeunes d'apprendre à se déplacer à vélo en sécurité. »

4 badges, 12 points

Comme pour un véritable permis, les jeunes s'attaquent d'abord à la théorie et valident plusieurs étapes avant de pouvoir enfourcher un vélo hors de l'établissement. « On apprend d'abord les panneaux de signalisation, raconte Chloé Depraete, puis on pratique dans la cour puis dans un parc, puis sur la route. » A chaque étape, les jeunes décrochent un badge parmi : connaissance signalisation, parcours signalisation, parcours slalom et parcours tout terrain.

Une fois les quatre badges obtenus, Grégoire délivre un permis à 12 points. A chaque faux pas, un point est retiré. Un outil qui porte ses fruits : « Avant, on voyait plus de résistance au port du casque, des dérapages, des guidons tenus à une main... liste Grégoire Vidrequin. Avec un enjeu, les jeunes sont plus concentrés. Cela recadre la pratique. »



Chloé Depraete et Grégoire Vidrequin

Autre initiative motivante : la participation active à Mai à Vélo. Chaque année, un mur de briques est affiché dans l'établissement. Il matérialise le nombre de kilomètres parcourus par les jeunes et salariés de l'IMPro. 2700 cette année !

M'améliorer pour faire des balades et avoir de la réussite. ➡

Sur le permis, un cinquième badge devrait bientôt faire son apparition. Il concerne la sécurité et permettra aux jeunes d'aborder les équipements et réparations. Après l'apprentissage, toujours pour amener un côté ludique, Grégoire a proposé un concours de réparation de crevaisons chronométré. Un petit défi

remporté par Chloé qui a réalisé toutes les étapes en 8 minutes seulement. Avec tous ces apprentissages, la jeune fille vise « une autonomie complète » : « J'ai su faire du vélo et je n'y arrive plus. Mon but, c'est de pouvoir faire tout ce que je pouvais faire avant, des sorties, des déplacements en cas de grève des transports... » Ethan Durand, 15 ans, démarre tout juste les parcours au sein de l'établissement. « Les panneaux, les vérifications, tourner, slalomer : au début, c'était galère. Après, j'ai géré. » Impatient à l'idée d'une sortie vélo, l'adolescent espère vite « s'améliorer pour faire des balades et avoir de la réussite ».

Initiation pour les novices

Au printemps, Grégoire envisageait de proposer une initiation au vélo pour les novices, sur la pause méridienne un jour par semaine.



FRANÇOIS DUCHATELET REJOINT LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'UNAPEI

Administrateur au sein de l'Apeï de Lille depuis 2021, François Duchatelet est depuis juin l'un des 18 administrateurs au titre des associations membres, au sein de l'Unapei.

Du 18 au 20 juin, l'Unapei organisait son 65^e congrès à Caen. François Duchatelet, membre du conseil d'administration de notre association, y a été élu membre de celui de l'Unapei. Il est désormais l'un des 18 administrateurs au titre des associations membres. Marié, père de quatre enfants dont Antoine, accompagné par l'Esat, il s'investit avec la volonté de contribuer à « un bien commun » : *« Mon engagement est fondé sur la conviction forte que, confrontés à des situations de handicap, nous devons rester unis et solidaires pour tendre vers un objectif commun : que chaque personne porteuse d'un handicap puisse vivre avec et parmi les autres, dans le respect de sa différence et de son libre arbitre. »*

Chirurgien-dentiste, François Duchatelet s'est investi dans la création d'un cabinet dentaire, au sein de la MAS, en

2020. Président de l'Ordre des chirurgiens dentistes du Nord, membre de Handident Hauts-de-France, il a intégré la commission santé de l'Unapei en 2023 et représente le mouvement au sein d'instances dentaires.

Soutenir des actions nationales en matière de soins bucco-dentaires

Il souhaite apporter au mouvement sa connaissance du monde dentaire dans le but d'apporter des soins de qualité aux personnes en situation de handicap, avec une attention, de façon plus générale, sur les sujets liés à la santé. Ses nouvelles fonctions le porteront à « travailler notre réseau », souligne-t-il.

Du 18 au 20 juin, une délégation composée d'administrateurs, personnes accompagnées et professionnels de notre association a participé au congrès de l'Unapei.



Photo Grégory Forestier

« UNE TROISIÈME VOIE CELLE DU CHOIX »

« La France manque à ses promesses à l'égard des familles et de leurs proches et c'est grave. » Dans son discours d'ouverture du congrès de l'Unapei, en juin dernier, Luc Gateau, président, a dressé un constat alarmant : les associations sont « au mi-

lieu du guet » et les plus vulnérables subissent les restrictions budgétaires. « Il manque déjà 12 milliards d'euros pour financer une réelle politique du handicap », a-t-il souligné, appelant à « réarmer le vivre-ensemble » et à faire de la solidarité un pilier stratégique

pour bâtir « une France de l'humain » qui n'exclurait personne.

Pour une transformation juste et assortie de moyens

Réaffirmant l'engagement des associations, qui ont façonné le secteur médico-social, Luc Gateau exhorte les décideurs à emprunter « une troisième voie, celle d'une société du choix » : « Entre les habitudes d'hier et une vision dogmatique de la désinstitutionnalisation, nous croyons en une société respectueuse de l'autodétermination, capable de répondre à la diversité des besoins tout en étant en mesure de respecter ceux qui aspirent aussi à vivre en collectif. » Les associations sont mobilisées pour contribuer à une transition solidaire et inclusive mais elles ne veulent pas d'une politique inclusive « qui n'en aurait que le nom » et n'impliquerait pas un engagement massif de l'Etat et de tous les acteurs de la cité.

Un discours à découvrir en intégralité sur la chaîne YouTube de l'Unapei



OPÉRATION BRIOCHES DU 6 AU 12 OCTOBRE

L'Opération Brioches est de retour du 6 au 12 octobre ! Comme chaque année, nous proposerons des brioches (natures, au sucre ou aux pépites de chocolat). Certaines ventes sont organisées auprès d'entreprises, collectivités et associations. D'autres sont programmées sur des marchés, dans des centres commerciaux... Il sera également possible de commander des brioches (pour vous, vos proches, un club...) et de venir les chercher directement au siège ou au sein de nos établissements.

Informations sur
www.papillonsblancs-lille.org
ou auprès de Céline Duvivier,
à cduvivier@papillonsblancs-lille.org
et au 03 20 43 95 60



COLLECTE FIN SEPTEMBRE



Rendez-vous les 27 et 28 septembre pour notre opération de collecte, un appel aux dons mené sur le territoire de l'association. Cette année encore, les fonds soutiendront l'habitat partagé, qui ne bénéficie pas de financements publics.

Informations au 03 20 43 95 60 (siège)

UN MUSÉE VIRTUEL POUR CÉLÉBRER L'ART DE LA DIFFÉRENCE



Porté par l'Union départementale des Papillons Blancs du Nord, le musée virtuel L'art de la différence a fait son grand retour. Pour son lancement, le 20 mai, 20 des 150 œuvres réalisées par des artistes en situation de handicap étaient présentées au Palais des Beaux-Arts, à Lille. Parmi elles, *L'arbre de la différence* (à gauche), une œuvre du SAJ Arc-en-ciel qui symbolise la diversité humaine et les liens qui nous unissent. Une deuxième œuvre de notre association était exposée : *Le Jeu des 7 différences* (à droite). Réalisée par Temps lib', elle encourage à voir au-delà des apparences et à reconnaître la beauté dans ce qui nous distingue.

Le musée est accessible librement en ligne sur lartdeladifference.fr

Nos Peines

Nous déplorons les décès de :

Francis Derwel. Monsieur Derwel travaillait au sein de l'Esat à Lille, rue Boissy d'Anglas.

Arnaud Cardon. Monsieur Cardon fut travailleur de l'Esat, à Fives, et accompagné par le SAJ Arc-en-ciel.

Franck Dhainaut. Monsieur Dhainaut travaillait au sein de l'Esat, à Seclin.

Pascale Willems. Madame Willems était accompagnée au sein de la résidence La Source.

Jean Masquelier. Monsieur Masquelier était le père de Dominique, aujourd'hui accompagné par le foyer de vie Les Catelaines, à Haubourdin. Figure de l'association et du mouvement Unapei, il s'est notamment engagé dans la promotion des vacances adaptées.

DONNONS-NOUS ENSEMBLE LES MOYENS D'AGIR

- ☐ Je **souhaite adhérer ou ré-adhérer** aux Papillons Blancs de Lille.
- ☐ Je souhaite **faire un don** de € aux Papillons Blancs de Lille.

Renseignements sur l'adhérent / le donateur

Nom* :

Prénom* :

Date de naissance :/...../.....

Adresse* :

Code Postal* : Ville* :

Téléphone fixe* :/...../...../...../..... Téléphone portable* :/...../...../...../.....

Pour mieux communiquer avec vous tout au long de l'année, merci de nous indiquer votre adresse mail* :@.....

Souhaitez-vous devenir bénévole au sein de notre association ?

- ☐ Oui ☐ Non ☐ Occasionnellement

Vous êtes : ☐ Famille (nature du lien familial : parent, frère, sœur...) :

Prénom et nom de la personne accueillie :

Etablissement fréquenté :

Date de naissance :

- ☐ Famille d'accueil ☐ Ami ☐ Autre

- ☐ Personne accueillie en établissement ou services de milieu ouvert (lequel :))

Date :/...../.....

Signature :

* Données obligatoires

Les Papillons Blancs de Lille
42 rue Roger Salengro
CS 10092
59030 Lille Cedex

Rappel : un don de 100 € revient à 34 € (déduction fiscale de 66 %). Le reçu fiscal sera adressé à l'adhérent et/ou donateur en janvier/février 2026

Modalités de paiement :

- ☐ Règlement en une fois, soit un chèque bancaire de 70 € à l'ordre des Papillons Blancs de Lille
- ☐ Règlement en deux fois, soit deux chèques bancaires de 35 € de la même date à l'ordre des Papillons blancs de Lille (l'un sera encaissé à réception et l'autre au moment de l'assemblée générale)
- ☐ Règlement par carte bancaire via notre site internet www.papillonsblancs-lille.org, rubrique « nous soutenir »

Conformément à l'article 7.1 des statuts associatifs, « l'admission des membres est soumise à l'agrément du conseil d'administration dont la décision en la matière est discrétionnaire ». Toute adhésion n'est donc définitive qu'à l'issue d'un délai de six semaines au cours duquel l'association se réserve la possibilité d'informer l'intéressé(e), par voie de courrier recommandé, que sa demande n'a pas été validée. Le chèque reçu avec le bulletin d'adhésion est alors retourné à la personne concernée (ou le montant viré lors de l'adhésion en ligne, ou par virement bancaire, remboursé).





LOOS ET LES WEPES

LA VOIX DU NORD
Mardi 21 mai 2025



Tout le monde peut apporter sa voiture à l'ESAT de Loos. Pour une petite réparation, ou pour un gros travail de réparation, c'est là qu'il faut aller.



Centre de Loos. Sébastien des ateliers qu'il répare dans les ateliers.



Loos, chef de service, et Grégory Cauchy, directeur de l'ESAT de Loos.

Ce centre de nettoyage auto a vraiment un p'tit truc en plus

Loos. Ils bichonnent votre voiture, taillent votre haie ou fabriquent des objets vendus en magasin. Une centaine de personnes en situation de handicap mental travaillent à l'ESAT du groupe Malécot, à Loos. Ce jeudi, ils ouvrent leur porte au public.



Gilles Marchal, journaliste.

À six à leur table de travail, Guillaume et Grégory sont concentrés. Ils ne plaisantent pas avec la qualité. Avec beaucoup de précision, l'un remplit un moule de mortier tandis que l'autre pense et contrôle. En bout de chaîne, ils alignent des statuettes de la Vierge Marie. À eux deux, ils produisent 150 à 200 exemplaires par semaine pour un client qui les revend à des églises ou à des particuliers « du monde entier ». Une finalité pour les jeunes hommes. Un peu plus loin, d'autres travailleurs, eux aussi en situation de handicap mental, terminent de mettre en carton divers objets qui finissent en magasin. On ne le sait pas forcément mais tout un tas de produits du quotidien est fabriqué ou conditionné dans les 150 ESAT (Établissements et services d'aide par le travail) français.



Le centre de nettoyage à Loos, à l'entrée de Loos, rue Georges Pélissier.

Montrer le savoir-faire et valoriser les travailleurs

Les sept ESAT du groupe Malécot emploient dans la métropole environ 300 personnes en situation de handicap mental. Elles y sont orientées par la MDPH. Le salarié des travailleurs, en général l'équivalent d'un SMIC, est géré par le fruit de leur travail complété par « l'aide au poste » de l'Etat et l'allocation aux adultes handicapés (AAH) versée par la CAP. L'ESAT de Loos emploie une centaine de travailleurs dont la moyenne d'âge est de 32 ans. La plupart sont des hommes. « C'est là à notre activité qui attire davantage les hommes, explique le directeur Grégory Cauchy. Mais sur d'autres sites, comme à Lomme, il y a une majorité de femmes ». Et souvent son atelier du public (c'est peut-être l'ESAT de Loos) souhaite mettre son savoir-faire et valoriser ses travailleurs. ■ G.M.

Des clients particuliers
Sur le site de Loos, une centaine de personnes travaillent pour le groupe Malécot (Les Papillons Blancs) qui gère six autres ESAT dans la métropole : une brasserie à Reims, une usine à Lomme ou encore une fabrique de vaisselle à Canteaux. Ici, à deux pas de la frontière avec l'Allemagne, sur le site d'une ancienne concession automobile, la fabrication et le conditionnement se réalisent en réalité que seule

partie de l'activité de l'ESAT. La plupart des travailleurs sont employés sur place à la préparation entières « de véhicules ou clients sont envoyés sur le terrain pour entretenir des espaces verts. Les clients sont essentiellement des particuliers (pas loin de 700 rien que pour l'entretien des parcs) mais il y a aussi des maires, Loos par exemple, et des entreprises comme le Crédit Agricole, BTwin ou L'Oréal.

rendre un travail équivalent à celui d'une entreprise ordinaire, souligne Adrien Locht, chef de service. On y tient très fortement ainsi les clients ne reviennent pas et, surtout, il est question de l'image de nos travailleurs. ■

Apprendre un métier
Des monteurs encadrent et forment les travailleurs qui travaillent chacun d'un projet personnel. « Un projet », explique Grégory

INSTANTANÉ

Les sœurs Dumetz, jardinières de l'inclusion

À 33 ans, les deux jumelles ont les mains dans la terre et le cœur tourné vers les autres. Passionnées d'espaces verts, elles se battent chaque jour pour faire grandir les personnes en situation de handicap.

Dans les allées verdoyantes qu'elles entretiennent avec passion, Julie et Amandine Dumetz ne se contentent pas de tailler les haies ou de tondre les pelouses. Elles aident aussi d'autres personnes en situation de handicap intellectuel à tracer leur propre chemin. Agées de 33 ans, ces sœurs jumelles devenues professionnelles de l'entretien des espaces verts aimaient déjà, enfants, passer leur temps dehors, à explorer la nature. Leur parcours à l'Institut médico-éducatif L'Éveil à Loos (Nord) leur a permis de découvrir le monde du travail grâce à de nombreux stages. C'est Amandine qui décroche la première, en 2011, un contrat au sein de l'entreprise adaptée du groupe Malécot, le pôle travail des Papillons Blancs de Lille. Julie la rejoint peu après à Marquise-Barcel. Elle intègre une autre équipe d'entretien paysager où elle apprend les gestes du métier. « Il a fallu apprendre à travailler dans un environnement essentiellement masculin », confie-t-elle. Sans aucune expérience au départ, les deux sœurs font leurs preuves, qu'il pleuve ou qu'il vente.

Année après année, Julie et Amandine gagnent en confiance, en dextérité et aspirent à évoluer. Elles ont souvent les mêmes envies, les mêmes objectifs. Attachées à leur ville natale d'Haubourdin, elles y ont acheté une maison ensemble, il y a deux ans, afin de rester proches de leur famille et de leurs racines. Leur ambition commune : devenir monitrices et accompagner des travailleurs en situation de handicap intellectuel. « Notre complicité est notre force ! Quand l'une doute, l'autre encourage. Nous avançons toujours à deux, pas à pas », reconnaît Amandine.

En septembre 2024, la décision est prise ! Julie et Amandine se présentent au CAP Jardiner-Paysagiste via la validation des acquis de l'expérience (VAE). « C'était un sacré défi, mais nous l'avons relevé ensemble avec ma sœur épaulée par Stéphanie, une formatrice bienveillante chez Malécot », poursuit Amandine. Un choix de cœur, mûri par l'envie d'apprendre et surtout de transmettre. « J'aime former les agents, les faire évoluer, leur gagner en autonomie », sourit Julie, qui encadre aujourd'hui jusqu'à six personnes âgées de 20 à 45 ans.

Plus qu'une mission, une vocation

Tonte, taille des haies, ramassage des feuilles... Les deux encadrantes gèrent chacune leur propre équipe depuis mars. Elles s'assurent du bon déroulement des chantiers et veillent à la sécurité : respect des règles, utilisation des équipements de protection individuelle... Mais leur rôle va bien au-delà des aspects techniques. Il s'agit aussi d'accompagner, d'écouter, de rassurer leurs équipes, Didier, Godfrey, Tony, Grégory, tous en situation de handicap intellectuel. « Il faut vraiment les suivre et être patiente. Cela a changé mon regard sur le handicap, confie Julie. J'aimerais aussi que certains arrivent à trouver un emploi dans le milieu ordinaire. Jour après jour, leur motivation se renforce. Chaque réussite individuelle est une victoire collective. Ensemble, Julie et Amandine cultivent bien plus que des jardins. Elles sèment, chaque jour, des graines de confiance pour l'inclusion. ■ SÉBASTIEN BERTHOUD

169 - MAI/JUIN 2025

Portrait d'Amandine et Julie Dumetz Vivreensemble - mai/juin 2025 (magazine de l'Unapei)

Les usagers des Papillons blancs de Lille auront trois places au conseil d'administration

Après que le conseil d'administration des Papillons Blancs de Lille compte désormais trois places pour les usagers, l'association renforce la participation des personnes accompagnées. Le sujet est prioritaire dans son prochain projet associatif.

L'association Les Papillons Blancs de Lille (Hauts-de-France) compte désormais trois places pour les usagers, l'association renforce la participation des personnes accompagnées. Le sujet est prioritaire dans son prochain projet associatif.

L'association Les Papillons Blancs de Lille (Hauts-de-France) compte désormais trois places pour les usagers, l'association renforce la participation des personnes accompagnées. Le sujet est prioritaire dans son prochain projet associatif.

Projet associatif 2025-2030 Hospimedia - 16 juil. 2025



Habiter Découvrir le savoir-faire des personnes en situation de handicap, du 20 au 23 mai

Un projet à la base d'un événement national, qui propose des ateliers de découverte de la vie professionnelle et de développement des compétences. Les ateliers sont animés par des professionnels du secteur. Ils ont lieu du 20 au 23 mai 2025, à Loos, à l'ESAT de Loos. Les ateliers sont animés par des professionnels du secteur. Ils ont lieu du 20 au 23 mai 2025, à Loos, à l'ESAT de Loos.



Bondue Malgré la pluie, un immense succès pour les 18^e Foulées de Bondue

Une pluie battante était annoncée et, peu après 9 heures, ce dimanche, elle était bien là pour le départ du 5 km. Une météo peu propice à l'établissement d'un record. Thomas Deleu a terminé la course en tête avec un temps de 15'37", bien loin du record de France de 12'37" établi le 16 mars dernier à Lille par Jimmy Gressier. Fort heureusement, l'averse s'est arrêtée pour la suite du programme.

Christophe Pommeroy, président des Foulées de Bondue avait le sourire : « Pour cette 18^e édition, nous avons battu notre record d'inscription. Toutes courses confondues. Notre 10 km attire de plus en plus de participants car il est labellisé bronze en régional (reconnu par la FFA et qualitatif pour les championnats de France). »

L'inclusion au cœur du projet
L'autre motif de satisfaction des organisateurs c'est le partenariat renforcé avec l'hôpital, association dont la mission est d'améliorer le quotidien des enfants hospitalisés. « Depuis la première édition, nous leur avons donné pas moins de 70 000 €, présente fièrement Christophe Pommeroy. Cette année nous leur reverserons une nouvelle fois 100 000 € de nos bénéfices soit entre 5 et 7 000 €. »

Un pas de plus vers l'inclusion avec les premières Parafoulées de Bondue

Pour l'organisation, Christophe Pommeroy s'est rapproché de l'association caritative Club 41 (section de Limbournet) et de l'association des Papillons Blancs de la métropole lilloise.

« Nous avons trouvé à Bondue des interlocuteurs particulièrement attentifs à notre projet pionnier et ambitieux, a expliqué Nicolas Level, président du Club 41 des Hauts-de-France. Pour notre part, nous reverserons 1 500 € à l'association et environ 10 000 € aux Papillons Blancs. »

Vingt personnes en situation de handicap étaient alignées sur la ligne de départ. La logistique de la course a été assurée par les Papillons Blancs qui ont réussi à recruter « pas moins de 150 bénévoles accompagnateurs. »

Foulées de Bondue La Voix du Nord - 27 mai 2025



LES PAPILLONS BLANCS DE LILLE

UN CABINET DENTAIRE DANS UNE MAISON D'ACCUEIL SPÉCIALISÉE

A Baisieux, la maison d'accueil spécialisée dispose dans ses propres murs d'une unité de soins oraux spécifiques (Usos) : les résidents bénéficient des soins dispensés par des chirurgiens-dentistes partenaires. Un dispositif qui offre souplesse et confort.

Stress, refus d'ouvrir la bouche, organisation complexe pour les déplacements... Les soins bucco-dentaires pour les personnes en situation de handicap se révèlent souvent complexes. Face à ces difficultés, l'association Les Papillons Blancs de Lille a fait le choix d'ouvrir, début 2020, une unité de soins oraux spécifiques (Usos) au sein même de sa Maison d'accueil spécialisée (MAS) de Baisieux. Toute la palette de soins bucco-dentaires peut être réalisée sur place via l'intervention de plusieurs chirurgiens-dentistes (François Duchatelet, Camille Ledé, Nathalie Devay et Louis Duchatelet) qui se relaient pour assurer des permanences à raison de deux jours et demi par semaine. « Être sur place offre une grande souplesse, estime

Dr François Duchatelet. Si une personne n'a pas envie de faire de soins, ce n'est pas grave, nous pouvons reprogrammer ou effectuer une consultation blanche durant laquelle elle s'installe simplement dans le fauteuil sans intervention... » Le chirurgien propose un petit cadeau qu'il leur propose à la fin de la consultation. Cela permet de les encourager, cela fonctionne comme des renforcements. »

François Duchatelet. « Je connais bien les résidents, leurs habitudes de vie et les moyens de les rassurer », confirme l'intéressé. Une peluche pour l'un, un magazine pour un autre ou une musique préférée... « Depuis quelques mois, je leur propose un petit cadeau qu'ils peuvent choisir à la fin de la consultation. Cela permet de les encourager, cela fonctionne comme des renforcements. »

Prise en charge rapide Pour la directrice, Odile Carlier, l'expérience de l'Usos s'avère très positive. « Nous avons gagné en temps et en réassurance. Les personnes gardent leurs repères. » Sur le plan de la santé, les résultats sont très encourageants. « La prise en charge est bien plus rapide qu'avant, nous pouvons intervenir dès que l'on dé-



tecle une douleur », soutient Bérangère Debergues. Quant au recours à l'anesthésie générale, il a considérablement diminué. De l'ordre de 20 à 30 %, selon le Dr Duchatelet. « Auparavant, certains résidents allaient au bloc pour un simple détartrage, témoigne Bérangère Debergues. Dorénavant, nous parvenons à réaliser les détartrages au cabinet. Cela peut se faire parfois en plusieurs fois, mais au moins sans avoir recours à l'anesthésie générale... » Pour apaiser le stress chez certains patients, les dentistes peuvent également utiliser le gaz analgésique Mespa.

Si le bilan de l'Usos est très positif, ce mode de fonctionnement suppose néanmoins plusieurs prérequis : il faut trouver des chirurgiens-dentistes prêts à s'investir, et le matériel peut s'avérer coûteux. « Ouvrir un cabinet dentaire représente un investissement très lourd, au minimum 100 000 euros pour du neuf », indique Dr François Duchatelet. A Baisieux, l'association a bénéficié de dons de matériel (fauteuil, compresseur, panoramique, et radio-réto alvéolaire). Elle n'a eu à acheter que quelques meubles ainsi qu'une machine à stériliser, sans oublier l'acquisition régulière de consommables. Dans la pratique, les freins rencontrés sont essentiellement d'ordre administratif. En raison d'un problème avec le logiciel de télétransmission, Bérangère Debergues va elle-même à la caisse primaire d'assurance maladie donner les feuilles de soins en mains propres pour que les actes soient correctement payés aux dentistes.

S'ouvrir plus largement Malgré ces quelques difficultés, l'équipe aimerait aller plus loin et ouvrir le cabinet dentaire plus largement sur son territoire. Pour l'instant, l'unité est principalement dédiée aux résidents de la MAS de



BÉRANGÈRE DERBERGUES, AIDE-SOIGNANTE ET ASSISTANTE DENTAIRE AVEC LE DR DUCHATELET, CHIRURGIEN-DENTISTE

Baisieux et ouverte aux personnes accompagnées par les Papillons Blancs de Lille. « Nous souhaitons accueillir plus de patients extérieurs pour les aider à se familiariser avec les soins dentaires et leur permettre

de s'orienter plus aisément vers les dispositifs de droit commun », explique la directrice de la MAS, Odile Carlier. L'objectif est de faciliter l'accès aux soins dentaires au plus grand nombre. ■ AURÉLIE VION

La consultation à distance, un outil de prévention

En 2016, l'Unapei a lancé une expérimentation de télé-odontologie avec plusieurs associations de son réseau afin de proposer des consultations à distance. Des établissements ont été équipés d'une caméra miniaturisée permettant de filmer l'intérieur de la bouche. Les vidéos enregistrées étaient analysées à distance par des chirurgiens-dentistes pour évaluer la nécessité d'une intervention urgente. Cette approche a permis de renforcer la prévention et d'améliorer l'accès aux soins. Pour François Duchatelet, ces consultations à distance doivent être pensées comme un outil complémentaire et ne peuvent se substituer aux consultations physiques. « Le dépistage d'un problème dentaire fait appel à tous les sens : il y a la vue, mais aussi le palper, l'odorat, le bruit... » Il faut aussi pouvoir travailler sur de bons clichés, ce qui n'est pas toujours évident lorsque le patient bouge. Se pose également la question du financement. « En début d'année 2025, la cotation des actes de télé-expertise devrait être prise en charge par la sécurité sociale mais nous attendons les modalités précises », indique le chirurgien-dentiste qui estime néanmoins que la télé-odontologie et plus largement la télé-médecine, peuvent être intéressantes dans les zones où l'éloignement géographique constitue un facteur aggravant. ■

169 - JANVIER/FÉVRIER

169 - JANVIER/FÉVRIER

Cabinet dentaire à la MAS

Vivreensemble - janv./fév. 2025
(magazine de l'Unapei)

Après six ans d'absence, les Foulées fromeziennes sont de retour à Haubourdin

HAUBOURDIN. « Pour chaque kilomètre parcouru, les coureurs remportent un euro à l'association Les Papillons Blancs de Lille, qui accompagne 2 500 enfants et adultes en situation de handicap mental dans le territoire. » Cinq ans après la dernière édition, les Foulées fromeziennes sont de retour avec le même concept : courir pour la bonne cause.

PLUSIEURS PARCOURS L'événement, organisé par les Papillons Blancs de Lille, tire son nom de l'Institut médico-éducatif (IME) Le Froment qui accueille à Haubourdin, des enfants porteurs de déficiences intellectuelles.

Trois parcours sont proposés : 1 km, 5 km et 10 km. « L'événement ne sera pas représentatif et aucun classement ne sera établi, précisent les organisateurs. Le but est de se recueillir autour du sport et de vivre un moment de partage, avec un objectif solidaire. » Les Foulées fromeziennes sont organisées avec le soutien de la Ville d'Haubourdin, de la Fédération française de sautrage et de secourisme (FFSS) et de l'Association des Amoureux de sautrage d'Haubourdin. Les bénéfices soutiendront, en particulier, les projets de l'IME, un dispositif qui permet d'accompagner des personnes en attente d'admission dans un

établissement, accueillies à temps partiel ou encadrées en préparation à la sortie. « L'IME propose des ateliers sportifs, artistiques, cognitifs et culturels, qui maintiennent les liens et leur activité sociale. » La dernière édition des Foulées fromeziennes, en 2019, avait rassemblé près de 200 participants sur un itinéraire remarquable, jusqu'à la ferme du Froment, bâtie au XVIII^e siècle, en l'honneur des Montmorency-Luxembourgs. ■ G.M.



Lors de la dernière édition, en 2019, le départ des 5 et 10 km s'était tenu sur les jolis pas de la ferme du Froment.

Le retour des Foulées fromeziennes

La Voix du Nord - 2 avr. 2025

LA VOIX DU NORD MERCREDI 6 JANVIER 2025

Loos et les Weppes 17

Un restaurant laotien s'installe au cœur du tiers-lieu le Céanothe

Le Céanothe partage désormais ses cuisines avec le food truck laotien « Ban Maitou » et sa chef Vily Vanh, qui officiera le jeudi et le vendredi durant toute l'année 2025.

PAR CARLA GUSTON BENOIST
@carlagustonbenoist

HAUBOURDIN. C'est une « une fois l'échange entre handicap et cuisine », c'est le projet qu'a lancé la chef Vily Vanh, d'origine laotienne, et son équipe au sein du tiers-lieu Céanothe, en collaboration avec l'association Les Papillons Blancs de Lille. « C'est une belle initiative, nous allons nous appuyer sur la cuisine laotienne pour la rendre accessible à tous », dit-elle. Le projet a été lancé en début janvier 2025.

L'UNION FAIT LA FORCE Le food truck « Ban Maitou », c'est la concrétisation d'un rêve que Vily Vanh a fait il y a 15 ans, elle voulait ouvrir un restaurant. Son alliance avec le Céanothe est une adresse pour la chef laotienne, qui peut profiter de nombreux conseils et de l'expérience de la cuisine laotienne pour la rendre accessible à tous. « C'est une belle initiative, nous allons nous appuyer sur la cuisine laotienne pour la rendre accessible à tous », dit-elle. Le projet a été lancé en début janvier 2025.

CACHANT GAGNANT Les résidents qui font la fête du jeudi, ont également



Vily Vanh, chef de food truck laotien « Ban Maitou ».

« avoir l'opportunité de rencontrer des résidents et de leur proposer des plats laotiens. C'est une belle initiative, nous allons nous appuyer sur la cuisine laotienne pour la rendre accessible à tous », dit-elle. Le projet a été lancé en début janvier 2025.

UN PROJET À LONG TERME Avec ce food truck, le tiers-lieu Céanothe est devenu un lieu de rencontre et de partage. C'est une belle initiative, nous allons nous appuyer sur la cuisine laotienne pour la rendre accessible à tous », dit-elle. Le projet a été lancé en début janvier 2025.



Le tiers-lieu est ouvert au foyer des Laotiens, accueillant plus de 100 résidents en situation de handicap.

DE NOUVEAUX LIVRES BIENTÔT DANS LES RAYONS DE LA MÉDIATHÈQUE DU CÉANOthe Plus de 1 200 livres sont disponibles dans la médiathèque du Céanothe. Les livres sont classés par thème et sont accessibles à tous. Les livres sont classés par thème et sont accessibles à tous. Les livres sont classés par thème et sont accessibles à tous.

livres sont classés par thème et sont accessibles à tous. Les livres sont classés par thème et sont accessibles à tous. Les livres sont classés par thème et sont accessibles à tous.

Installation de Ban Maitou au Céanothe

La Voix du Nord - 8 janv. 2025

ACCOMPAGNEMENT DES ENFANTS ET ADOLESCENTS

• IME Denise Legrix

22 rue Desmazières - BP115 - 59476 Seclin cedex
Tél. 03 20 90 07 93
ime.seclin@papillonsblancs-lille.org

• IME Albertine Lelandais

64 rue Gaston Baratte - 59493 Villeneuve d'Ascq
Tél. 03 20 84 14 07
ime.lelandais@papillonsblancs-lille.org

• IMPro du Chemin Vert

47 rue du Chemin Vert - 59493 Villeneuve d'Ascq
Tél. 03 20 84 16 72
impro.cheminvert@papillonsblancs-lille.org

• IME Le Fromez

400 Route de Santes, allée du Gros Chêne
59320 Haubourdin
Tél. 03 20 07 32 67
ime.fromez@papillonsblancs-lille.org

• Service d'Education Spéciale et de Soins à Domicile (SESSAD)

30 avenue Pierre Mauroy - Eurasanté - 59120 Loos
Tél. 03 20 63 09 20
sessad@papillonsblancs-lille.org

ACCOMPAGNEMENT D'ADULTES DANS LE TRAVAIL LE GROUPE MALÉCOT

• ESAT - site d'Armentières

29 rue Coli - 59280 Armentières
Tél. 03 20 17 68 50
esat.armentieres@papillonsblancs-lille.org

• ESAT - site de Fives

145 rue de Lannoy - 59800 Lille
Tél. 03 28 76 92 20
esat.fives@papillonsblancs-lille.org

• ESAT - site de Lille

3 rue Boissy d'Anglas - 59000 Lille
Tél. 03 20 08 10 60
esat.lille@papillonsblancs-lille.org

• ESAT - site de Lomme

399 avenue de Dunkerque - 59160 Lomme
Tél. 03 20 08 14 08
esat.lomme@papillonsblancs-lille.org

• ESAT - site de Loos

89 rue Potié - 59120 Loos
Tél. 03 20 08 02 30
esat.loos@papillonsblancs-lille.org

• ESAT - site de Seclin

Rue du Mont de Templemars
ZI - BP 445 59474 Seclin Cedex
Tél. 03 20 62 23 23
esat.seclin@papillonsblancs-lille.org

• ESAT - site de Comines

47 rue de Lille - Sainte-Marguerite
59560 Comines
Tél. 03 28 38 87 80
esat.comines@papillonsblancs-lille.org

• Entreprise Adaptée

6 Rue des Châteaux - ZI La Pilaterie
59700 Marcq-en-Barœul
Tél. 03 28 76 15 40
contact.ealille@papillonsblancs-lille.org

• Service d'Insertion Sociale et Professionnelle (SISEP)

399 avenue de Dunkerque - 59160 Lomme
Tél. 03 20 79 98 56
sisep@papillonsblancs-lille.org

SOUTIEN AUX PROCHES AIDANTS ET RÉPONSES AUX SITUATIONS COMPLEXES

• Pôle de Compétences

et de Prestations Externalisées

42 rue Roger Salengro - CS 10092 - 59030 Lille cedex
Tél. 03 20 34 02 54 - pcpe@papillonsblancs-lille.org

• Plateforme d'accompagnement

et de répit des aidants - handicap Lille

42 rue Roger Salengro - CS 10092 - 59030 Lille cedex
Tél. 03 20 79 98 55 - aide-aidants@papillonsblancs-lille.org

• Unité de vie de Camphin

126 Grande Rue - 59780 Camphin-en-Pévèle
Tél. 03 20 16 08 40
mas.camphin@papillonsblancs-lille.org

• Pôle Ressources Handicap

42 rue Roger Salengro - CS 10092 - 59030 Lille cedex
Tél. 03 20 43 95 60 - prh-mel@papillonsblancs-lille.org

• Mission petite enfance et scolarisation

Tél. 03 20 43 95 60

• Temps lib'

Tél. 03 20 43 95 60
tempslib@papillonsblancs-lille.org

• CAUSE - Centre d'Accueil d'Urgence Spécialisé

198 rue Sadi Carnot - 59350 Saint-André-lez-Lille
Tél. 03 20 79 33 43
cause@papillonsblancs-lille.org

• Résidence Service Catoire

26 bis Rue Fénelon - 59350 Saint-André-lez-Lille
Tél. 03 20 79 33 43
pole.urgence@papillonsblancs-lille.org

ACCOMPAGNEMENT DANS L'HÉBERGEMENT ET LA VIE SOCIALE POUR LES ADULTES

• HABITAT ET VIE SOCIALE

240 allée Reysa Bernson - 59000 Lille
Tél. 03 20 79 98 50
habitat@papillonsblancs-lille.org

SAVS

• Lille et Villeneuve-d'Ascq

1 Rue F. Joliot Curie - Bâtiment C3 - RDC - 59000 Lille
Tél. 03 20 09 14 40
savs.lille@papillonsblancs-lille.org
savs.ascq@papillonsblancs-lille.org

• Armentières

13 rue des Fusillés - 59280 Armentières
Tél. 03 20 35 82 76
savs.armentieres@papillonsblancs-lille.org

• Seclin

10 place Paul Eluard - 59113 Seclin
Tél. 03 20 96 42 98
savs.seclin@papillonsblancs-lille.org

PARENTALITÉ

• SAAP - Service d'Aide

et d'Accompagnement à la Parentalité

24 rue des Martyrs
59260 Hellemmes-Lille
Tél. 03 20 79 98 60
parentalite@papillonsblancs-lille.org

SAMSAH

• Service d'accompagnement médico-social pour adultes handicapés

24 rue des Martyrs
59260 Hellemmes-Lille
Tél. 03 20 79 98 59
samsah@papillonsblancs-lille.org

RÉSIDENCES HÉBERGEMENT

• Les Jacinthes

3 rue des Acacias - 59840 Pérenchies
Tél. 03 20 08 75 75
habitat.perenchies@papillonsblancs-lille.org

• Gaston Collette

6 place Paul Eluard - 59113 Seclin
Tél. 03 20 90 57 88
habitat.seclin@papillonsblancs-lille.org

• Les Trois Fontaines

13 rue des Fusillés - 59280 Armentières
Tél. 03 20 07 57 52
habitat.armentieres@papillonsblancs-lille.org

• Le Clos du Chemin Vert

56 rue Renoir - 59493 Villeneuve d'Ascq
Tél. 03 20 84 05 14
habitat.ccv@papillonsblancs-lille.org

RÉSIDENCES SERVICES

• Résidence Service Lille-Station

41 Rue Meurein - 59000 Lille
Tél. 03 20 79 98 55
habitat.lille@papillonsblancs-lille.org

• Résidence Service La Drève

Allée des Marronniers - 59113 Seclin
Tél. 03 20 90 57 88
habitat.seclin@papillonsblancs-lille.org

• Résidence Matisse

240 allée Reysa Bernson - 59000 Lille
Tél. 03 20 79 98 55
habitat.lille@papillonsblancs-lille.org

FOYERS DE VIE ET ACCUEILS DE JOUR

• Foyer de Vie Les Cattelaines et SAJ

14 rue Fidèle Lhermitte - 59320 Haubourdin
Tél. 03 20 38 87 30
fdv.haubourdin@papillonsblancs-lille.org
saj.haubourdin@papillonsblancs-lille.org

• Foyer de Vie Le Rivage et SAJ

46 place Alain Flamand - 59274 Marquillies
Tél. 03 20 16 09 80
fdv.marquillies@papillonsblancs-lille.org
saj.marquillies@papillonsblancs-lille.org

• Foyer de vie La Source

33 Rue Gaston Baratte - 59493 Villeneuve d'Ascq
Tél. 03 28 76 15 30
habitat.source@papillonsblancs-lille.org

• Service d'Accueil de Jour (SAJ)

240 allée Reysa Bernson - 59000 Lille
Tél. 03 20 79 98 61
saj.lille@papillonsblancs-lille.org

• Résidence Service et Accueil de Jour Arc-en-Ciel

6 Rue Guillaume Werniers - 59000 Lille
Tél. 03 20 47 82 75
residence.arc-en-ciel@papillonsblancs-lille.org
saj.aec@papillonsblancs-lille.org

MAISON D'ACCUEIL SPÉCIALISÉE

• Maison d'Accueil Spécialisée Frédéric Dewulf, P'tite MAS et accueil de jour de la MAS

Route de Camphin - 59780 Baisieux
Tél. 03 28 80 04 59
mas.baisieux@papillonsblancs-lille.org

SIÈGE

42 rue Roger Salengro CS 10092 - 59030 Lille Cedex
Tél. 03 20 43 95 60
contact@papillonsblancs-lille.org



**PBL N°26 - JOURNAL DE L'ASSOCIATION
LES PAPILLONS BLANCS DE LILLE**

Présidente : Florence Bobillier
Directeur Général : Guillaume Schotté
Rédaction et conception : Claire Cierznia
Impression : Reprographie, Le Groupe Malécot
ISSN : 2605-860X



Les Papillons Blancs de Lille - X : apei_lille

Apei Les Papillons Blancs de Lille - 42 rue Roger Salengro - CS 10092 - 59030 Lille Cedex
03 20 43 95 60 - contact@papillonsblancs-lille.org - www.papillonsblancs-lille.org

Association à but non lucratif de type loi du 1^{er} juillet 1901 déclarée à la préfecture du Nord n° W595004890. Affiliée à l'Unapei reconnue d'utilité publique.